

Handelingen van het
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
GESTICHT ONDER DE BENAMING
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
TE BRUGGE

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT
VOOR DE STUDIE
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN
VAN VLAANDEREN

DEEL XCII VAN DE VERZAMELING

JAAR 1955
Aflering 1-2

BRUGGE
"DE TEMPEL"
1955

Genootschap voor Geschiedenis

“ Société d'Émulation ”

Secretariaat : Komvest 22, Brugge.

Redactie : Sint-Gilliskerkstraat 10, Brugge.

Postcheckrekening : Société d'Émulation Brugge, nr 107939.

Abonnement op de « Handelingen » : 150 fr. per jaar.

INHOUD

BIJDRAGEN

- M. RISSELIN-STEENEBRUGEN, A propos des dentelles du Musée Gruuthuse. 5-21
- L. A. DUCHEYNE, De toestand van het gemeentelijk onderwijs, inzonderheid in West-Vlaanderen, bij het begin van de XIX^e eeuw. 22-37
- B. SLEMBROUCK & G. T'JONCK, De „Hoge Andjoen” te Werken. 38-49

OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

- G. I. LIEFTINCK, Westvlaamse familiewapens in een handschrift van de stadsbibliotheek te Brugge. 50-58
- J. DE CUYPER, De parochies waar het St. Pieterskapittel van Kassel het tiendrecht bezat. 58-71
- E. I. STRUBBE, Een contract voor wijnuitvoer te Brugge in 1368 72-74
- R. DE GRUYSE, Willem Moreel in de Nieuwpoortse stadsrekening van 1502. 74-79
- H. A. PAUWELS, Steekproeven in de Romaanse kerk te Rekkem 79-83
- A. SCHOUTEET, Over een schilderij van G. de Pélichy 83-85

BOEKBESPREKINGEN

- A. VERBOUWE, Iconografie van het arrondissement Ieper (*H. Stalpaert*) 86
- G. CLAEYS, De gemeente Oostkamp (*H. Stalpaert*) 87
- P. DE SIMPEL, Histoire d'une châtelainie en Flandre : Les Seigneurs et Dames de Warneston (*J. De Smet*) 88-89
- M. VERHAEGHE, Uit het verleden van Kortemark (*L. Vanheule*) 89-90
- KRONIEK 91-96

HANDELINGEN
VAN HET
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
GESTICHT ONDER DE BENAMING
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
TE BRUGGE

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DE BRUGES

REVUE TRIMESTRIELLE
POUR L'ÉTUDE
DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS
DE LA FLANDRE

TOME XCII DE LA COLLECTION

ANNÉE 1955

BRUGES
"DE TEMPEL"

1955

Handelingen van het
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
GESTICHT ONDER DE BENAMING
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
TE BRUGGE

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT
VOOR DE STUDIE
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN
VAN VLAANDEREN

DEEL XCII VAN DE VERZAMELING

JAAR 1955

BRUGGE
„DE TEMPEL”

1955

Handelingen van het
GENOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
TE BRUGGE



A propos des dentelles du Musée Gruuthuse

Fuseaux et carreaux à dentelles sont inséparables de l'évocation romantique du Dyver ou du Minnewater, bien que la renommée de l'industrie dentellière brugeoise ne soit pas très ancienne et que l'histoire locale de cette industrie soit à peu près inexistante. Aussi, doit-on aborder la visite de la belle collection de dentelles léguée par la Baronne Liedts avec la plus grande circonspection. La présentation qui en a été faite en 1890, en une série de planches de grand format ¹, exige une révision complète à la lumière des travaux de grande classe qui ont été entrepris depuis dans l'étude de la dentelle. Aride, très spécialisé, rempli d'embûches, longtemps inexploré, le domaine de la dentelle s'est ouvert tardivement aux investigations des chercheurs. Sans doute, l'abandon progressif du métier, dû à la cherté de la main d'œuvre et à la transformation de la mode qui, renonçant à ce luxe délicat se tourna vers d'autres objets, a-t-il contribué à attirer l'attention sur le passé d'une industrie d'art particulièrement originale, mais dont l'origine ne remonte cependant pas au delà de la seconde moitié du xvii^e siècle. Peu éloignée dans le temps et dans l'espace, très familière à beaucoup d'entre nous, peut-être est-ce à ce manque de perspective que nous devons de porter sur la dentelle un jugement hâtif et presque toujours erroné. Essentiellement occidentale, intimement liée à l'esthétique vestimentaire créée par l'Europe de l'ouest, la dentelle possède dans l'histoire

¹ Anciennes dentelles belges formant la Collection de Feue Madame Augusta Bnne Liedts et donnée au Musée de Gruuthuus à Bruges — Anvers 1890.

des industries d'art une valeur exceptionnelle et occupe dans leur hiérarchie une place de choix. Nous n'y sommes pas suffisamment sensibles. Pays producteur qui dépassa tous les autres par la qualité, la diversité et l'extraordinaire abondance de ses manufactures, la Belgique n'a pas toujours été assez attentive à saisir les occasions qui lui étaient offertes d'enrichir ses collections de dentelles. Trop souvent aussi, les belles pièces conservées dans nos musées et nos sacristies sont reléguées au fond d'obscurs cartons au lieu de connaître cette faveur que le public leur accorderait spontanément s'il était mieux formé à connaître et à apprécier un art qui relève de la technique la plus ingénieuse, du dessin le plus savant et de la main d'œuvre la plus délicate.

Définir la dentelle n'est pas chose aisée. C'est une combinaison de fils réalisée à l'aiguille ou aux fuseaux dans laquelle le fond et le décor s'exécutent en même temps. Bien qu'on puisse utiliser des fils d'or, d'argent ou de soie dans ce genre d'ouvrage, la dentelle proprement dite suppose l'emploi du lin blanc (actuellement du coton), l'intervention des fils de métal ou d'autres matières brillantes étant réservée à la passementerie.

L'idée de créer des effets ajourés se manifeste avant l'invention de la dentelle et donna naissance à des trouvailles pleines d'ingéniosité, à des industries voisines de la dentelle qui, la plupart se sont maintenues à côté de celle-ci.

L'ancienne collection Liedts présente un choix remarquable de travaux qui, sous le terme général de « lacis », groupe différentes techniques qui consistent à tracer à l'aiguille, sur un fond ajouré et quadrillé, des ornements divers allant d'une simple inscription aux scènes les plus complexes. Le lacis était fort en honneur au XVII^e siècle et au commencement du siècle suivant. Ce genre de travail qui ne revêtait vraisemblablement pas

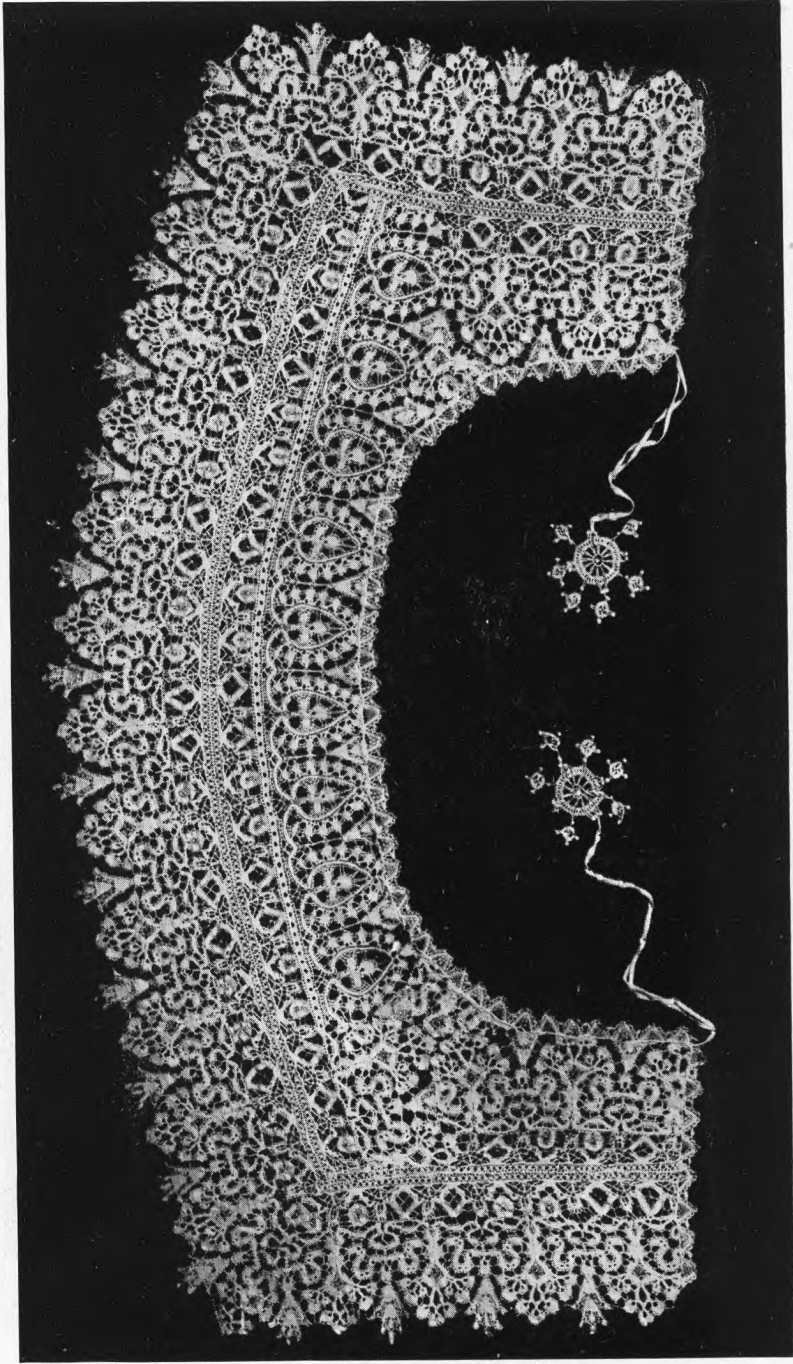
un caractère professionnel était pratiqué dans les couvents et par les dames de la société ainsi qu'en témoignent les « Livres de modèles », dédiés presque toujours à une reine, à une princesse ou à de belles et laborieuses inconnues que l'auteur pare de toutes les vertus. On trouve un écho de ces livres de modèles dont la vogue ne se démentit pas tout au long du xvii^e siècle, dans plusieurs ouvrages en lacis du Musée Gruuthuse. Une date, une inscription, des armoiries, une grande diversité de styles, une non moins grande liberté dans l'interprétation des motifs constituent les mérites essentiels de cette collection qui sollicite l'attention du visiteur et mériterait une étude approfondie. Mentionnons en passant, le très curieux filet (n^o 2/1)² représentant en son centre, dans un style ingénu non dépourvu de saveur, une adoration des bergers. Le manque d'échelle dans la représentation des personnages, la curieuse stylisation des silhouettes féminines, un accent à la fois naïf et vigoureux, permettent d'attribuer ce filet brodé au milieu méditerranéen, peut-être à la Sicile ou à la Sardaigne. La grande pièce faite de carrés inscrivant chacun une couronne portant en son centre une étoile du type « nanduti », alternant avec des rectangles et des carrés plus petits, représente vraisemblablement un travail espagnol, ainsi qu'en témoignent les inscriptions (n^o 498/1). C'est à l'Espagne ou à une des contrées du Nouveau Monde soumise à sa domination, que nous attribuons volontiers les fragments de courtines ornées de broderies blanches et de carrés de filet brodé retraçant des épisodes de la vie de St. Ignace de Loyala (514/2/3). D'autres morceaux ayant appartenu au même ensemble sont conservés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire et à l'église St. Charles Borromée à Anvers. L'animation et le réalisme

² Le numéro porté par la pièce est suivi du numéro de la salle (1-2-3-4).

dès petites scènes qui y sont représentées s'expliquent par la nouveauté d'une iconographie à peine fixée et par le fait que l'exécutante, s'écartant des poncifs de l'hagiographie courante, a eu recours à des gravures retraçant dans un style rempli de vivacité les faits édifiants illustrant la vie du grand fondateur de la Compagnie de Jésus. D'autres pièces ne suscitent pas moins d'intérêt : citons, un peu au hasard, un filet daté 1599, représentant les instruments de la Passion et portant des armoiries (n° 536/4); deux autres pièces brodées de fils multicolores dont les ornements floraux ne sont pas sans rappeler l'art populaire de l'Europe centrale (n° 461/4 — 507/1), un grand ouvrage, sans doute un couvre-lit, avec des armoiries au centre (530/3).

Le travail du lacs ne se limite pas à la technique du filet. Afin d'obtenir un fond ajouré et quadrillé, on recourut aussi fréquemment au procédé du fil tiré qui consiste à éclaircir régulièrement la toile en tirant des fils dans les deux sens et à consolider ensuite les éléments restants. On obtenait ainsi une sorte de canevas qu'on pouvait broder, comme le filet, au passé ou au point de reprise. C'est dans cette technique que fut exécutée la grande pièce représentant une crucifixion et datée 1602; malgré une certaine naïveté de style, elle atteint à une véritable grandeur (n° 505/1).

Au lieu d'ajourer toute la surface de l'ouvrage, on pouvait aussi ménager des réserves de toile. Le treillis formé par les fils tirés étant serré par un enroulement solide prenait un aspect de très grande netteté qui faisait valoir les motifs réservés (n° 444/3). Parfois aussi, au lieu de tirer les fils, on se contentait de les écarter et de les serrer en faisceaux par un travail de broderie qui prenait un aspect plus ou moins ajouré. Cette technique très ancienne connut une vogue recrudescente



(Copyright ACL Bruxelles).

Fig. 1. — Col de dentelle de Flandre aux fuseaux vers 1625-1630.



(Copyright ACL Bruxelles).

Fig. 2. —Voile de Bénédiction — Dentelle de Bruxelles aux fuseaux, début du XVIII^e siècle (détail).

au XVIII^e siècle. A cette époque, elle paraît s'être localisée en Saxe et dans les environs de Dinant. Le musée Gruuthuse possède quelques pièces charmantes en fil écarté du XVIII^e siècle, notamment des fichus dans lesquels des combinaisons très variées d'effets ajourés se mêlent au blanc pur des broderies mates exécutées au plumetis (n^o 144/1 et suivants).

A côté des travaux réalisés sur un support quadrillé régulièrement éclairci, travaux qui restent tout à fait indépendants de la technique dentellière, la broderie blanche ajourée, sur toile, joue un rôle décisif dans le courant du XVII^e siècle, car c'est d'elle que sortira la dentelle à l'aiguille.

Le musée Gruuthuse conserve un certain nombre d'ouvrages dans lesquels l'ouvrière, de plus en plus hardie entame largement la toile ne laissant subsister pour servir d'appui à des combinaisons géométriques réalisées à l'aiguille, que de minces cloisons de tissu (n^o 442/3-441/3, daté 1599). Ce genre de travail dit, « point coupé » est souvent associé à d'autres techniques; tantôt le point coupé alterne avec le filet brodé, tantôt il s'orne d'un « passement » dentelé. Le passage du point coupé à la dentelle à l'aiguille s'opéra le jour où, renonçant au secours d'un support préexistant, l'ouvrière créa de toutes pièces un bâti indépendant fait d'une mèche ou d'une tresse de fils fixées sur un parchemin suivant les exigences d'un dessin préalablement établi. Cette innovation lui permettait de se libérer de la contrainte d'une technique qui soumettait l'invention décorative à la stricte rigueur des bords droits déterminés par la direction des fils du tissage. Grâce à cette indépendance, l'exécutante parvint à réaliser ces dentelures aiguës, puis arrondies, que la mode avait mises en honneur (n^o 488/1). Pendant longtemps néanmoins, le travail nouveau que l'on appelait en Italie « punto in

aria » — point en l'air — conserva le nom et l'aspect géométrique du travail ancien ; pendant longtemps aussi, la technique ne fut utilisée que là où elle s'avérait indispensable, c'est-à-dire pour les dentelures qui s'appuyaient le plus souvent à un point coupé exécuté sur un bâti de toile.

En empruntant leurs thèmes à la géométrie, les travaux de point coupé relèvent d'une conception artistique très généralisée. Aussi, présentent-ils d'un pays à l'autre des ressemblances déconcertantes. Seuls, des indices techniques permettent d'établir entre eux une certaine discrimination. On revendique pour l'Italie. (N^o 115/1-113/1) quelquefois aussi pour la France, des points coupés d'un travail corsé et brillant, tandis qu'on attribue à la Flandre des ouvrages d'une technique plus lâche et d'un effet moins soutenu (n^o 488/L). Vers 1625-1630, l'Angleterre a créé d'admirables points en l'air, d'un style très particulier dans lesquels interviennent des fleurages stylisés, compartimentés par des dentelures arrondies. Jusqu'au début du xvii^e siècle, les « Livres de modèles » guidèrent l'imagination et la main des exécutantes en leur procurant des modèles de choix. Outre les dessins de lacis et de point coupé, ces livres fournissaient aussi des indications pour la confection des passements de lin, forme première de la dentelle aux fuseaux.

A côté du lent travail par lequel les points coupés se dégagent de la broderie pour donner naissance à la dentelle à l'aiguille, nous assistons, au milieu du xvii^e siècle, à un affranchissement progressif de la passementerie de lin qui acquit sous forme de dentelle aux fuseaux, une personnalité indépendante.

Les passements de lin de la fin du xvii^e siècle et du début du xviii^e sont reconnaissables à leurs dentelures d'abord hérissées, ensuite arrondies, à l'aspect linéaire

de leurs motifs qui, eux aussi, se cantonnent dans de simples combinaisons géométriques (ex. : n° 494/4).

Sans doute, peut-on admettre la thèse traditionnelle qui revendique pour les Pays-Bas l'invention de la dentelle aux fuseaux. Cependant, d'autres pays, nous citerons spécialement l'Italie et la France, se rangent très tôt parmi les centres producteurs.

Rien, dans le style des anciens passements, ne permet de les attribuer à un pays plutôt qu'à un autre, seules des différences de texture résultant surtout de l'épaisseur différente du fil donnent quelques indications. Une texture serrée, des fils relativement gros, paraissent représenter les constantes de la fabrication italienne (n° 495/4), tandis que les passements flamands se caractérisent par une technique légère et la mise en œuvre de fils plus fins.

Vers la troisième décennie du xvii^e siècle, les dentelles de Flandre échappant à la stricte géométrie, réalisent une formule décorative particulièrement heureuse (n° 120/1-109/1). Partout, on les trouve associées sous forme de canons, de rabats, de cols, au costume que la France avait imposé à l'Europe. On en garnissait aussi les maisons, les carrosses, les autels. Le beau col n° 509/3 nous fournit un exemplaire typique de ce genre de dentelle (fig. 1).

A la même époque, la dentelle à l'aiguille se libère, en Italie, des contraintes de la géométrie, et Venise, vers le milieu du xvii^e siècle, triomphe avec ses magnifiques « points » à bords droits ornés de larges rinceaux agrémentés de fleurons. La France entre en lice, sous l'initiative du grand ministre Colbert qui, en 1665, crée la « Manufacture Royale des Points de France », et la Flandre s'acharne à concurrencer la production italienne et française, mettant en œuvre la technique du fuseau qui lui était familière. Elle parvint brillamment sinon à surpasser, du moins à égaler ses rivales. Les belles

dentelles dites « de Flandre », de la seconde moitié du XVIII^e siècle, d'un dessin large, particulièrement heureux, aisé, bien rythmé et d'une technique parfaite, représentent un des moments les plus féconds de notre production (n^o 251/2 — 361/2 — 345/2 — 346/2 — 12/1 — 13/1 — etc....). Si le terme « Flandre » fut adopté, c'est parce que à la suite de Guiccardini, qui l'emploie dans ce sens, le mot « Flandre » couvrait, par synecdoque, tous les Pays-Bas méridionaux. A la fin du siècle, le style de ces dentelles s'appauvrit, les rinceaux perdent leurs grands fleurons, ils se réduisent, se fragmentent pour ne plus former qu'une ornementation confuse qui amuse l'œil sans le satisfaire pleinement (n^o 517/2 — 363/2).

En Italie, où Venise s'adonnait surtout au travail de l'aiguille, d'autres villes, particulièrement Milan, fabriquaient à la même époque, des dentelles aux fuseaux que l'on pourrait, à première vue, confondre avec la production des Pays-Bas. Un examen attentif permet néanmoins de percevoir dans les dentelles couramment attribuées à Milan, un souci moins grand de la nuance remplacé par un goût du relief, moins de diversité dans les mailles, un certain alourdissement dans les formes (n^o 342/2).

Je dépasserais le cadre de cette simple présentation de la collection réunie au Musée Gruuthuse en détaillant les divers procédés techniques. Il me paraît cependant indispensable d'insister sur le fait que seule, une transformation du métier primitif a rendu possible l'élaboration de ces hautes et larges dentelles ornées de rinceaux vigoureux se détachant sur un fond de brides ou de réseau. Délaissant la technique du passement qui consistait à tisser et à tresser de haut en bas des fils disposés en nombre constant, l'ouvrière se trouva dans l'obligation de morceler son travail pour le reconstituer ensuite,

et d'utiliser un nombre variable de fils afin d'obéir aux exigences d'un décor extraordinairement libre. Bref, elle substitua à l'ancien procédé des « fils continus », le système infiniment plus souple des « fils coupés » et du décor à « pièces rapportées ». Bruxelles, dans le courant du XVIII^e siècle, tira de ce métier ingénieux les conséquences les plus brillantes.

Les rinceaux des dentelles de Flandre ou de Milan furent souvent interprétés à l'aide l'un lacet soutenu par un travail à l'aiguille assez fruste. Cette imitation grossière et d'une technique expéditive, vaut d'être signalée, non pas tellement en raison de ses mérites personnels, mais afin qu'on ne la confonde pas avec les belles dentelles qui lui ont servi de modèles et qui, elles, s'imposent par leurs qualités décoratives et une technique hors de pair (n^o 371/2 — 372/2). Signalons encore des dentelles à l'aiguille qu'un décor, très voisin des dentelles de Flandre aux fuseaux, permet d'attribuer aux Pays-Bas (370/2).

En face du métier à fils coupés, le métier traditionnel ne fut pas abandonné, tant s'en faut. Les dentelles « tissées », à « fils continus », à bords rigoureusement droits du milieu du XVIII^e siècle, illustrent une autre tendance de la mode qui cherchait dans la dentelle un effet très retenu, très sobre, allié à une très grande solidité. Dans ce genre de travaux, les motifs, fleurons et rinceaux, tranchent peu sur le fond de brides ou de mailles et l'effet général est assez gris (n^o 137/2 — 139/2 — 432/2).

Les dentelles à pièces rapportées et les dentelles à fils continus constituent deux groupes indépendants dont les caractères distinctifs apparaissent nettement dessinés à la fin du XVIII^e siècle. Chacun d'eux s'impose tout au long du XVIII^e siècle, réalisant, grâce aux ressources différentes du métier, des effets esthétiques opposés.

Bruxelles s'approprie la technique à pièces rapportées. Anvers, Binche, Valenciennes, Malines poursuivent la tradition des dentelles tissées à fils continus, en donnant néanmoins chacune, à ce genre de métier une orientation originale.

Rappelons que les noms géographiques appliqués aux différentes espèces de dentelles constituent une appellation commode, consacrée par l'usage, mais à laquelle il convient de donner un sens très large. En effet, si tout permet de croire que, primitivement, les différentes espèces de dentelles furent effectivement travaillées dans les localités dont elles portent le nom, très rapidement aussi, ces dénominations devinrent des désignations de genres, la confusion entre les différents centres de fabrication étant devenue totale. Dès la fin du XVII^e siècle, on faisait de la « Malines » à Bruxelles; Ypres et Gand très tôt furent célèbres pour leur « Valenciennes » et, actuellement, la dentelle de « Binche » perpétue une longue tradition à Bruges sous le nom de « point de fée ». Les échantillons du musée Gruuthuse — dont quelques uns sont de choix — nous permettent d'esquisser les traits essentiels de notre dentellerie nationale au XVIII^e siècle.

Toujours en accord avec la mode, puisant dans une merveilleuse richesse d'invention technique des effets sans cesse renouvelés, servie par des dessinateurs habiles, la fabrication bruxelloise brille au premier rang. Impératrices et gens d'église, reines et princesses, riches bourgeoises, prélats et courtisans se disputaient les belles dentelles de Bruxelles. On en faisait des bas d'aube, des nappes d'autel et de communion, des voiles de tabernacle, des engageantes, des tours de gorge, des coiffures, des rabats; on les disposait en « tournantes » ou en « quilles » sur les robes, en « palatines » sur les épaules, on les contrefaisait partout, on ne les imitait

nulle part. Toujours convoitée, jamais égalée, vendues sous l'appellation fallacieuse de « dentelle d'Angleterre » qui ne dupait personne, la dentelle de Bruxelles renouvelait sans cesse un répertoire décoratif très voisin des grands styles français dont on peut suivre, de décade en décade, l'évolution. La fin du XVIII^e siècle et le début du XVIII^e voient s'ébaucher, puis triompher les motifs construits que Bérain avait mis à la mode. Ils remplacent le décor à petits rinceaux de la fin du XVIII^e siècle, commun sans doute aux dentelles de Flandre et de Bruxelles, et opposent à leur confusion ornementale, une ordonnance rythmée par de grands axes verticaux. Les formes, d'abord timides et sans grand accent, puis plus franches, et parmi lesquelles se précisent des draperies, des palmes, des fleurs disposées en éventail, s'enlèvent habituellement sur un fond de brides picotées (n^o 285/2 — 270/2 — 23/1 — 22/1). Des mailles diverses, surtout la « maille à cinq tours », le « grillé », avec, çà et là le ressaut nerveux du « rank » ou léger relief, caractéristique de la fabrique de Bruxelles, viennent poser tour à tour des grisailles d'estompe ou la vigueur d'un trait nettement dessiné. Un décor plus mou, un faire plus lourd, moins d'oppositions dans les valeurs, moins de nervosité dans les contours, caractérisent une production plus courante qui obéit aux mêmes exigences techniques que la dentelle de Bruxelles et qu'on range assez commodément sous le terme « dentelle de Brabant » (n^o 349/2 — 341/2 — 305/2 — 394/2).

Bruxelles manifesta très tôt sa prédilection pour la représentation figurée, ainsi que l'atteste le très beau voile de bénédiction représentant, sous un dais, trois personnages féminins vêtus de costumes de fantaisie évoquant la mode des dernières années du règne de Louis XIV (n^o 508/1). Grâce à leurs attributs, on reconnaît Ste Catherine et Ste Barbe, tandis que la troisième figure, représentée tenant un carquois et

brandissant un arc, paraît assez énigmatique³. La partie supérieure est occupée par une statue de Vierge entourée de vignes. L'encadrement, qu'on trouve identique sur un voile de bénédiction des Musées royaux d'art et d'Histoire, et dont les éléments (amours timbaliers et sonnans de la trompette — arbustes et fleurages) se répètent dans un ordre quelque peu interverti sur le voile de bénédiction provenant de l'église de Laeken, est réalisé sur un fond de brides picotées, tandis que les figures se détachent sur un fond infiniment plus délicat exécuté en mailles « drochel » que Bruxelles avait mis en honneur dès la fin du xvii^e siècle (fig. II).

Ce réseau impondérable, d'une souplesse extrême, exécuté en un fil d'une extraordinaire finesse, fit la fortune et la renommée de l'industrie dentellière bruxelloise sous Louis XV (n^o 57/1 — 58/1 — 51 — 52/1 — 244/2 — 250/2 — 268/2 — 264/2 — 473/2, etc....). Il s'allie à l'aimable caprice d'un dessin fantaisiste et charmant. Souvent, une « rivière » largement ajourée serpente à travers la dentelle, créant un compartimentage sinueux orné de fleurages, d'oiseaux, de corbeilles de fruits et de vases fleuris. Vers la fin du siècle, sous l'influence de la mode qui exigeait des dentelles vaporeuses, le fond drochel prend une importance croissante, envahissant tout le champ, tandis que les motifs, répondant aux données du style Louis XVI, se font de plus en plus grêles entraînant d'extraordinaires difficultés techniques. Afin de les éviter, Bruxelles invente un procédé nouveau, celui de « l'application » qui fit fureur au début du xix^e siècle. Il consiste à exécuter le réseau à la main, indépendamment des fleurs, et à fixer celles-ci, après coup sur le fond (n^o 258/2 — 262/2 — 257/2 — 60/1 — 61/1 — 63/1, etc...).

Bruxelles qui, au milieu du xviii^e siècle excellait dans le fuseau, s'était acquis, grâce à la valeur exceptionnelle

³ Il s'agit très vraisemblablement de Ste. Ursule.

de sa fabrication, une réputation au moins égale dans le domaine de la dentelle à l'aiguille. Transposant des données particulièrement heureuses de dessin dans une technique aussi sûre que délicate enrichie de combinaisons variées de points, les dentelles de Bruxelles à l'aiguille, rivalisaient avec les produits d'Argentan et d'Alençon et les surpassaient même aux yeux des connaisseurs (n° 248/2 — très jolie pièce).

On peut, grâce à de nombreux spécimens, suivre au musée Gruuthuse l'évolution de chaque type de dentelle « à fils continus ».

Si la localisation des genres est très malaisée à faire pour le xvii^e siècle, on peut néanmoins affirmer sans crainte de se tromper, qu'Anvers pratiquait, dès la première moitié du xvii^e siècle une dentelle à fils continus qui, sous l'impulsion de Françoise Badar, jeune Valenciennoise qui apprit à Anvers son métier, donna naissance à la dentelle de Valenciennes.

Le groupe Anvers-Valenciennes comprend successivement des dentelles à rinceaux, puis à décor vermiculé qui adaptent à la technique des fils continus, les motifs que nous avons relevés dans les dentelles de Flandre du milieu et de la fin du xvii^e siècle (n° 434/3 — 452/3).

L'industrie dentellière déjà florissante dans le Hainaut au xvii^e siècle, prit au xviii^e un essor magnifique grâce au rayonnement de la fabrique de Valenciennes qui s'étendit à toute la contrée. Dans la région de Binche, elle acquit des traits originaux.

On reconnaît une belle « Valenciennes » à un dessin ferme exécuté en un toilé très blanc, très serré, très pur, sans le secours d'aucune fantaisie, et à un fond clair fait de mailles qui se rapprochent plus ou moins d'un carré sur pointe. C'est la dentelle la plus longue à exécuter; elle réclamait, en raison de son caractère de netteté, une main particulièrement experte et un fil

sans défaut d'une éclatante blancheur. Les motifs obéissent à l'évolution générale des styles; au point de vue esthétique, nous accorderons la préférence au décor Louis XVI dont le cachet très spécial, fait de précision, parfois même de sécheresse, s'accorde d'une manière parfaite aux ressources limitées d'une technique exigeante (n° 96/1 — 406/1 — 106/1 — 97/1 — 104/1 — 360/1 — 351/2, etc....). En raison de son aspect, de sa solidité, de l'absence de tout relief qui en rendait l'entretien aisé, la dentelle de Valenciennes était recherchée pour garnir le linge fin. La technique initiale, abandonnée aujourd'hui, fut modifiée au cours du XIX^e et du XX^e siècles; la Valenciennes prit alors le nom de Valenciennes d'Ypres, de Valenciennes de Brabant et de Gand.

Binche s'écarte complètement des effets de sécheresse recherchés par sa voisine. On attribue à Binche, pour la fin du XVIII^e siècle et le début du XVIII^e, des dentelles à fond de brides ou de réseau ornées de palmes (99/1 — 88/1) ou de motifs qui relèvent encore du style Louis XIV (292/2 — 298/2). Dans le courant du XVIII^e siècle, le dessin s'assouplit et se modifie, offrant aux beaux décors Régence et Louis XV toutes les ressources d'une technique aérienne dans laquelle les effets de « neige » jouent un grand rôle (n° 385/1 — 386/1 — 393/1 — 377/1, etc.). On appelle fond de « neige » ces jolies fantaisies en forme d'étoiles, de paillettes, de petites boules qui amortissent le contraste entre le décor et le fond. L'extraordinaire beauté du fil, la légèreté du toilé, le tour de main propre aux dentellières, tout concourt à l'extraordinaire finesse de cette dentelle faite de grisailles délicates. A l'encontre de la dentelle de Valenciennes, Binche ne recourut pas au décor Louis XVI dont les formes trop grêles s'accommodaient mal des fonds de neige. A cette époque, Binche travaillait

déjà pour la fabrique de Bruxelles et possédait sans doute aussi une industrie locale qui, tout en imitant la manufacture bruxelloise, était loin de l'égalier.

La dentelle de Malines se caractérise par le gros fil de lin, peu tourné, d'aspect soyeux qui cerne les contours des fleurs, et par un fond dit « ijsgrond » fait de petites mailles hexagonales. C'est la plus souple de toutes les dentelles. Les motifs, particulièrement heureux de l'époque Régence et Louis XV, sont fréquemment relevés d'ajourages très ouverts qui confèrent à la « reine des dentelles » un aspect brillant recherché à la même époque par la dentelle de Bruxelles. Le dessin, souvent soigné, parfois d'une rare élégance, quelquefois moins pur, mais jamais dépourvu de charme, comporte surtout des fleurages, des paniers chargés de fruits, des vases ornés de fleurs, des branchages s'appuyant sur une « rivière » ajourée, le tout agrémenté d'insectes ou d'oiseaux (n° 75/1 — 72/1 — 73/1 — 313/2 — 312/2 — 324/2, etc.). A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, on vit apparaître de petits motifs, pois, fleurettes, étoiles, disposés symétriquement en bordure et semés dans le champ afin d'affermir le réseau (n° 84/1 — 85/1 — 332/2 — 328/2, etc.).

Les dentelles à fils continus requièrent la présence simultanée sur le métier de tous les fuseaux nécessaires à leur exécution. Cette exigence limite nécessairement la hauteur des dentelles relevant de cette technique. aussi doit-on s'arrêter devant le fragment de nappe de communion représentant l'« Agneau pascal » pour admirer peut-être moins un effet esthétique assez discutable, que l'habileté de l'ouvrière qui a entrepris et mené à bien un travail exigeant plus d'un millier de fuseaux (n° 531/2). Les Musées royaux d'art et d'histoire possèdent un morceau plus considérable de la même pièce. Une autre dentelle qui, à juger d'après le décor où

interviennent des grappes de raisins, a vraisemblablement aussi servi de nappe de communion ou de nappe d'autel, révèle de la part de l'exécutante, une très grande ingéniosité. Afin d'éviter le maniement d'un grand nombre de fuseaux, l'ouvrière a confectionné sa pièce par bandes étroites et les a réunies ensuite par un point de raccroc perceptible à certains endroits (n° 289/1).

La région anversoise semble s'être spécialisée dans une dentelle à caractère plus fruste, dite « Pottekant » dans laquelle le motif représentant un vase fleuri se répète avec plus ou moins de bonheur; ce genre de travail semble avoir connu un vif succès auprès des Hollandaises qui en ornaient leurs bonnets (n° 8/1, etc.). Ce motif fut repris avec des variantes jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans des dentelles de fabrication courante.

Cette allusion à une dentelle rustique nous amène à dissiper un malentendu auquel se heurtent encore trop souvent ceux qui se donnent la mission d'étudier les arts populaires. De bonne foi, mais avec quelque légèreté, ils cataloguent, sinon relèguent, la dentelle dans le folklore. Il existe, certes, des dentelles folkloriques, encore, celles-ci sont elles fort rares dans notre pays qui occupe, d'autre part, dans l'industrie dentellière une place de choix. Le « Pottekant » qui ne relève pas de l'évolution générale des styles et dont le type, une fois fixé, n'a guère subi de changement, appartient au domaine du folklore, comme aussi certaines dentelles noires de la région de Chimay, dépourvues de caractère, exécutées pour les besoins populaires d'après des modèles immuables. Mais toutes les dentelles dont nous venons d'esquisser à grand traits les caractères, n'appartiennent pas au folklore. Les ouvrières qui les ont réalisées n'ont été que des exécutantes anonymes ne participant pas à la création du dessin, ne décidant pas de son interprétation. Le dessinateur qui n'avait avec

l'ouvrière aucun contact, fournissait le modèle, le fabricant fixant l'interprétation, prévoyant l'utilisation des mailles et de fonds bien déterminés en vue de l'effet qu'il désirait obtenir. L'exécutante, souvent spécialisée, n'était pas associée à la création proprement dite, et son travail « levé » par le truchement d'intermédiaires, se répandait dans une société qui lui était absolument fermée. Si des dentelles de moindre qualité, d'exécution courante et de dessin médiocre ont été portées par des paysannes ou de petites bourgeoises, il n'en reste pas moins vrai que l'impulsion donnée à l'art dentellier, comme aussi sa raison d'être sont demeurées étrangères à l'art populaire. Objet de convoitise et de rivalité commerciales, déterminée par la mode, changeante comme elle, la dentelle relève du luxe princier et du grand commerce international. Seuls, les pays fortement marqués par la tradition dont le costume n'a guère été influencé par les modes de cour qui imposèrent au vêtement de l'Europe Occidentale son esthétique, ont possédé une dentelle à caractère folklorique. Dépourvue du prestige de la couleur, cette dentelle est presque toujours moins intéressante que les autres arts textiles de la même région qui tirent précisément de la couleur leur principal attrait. A titre d'exemple, nous citerons les dentelles « slaves » (n° 236/3 — 237/3 — 432/3, etc.) dans lesquelles les effets décoratifs sont obtenus par le jeu discontinu d'un lacet de faible largeur.

Parmi les dentelles étrangères, nous signalerons encore un curieux travail espagnol dit « ruedas » qui date vraisemblablement du XVII^e siècle (n° 439/3) — Quelques échantillons de point d'Alençon (n° 193/2, etc.) complètent ce remarquable ensemble de dentelles digne d'un très beau musée et dont l'étude est pleine d'enseignements.

M. RISSELIN-STEENEBRUGEN

Attachée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire

De toestand van het gemeentelijk onderwijs, inzonderheid in West-Vlaanderen, bij het begin van de XIX^e eeuw

Alle officiële verslagen over de toestand van het onderwijs, in de Zuidelijke Nederlanden, bij de vereniging van Noord en Zuid stemmen overeen: alles was nog te doen.

De griffier der Staten van Oost-Vlaanderen, Van Toers, schreef aan minister Falck, op 1 October 1815: „De lager scholen zijn binnen de provincie van Vlaanderen ende zoo ik vermeyne alomme elders, ten platten lande in eene slegten staet. Verscheyde dorpen en hebben geene lagere scholen, in andere is den leeraar ofte van berispelijk gedrag, ofte een gans onkundig man: ende dit komt voort uyt dees in verscheyde dorpen zich personen in de onderwijzing hebben weten sedert een jaer en alf in te wikkelen zonder voorgaande examen ofte buyten wete der overheyd, met oogluiking der maires van de dorpen”¹.

In de „Nota van denkbeelden ter verbetering van den staat van het lager schoolwezen in de Zuidelijke provinciën” op 9 Januari 1816, door de „Commissaris tot de zaken van het middelbaar en lager onderwijs” Van den Ende, opgesteld, schreef deze ambtenaar: „Het lager schoolwezen der Zuidelijke provinciën bevindt zich

¹ H. T. COLENBRANDER, *Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840*, dl. VIII, 2de stuk, blz. 221 ('s Gravenhage, 1915).

in den meest verwaarloosden staat. Er bestaat noch wet, noch regel voor, of wordt althans niet in acht genomen. Ten aanzien van alle deszelfs deelen heeft niet dan willekeur plaats. Elk die wil, welke ook zijne kundigheden of zedelijke hoedanigheden zijn mogen, werpt zich tot onderwijzer op; de verregaande geringheid der inkomsten welke deze betrekking oplevert, doet hen dezelve weldra verlaten. Op gelijke wijze en met gelijke uitkomst wordt dezelve door eenen ander hervat, of blijft geheel en al onbezet, zoo niet een geestelijke van minderen of meerderen rang, maar in ongeschiktheid tot het geven van onderwijs zijn voorgangers evenarent die taak opvat. Het gevolg van dit alles is, dat zeer weinig kinderen onderwijs ontvangen, en dat zij die nog gezegd kunnen worden het te ontvangen, het niet dan op eene alleszins onvoldoende wijze genieten. Zoo was het sedert jaren. Vandaar dan ook dat te kunnen lezen en schrijven binnen de Zuidelijke provinciën een zeldzaamheid is onder de lagere standen, zoo in de steden als ten platten lande... De Fransche universiteit had zich deze belangen van het onderwijs nauwelijks of in het geheel niet aangetrokken. Er valt dus een geheel nieuw en uit verschillende hoofden zeer moeilijk veld te bearbeiten”².

Na zijn eerste inspectietocht, in de Zuidelijke Nederlanden, rapporteerde Van den Ende, in het najaar van 1816: „... 1^o De staat van het lager onderwijs is zoodanig, dat er alles nog te doen valt. — 2^o Is zoodanig, dat hetgeen er van bestaat de moeilijkheden der op-richting van een lager schoolwezen niet dan vermeerderd...”³.

In een verslag aan de Koning, schreef minister Repeelaar van Driel, op 15 September 1817: „... Alles wat

² *Id.*, *a.w.*, blz. 224.

³ *Id.*, *a.w.*, dl. VIII, 3de stuk, blz. 228 ('s Gravenhage, 1916).

een geregeld lager onderwijs uitmaakt, ontbreekt in dit gedeelte van het Rijk ten eenenmale..."⁴.

Het oordeel van de plaatselijke autoriteiten was eensluidend: De onder-intendent van Brussel schreef: „... L'instruction publique a besoin d'être totalement réorganisée”⁵. Zijn collega van het arrondissement Leuven rapporteerde: „... L'instruction manque dans grand nombre de communes rurales à défaut d'instituteurs capables et instruits...”⁶; te Nijvel luidde het: „... Si on excepte quelques pensionnats particuliers, dans quelques communes rurales, elle est actuellement nulle...”⁷.

De gouverneur van Antwerpen verklaarde: „... L'instruction publique n'a éprouvé aucun changement et se trouve toujours dans un état d'abandon”⁸.

De gouverneur van Limburg, De Brouckère, schreef: „... L'instruction est à l'exception de deux ou trois maîtres d'écoles recommandables dans un état qui approche de la nullité. Il est à désirer que cette partie fût relevée de l'espèce d'abjection où elle se trouve...”⁹.

In West-Vlaanderen was het, met het onderwijs, niet beter gesteld dan in de andere delen van ons land. Gouverneur de Loen d'Enschede sprak in 1817 over: „L'espèce de dénuement où se trouve l'enseignement dans cette province”¹⁰.

Uit een verslag, opgemaakt door de prefect van de Leie, gedateerd 19 December 1807, blijkt, dat er toen,

⁴ Id., *a.w.*, blz. 231.

⁵ Id., *a.w.*, blz. 7.

⁶ Id., *a.w.*, blz. 42.

⁷ Id., *a.w.*, blz. 9.

⁸ Id., *a.w.*, blz. 15.

⁹ Id., *a.w.*, blz. 35.

¹⁰ Mémoire présenté à l'assemblée des États de la Province de la Flandre Occidentale à l'occasion de la session ordinaire de 1817, in *Recueil des actes d'administration générale de la province de la Flandre occidentale*, jaargang 1817.

in West-Vlaanderen, 158 gemeentescholen waren, waar 165 onderwijzers en 9 vrouwelijke leerkrachten aan 10.207 leerlingen (6220 jongens en 3987 meisjes) onderwijs verstrekten¹¹. Dit verslag, opgemaakt op grond van gegevens door de gemeentebesturen medegedeeld, is niet volledig, o.m. over het onderwijs te Brugge komt er niets in voor.

Na de vereniging van Noord en Zuid, is de aandacht van de regering, zoals uit het voorgaande is gebleken, zeer vroeg gegaan naar het onderwijs in België. Reeds op 11 Augustus 1815¹² vroeg de Commissaris-Generaal voor Binnenlandse Zaken aan burggraaf de Nieupoort, intendent van de Leie, dringend om een rapport over de toestand van het openbaar onderwijs in West-Vlaanderen en over de verbeteringen die daaraan zouden kunnen gebracht worden. De intendent zond, 27 September 1815¹³, het rapport in.

Op het Rijksarchief te Brugge ligt de tekst van de begeleidende brief van de gouverneur, het verslag zelf is niet voorhanden, wel een paar rapporten, die echter van weinig belang zijn, van onderintendenten. Ze melden o.a. dat in het arrondissement Kortrijk er 75 scholen waren, doch slechts 8 gebouwen behoorden aan gemeenten, in het arrondissement Oostende waren de verhoudingen gelukkiger : 27 op 59.

Op 8 Maart 1816 stuurde minister Repelaar van Driel aan de gouverneurs een exemplaar van de schoolwet van 1806, en verzocht hen tevens hun bedenkingen over, en bezwaren tegen deze, ook voor het Zuiden geldende wet, te laten kennen. Tengevolge hiervan, stelde gou-

¹¹ Brugge, Rijksarchief, Modern archief (verder verkort tot *Bg. R.A.*), 1^e reeks, bundel 1700 : Verslag opgemaakt door de prefect van de Leie 19 December 1817.

¹² *Bg. R.A.*, 1^e reeks, bundel 1700.

¹³ *Id.*

verneur de Loen een enquête in, over de toestand van het onderwijs. De resultaten van dit onderzoek zijn niet op het archief voorhanden, wel de minuut van de brief gericht aan de minister ¹⁴, waarin de gouverneur verklaart, dat het eerste doelwit moet zijn het verwijderen van de onbekwame en onwaardige onderwijzers, terwijl de anderen financieel onafhankelijk moeten kunnen leven, door benevens het schoolgeld een wedde te genieten die hen toelaten moet fatsoenlijk te bestaan „sans devoir exercer d'autre industrie”.

Bij K.B. van 9 September 1817 ¹⁵ werd in ieder der Zuidelijke provincies een : „Tijdelijke Jury voor het Middelbaar en Lager Onderwijs” ingesteld, belast met het behartigen van de belangen van het onderwijs. De leden van deze „Jury” voor West-Vlaanderen werden, bij besluit van 17 October 1817 ¹⁶ van de Commissaris-Generaal voor het Onderwijs, benoemd.

Ten einde deze „Jury” te kunnen documenteren over de toestand van het onderwijs in onze provincie, beval de gouverneur op 26 November 1817 ¹⁷ aan de onderintendanten en aan de burgemeesters van de vijftien steden hem, tegen 1 Januari 1818, preciese inlichtingen te bezorgen over het onderwijs in elke gemeente en over iedere onderwijzer (identiteit, nationaliteit, burgerlijke stand, diensten bewezen in het onderwijs, aard van de diploma's, middelen van bestaan, onderwijsvakken, schoollokalen, aantal leerlingen, duur van het schooljaar, aantal uren dagelijks aan het onderwijs besteed, het te werk stellen van ondermeesters). Tevens,

¹⁴ Id.

¹⁵ État de l'instruction primaire en Belgique 1830-40 (Brussel, 1842), blz. 150.

¹⁶ Recueil des actes d'administration générale de la province de la Flandre occidentale (verder verkort tot *Recueil...*), jg. 1817, blz. 412.

¹⁷ Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1700 en Recueil... 1817, blz. 424.

werd om hun persoonlijke opvatting verzocht, nopens de mogelijkheid van de veralgemening van het onderwijs te kunnen bevorderen.

Voor elke onderwijzer moest een getuigschrift van bekwaamheid en moraliteit, door de burgemeester afgeleverd, ingezonden worden.

Op het Rijksarchief te Brugge liggen in de bundels 1691 tot en met 1700 (Modern archief) dossiers van onderwijzers van al de gemeenten en steden van West-Vlaanderen. De cijfers die in het vervolg van deze studie voorkomen, betreffen alle de toestand op 1 Januari 1818.

Uit de binnengekomen rapporten blijkt, dat het aantal onderwijzers zonder „diploma” en dit der „niet toegelaten” scholen voortdurend steeg. De „toegelaten” scholen, inzoverre er toen van regeling spraak kon zijn, hadden inderdaad de concurrentie te onderstaan van allerlei private scholen, van „kleine kinder- of maitressenscholen” die met elkaar op leven en dood wedijverden, evenals van de „armscholen” (naai- en breischolen) door het privé initiatief gesticht, waar aan arme kinderen, van beide geslachten, onderwijs werd gegeven en men hen eveneens leerde spinnen, breien, naaien en „ander voordelig handwerk” en onderricht verstrekke in „de christelijke lering, goede Zeden en Manieren”. In deze scholen mochten de leerlingen gewoonlijk een deel van hun arbeid naar huis meenemen.

West-Vlaanderen had 312 onderwijzers, waaronder velen van vreemde nationaliteit (de op elkaar volgende oorlogen en bezettingen waren daar niet vreemd aan), 125 onderwijzers gaven op, een „diploma” te bezitten, 187 konden geen enkel bekwaamheidsbewijs voorleggen. De „gediplomeerden” hadden een getuigschrift uitgereikt door de Keizerlijke Universiteit, of de Keizerlijke Akademie, anderen waren in het bezit van een brief van de rector van de Academie van Brussel, of, zoals

in het arrondissement Ieper dikwijls voorkwam, een toelating van de onder-prefect Gallois.

Het intellectuele peil van de onderwijzers stond buitengewoon laag ¹⁸. Ze muntten uit in pedanterij. Schoon te kunnen schrijven was hun grootste eerezucht. Sommigen konden niet eens lezen, schrijven, of maakten de onzinnigste spelfouten. Het stadsbestuur van Menen kloeg over de onbevoegdheid van de onderwijzers: „Men mag gerust zeggen dat de stad beroofd is van onderwijs” ¹⁹. Te Wakken was de onderwijzer „sans instruction” ²⁰.

Bij circulaire van 21 Januari 1818 ²¹ verordende de gouverneur, dat al de functionerende onderwijzers zich voor de provinciale Jury moesten aanmelden, degenen die in het bezit waren van een diploma, om het te laten viseren, de anderen om een examen af te leggen, ten einde naar hun kundigheden te peilen en hun geschiktheid voor het onderwijs vast te stellen. Het certificaat van bekwaamheid door de Jury afgegeven, vermeldde de vakken die mochten aangeleerd worden. Alhoewel de Jury, ingevolge de instructies door het Departement verstrekt, de opdracht kreeg, zeer ruim te zijn bij de beoordeling van de waarde van de candidaten, werd onderwijzer Pierre Dupont van Ingelmunster, wegens ontoereikend geachte bekwaamheid slechts voorlopig benoemd door de gouverneur ²². De onderwijzer van Wulvergem moest vóór 1 September 1825 de derde rang verkrijgen ²³, terwijl zijn collega Lodewijk Blomme van Woumen, in December 1822, zich met een bewijs

¹⁸ Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1700.

¹⁹ Id.

²⁰ Id.

²¹ Recueil... 1818, blz. 25.

²² Besluit gouverneur, 19 Juni 1822 (Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1695).

²³ Besluit Minister van Onderwijs, 12 Jan. 1825 (Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9649).

van toelating zonder vermelding van rang moest vergenoegen. Tot 1 October 1823 mocht hij, mits niet van school te veranderen, in dienst blijven. De onderwijzers van Aalbeke, Becelare, Emelgem, Harelbeke, Heule, Kanegem, St. Baafs-Vijve en Woumen kregen slechts vergunning om lezen en schrijven te geven, terwijl de onderwijzeressen van Desselgem en Pittem niet eens het schrijven mochten aanleren, alleen het spellen ²⁴.

Bijna al de onderwijzers leefden in diepe armoede. De meesten werden benoemd, omdat men niemand anders gevonden had, om een beroep uit te oefenen, dat niet toeliet fatsoenlijk te bestaan. Onvoldoende gehonoreerd, zagen zij zich verplicht, hun schrale bezoldiging, door het uitoefenen van een of meer bijberoepen, aan te vullen, sommigen waren tevens koster, zanger, omroeper, kleermaker, schrijver, klokkenluider, wever, herbergier, schoenmaker, winkelier brouwer ²⁵. De meesten hielden zich, in de klas, onledig met lucratiever bezigheden als : schrijven, naaien, schoenmaken, netten breien, enz....

Een vergoeding uit de gemeentekassen werd aan 132 onderwijzers verleend. Het bedrag hiervan was uiterst laag ²⁶. Soms droeg de gemeente bij tot de huur van het lokaal, dat als school diende : 100 onderwijzers werden aldus begunstigd, waarvoor ze dan een zeker aantal leerlingen kosteloos moesten opnemen. Van 173 onderwijzers bestonden de inkomsten uitsluitend uit de schoolgelden. Het bedrag daarvan veranderde van school tot school, werd beïnvloed door de concurrentie en vastgesteld volgens het vak dat men leerde; bv. wie leerde spellen betaalde 30 cent per maand, voor het lezen 34 en voor rekenen 47. Veel meesters lieten zich in natura vergoeden.

²⁴ Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1695.

²⁵ Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1700.

²⁶ Te Waermaarde fl. 10 per jaar.

Onderwijzers die het, wegens het cumuleren van een of meer bijambten, zeer druk hadden... buiten de school, stelden een ondermeester aan of lieten soms de school geheel aan hem over, mits : „den mondkost en slapen”. Het aantal der in 1818 opgegeven ondermeesters bedroeg 51. Hoe het, met de bekwaamheid, van deze, door zo weinig beroepsijver bezielde onderwijzers aangeworven, ondermeesters gesteld was, kunnen we ons gemakkelijk voorstellen. De onderwijzer van Pittem, tevens koster en winkelier, liet zich vervangen op school door een ondermeester evenals zijn collega van Wijtschate die herbergier en klerk was. Te Veurne fungeerde de hoofdonderwijzer Missu ook als leraar in de grammatica in het college. De ondermeester was, naar het oordeel van de burgemeester en van de inspectie, een onbevoegd man. Eindelijk in Maart 1828 kon inspecteur Bernier d’Hongerwal verkrijgen dat Missu : „den dag der wekelijksche recreatie van het college, les geeft in de lagere school, en dagelijks in den voormiddag een uur daaraan besteedt...”²⁷.

In veel gemeenten werd alleen ’s Winters school gehouden, en dan was geregeld schoolbezoek door de slechte toestand der wegen bemoeilijkt. ’s Zomers moesten de kinderen en ook de onderwijzers op het land werken, want de school was een bijzaak. Werden opgegeven als zijnde geheel het jaar open : 243 scholen, 69 waren alleen ’s Winters geopend. ’s Winters, dus in de gunstigste maanden, bezochten 16.078 leerlingen de lagere scholen; daarbij dienen gevoegd 751 internen en 750 half-inwonende leerlingen.

Voor de minvermogenden was het onderwijs te duur. De ouders, die hun kinderen wel naar school zonden, letten meer op het bedrag van het schoolgeld dan op de kwaliteit van het onderwijs; terwijl de burgerij de

²⁷ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9661.

bestaande scholen met minachting voorbijging en haar kinderen in het buitenland of op „Fransche” scholen liet opvoeden, alwaar aan de geestesvorming weinig aandacht werd geschonken, wel aan het verwerven van goede omgangsvormen.

In West-Vlaanderen waren veel gemeentescholen, evenals andere domeinen, verkocht ²⁸. Het gebouw behoorde gewoonlijk aan de onderwijzer, soms aan de commissie van openbare onderstand, aan de kerkfabriek of aan de gemeente. Slechts 70 scholen waren gevestigd in gemeentelokalen. Hierbij dient opgemerkt, dat, sommige gemeentebesturen inrichtingen die zij subsidieerden, als gemeentescholen opgaven ²⁹.

Eén en dertig gemeenten, d.i. 1/7 van het totaal aantal, en daaronder zelfs belangrijke, hadden geen school. Dit was het geval te : Aalbeke, Bekegem, Blankenberge, Bossuit, Eernegem, Gistel, Gullegem, Gijzelbrechtegem, Helkijn, Hoeke, Hulste, Ichtegem, Ingooigem, Jabbeke, Koksijde, Lichtervelde, Luigne, Moen, Moere (Veurne), Moorslede, Nieuwmunster, Oeren, Outrijve, Roksem, 's Heren Willemskapelle, St. Jan, St. Rijckers, Vichte, Waasten, Wenduine, en Zoutenaai.

De burgemeester van Gullegem schreef : „On n'a rien, on ne désire rien !” Te Moeskroen en te Oostrozebeke, gemeenten die toen reeds meer dan 4.000 inwoners telden, was er maar één school.

De algemene toestand der schoolgebouwen, die trouwens niet uitsluitend voor de school bestemd waren, was, in dien tijd, gekenmerkt door volledige verwaarlozing.

Kopergravures, houtsneprentjes, schilderijen uit die tijd, evenals titelbladen op oude schoolboeken geven er pregnante afbeeldingen van. In sommige scholen werd

²⁸ Verzameling der akten van algemeen bestuur der provincie est-Vlaanderen, jg. 1824, blz. 76.

²⁹ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9679.

tevens huis gehouden, o.a. te Avekapelle. De onderwijzer schreef, 6 December 1824, aan de districtscommissaris van Veurne : „... Ik bevinde mij in een klein huisken, onbekwaam om de jonge jeugd na eisch te onderwijzen, mits wij met zes personen moeten eten en slaepen in de eene en zelfde plaets alwaer De Schoolkinderen, zig hunne leering studeeren...”³⁰. Te Waasten werd klas gehouden in een kelder³¹. Inspecteur Coppieters-Stochove rapporteerde in Januari 1827 : „Keiem blijft zonder schoollokaal, vermits het gene van L. Verbanck dien naam niet verdient”³². Het was geen uitzondering dat weer en wind door de lokalen drongen, of dat geen vloer voorhanden was. Uit een verslag van de gemeenteraad van Reningelst, 22 April 1826, knippen wij : „... het dak vol gaten, de grondleggingen begeven ten allen kant, het regent op de Leerkijnderen, hun Boeken en tafels, er is voor hen gevaer daarin te verblijven”³³. Op 23 October 1824 weigerde de gouverneur, de begroting van Poperinge goed te keuren, omdat het stadsbestuur de nodige som niet had uitgetrokken op de begroting, om de aarden vloer van de gemeenteschool te vervangen³⁴.

Bepaalde scholen beschikten niet over voldoende ruimte. Voor hygiëne, verlichting en verluchting werd niet gezorgd. Inspecteur Van der Stichelen signaleerde te Ledegem : „... In de spinschool kan ik niet rechtstaan... de leerlingen moeten in den gang rechtstaan, en bij goed weder buiten...”.

De districtscommissaris van Roeselare schrijft 6 November 1826 over een school te Hoogede : „... met

³⁰ Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 1698.

³¹ Bg. R.A., 2^e reeks, bundels 9649 — 9675 B — 9683 — 9667 B — 1697.

³² Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9661.

³³ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9657.

³⁴ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9651.

stroo bedekt, heeft geen zolder. Het lokaal is 171/2 ellen vierkant en 21 palmen hoog. ... Wordt bezocht 's Winters door 64, 's Zomers door 28 leerlingen... de 20 internen slaepen boven den koestal..."³⁵.

Te Diksmuide aanvaardde men in de kleine kinderscholen „... zooveel kinderen als er in kunnen”³⁶.

De gemeentelijke onderwijzer van Roeselare, C. De Brauwer, schreef aan het stadsbestuur op 16 Juni 1821 : „... On nesa urait décrire, combien il est souvent difficile de subsister dans la classe, la respiration des élèves en masse parmi lesquels il y en a toujours qui ont des incommodités produisant des exhalaisons désagréables et qui en peu de tems occasionnent un air condensé et suffoquant...”³⁷.

Als enig schoolmateriaal hadden de leerlingen, die op lager banken zaten, een schrijfplank op de knieën, elders hadden ze een boekenkas, in West-Vlaanderen schoolberd of pakberd genoemd. Deze boekenkas diende tevens als boekentas. Ze was van hout gemaakt en sloot met een deksel dat in een groef schoof. Onderaan was een oor uitgezaagd, waar de leerlingen de hand doorstaken, om ze gemakkelijk te kunnen dragen. Om te schrijven legden de leerlingen de kas op de knieën, hielden de inktkoker in de hand of klemden deze vast tussen het deksel en de zijwand van de kas. Anderen knielden op de grond en legden de kas op de zitbank.

De scholen bestonden uit een klas. De individuele methode werd toegepast. Men leerde spellen, lezen, spraakkunst, het schrijven, de grondbeginselen van het rekenen en de catechismus.

Ieder leerling bracht naar de school die boeken mede, die thuis voorhanden waren. Orde en tucht werden door middel van lichamelijke straffen gehandhaafd.

³⁵ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9666B.

³⁶ 13 Februari 1826 (Bg. R.A., 1^e reeks, bundel 9662B).

³⁷ Roeselare. Stedelijk archief. Onderwijs. Dossier 98.

Het Vlaams had sedert jaren elk contact met het Nederlands verloren. Over het peil van de taalkennis in ons land rapporteerde de Bruggeling, minister De Coninc, aan zijn collega Van Manen, op 19 Augustus 1817: „Ik ben van oordeel, dat men in de allereerste plaats in deze provinciën de Neder-duitsche taal moet doen leeren, omdat men die taal niet kent, ten minste zoo niet kent, dat van dezelve door verlichte mannen, in eenige belangrijke beraadslagingen gebruik kan worden gemaakt”³⁸.

In 1819 bekleeg hoogleraar Schrant³⁹ er zich dan ook bij minister Falck over, dat in Oost-Vlaanderen, bij de onderwijzersexamens, zelfs bij de kandidaten van de buiten, het Frans, de moedertaal geheel verdrong. Wegens de nabijheid van Frankrijk en de aanwezigheid van een aanzienlijke Waalssprekende taalgroep binnen onze gouw had, alhier, de fracisering wellicht nog diepere wortels geschoten.

Op alle scholen werd Frans geleerd: „par principe ou par routine”⁴⁰. Spijt de vele pogingen door de Hollandse regering aangewend om het Frans op de lagere scholen te verbieden, rapporteerde inspecteur Aeben aan de gouverneur nog op 9 Maart 1827 dat de „Nieuwe fransche Spraakkunst” van des Roches bijna op al de scholen van zijn district in gebruik was. Dit was, be-
weerde hij, eveneens het geval in al de andere inspectiegebieden⁴¹. Hoe poverkens het hier, bij de onderwijzers, met de kennis van het Nederlands gesteld was, bewijst het wedervaren van de „Taalkundige tweespraak” door David de Simpel, onderwijzer te Staden. In dit werkje wil de schijver gedaan maken met de willekeurige

³⁸ H. T. COLENBRANDER, *a.w.*, dl. VIII, 2de stuk, blz. 422.

³⁹ *Id.*, *a.w.*, blz. 211.

⁴⁰ Bg, R.A., 1^e reeks, bundel 1700.

⁴¹ Bg, R.A., 2^e reeks, bundel 9665B.

spellingen en de voortreffelijkheid van het Nederlands aantonen. Toen het, voor onderzoek aan de provinciale Commissie van Onderwijs, werd onderworpen, wees men op veertig spel- en taalfouten die in de eerste twee bladzijden voorkwamen. Het werkje kon niet voor schoolgebruik in aanmerking komen, omdat de schrijver zelf zondigde tegen de regels die hij voorstond en toch verleende de Koning op 22 December 1828 hem een gratificatie van fl. 100 ⁴².

Op 14 April 1827 richtte minister Van Gobbelschroy zich tot de gouverneurs ⁴³. In een langademige circulaire bekloeg hij zich, op grond van de in 1826 verrichtte telling van de schoolkinderen, over het feit, dat de opvoeding van de meisjes niet voldoende in acht werd genomen.

De gouverneur van West-Vlaanderen zond, op 16 April 1827, de missive van de minister aan de Commissie van Onderwijs en aan elk schoolopziener. Het verslag van inspecteur Vander Stichelen en dit van de Commissie van Onderwijs liggen op het archief ⁴⁴. In dit laatste lezen we, dat ten platten lande, de meisjes beneden de 14 jaar op dezelfde scholen als de jongens onderwezen werden. Scholen uitsluitend voor meisjes bestemd waren er bijna niet, de behoefte daaraan werd ten andere geacht klein te zijn. In de steden waren meisjesscholen in voldoende aantal aanwezig. Algemeen werd ongunstig gerapporteerd over de bevoegdheid van de onderwijzeressen.

Het peil van het volksonderwijs, evenals de materiële voorwaarden waarin het werkte, waren niet hoger of beter in de steden dan op de buiten. Tijdens de regering van Willem I kende het onderwijs ten platten lande

⁴² Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9677.

⁴³ Bg. R.A., 2^e reeks, bundel 9664B.

⁴⁴ Id.

een grote opgang. De steden hebben geen gelijke tred gehouden met de gemeenten. In een rapport van de gouverneur, gedateerd 22 Mei 1826⁴⁵, aan de administrateur voor het onderwijs, bekende deze ambtenaar, dat het onderwijs in al de steden zeer achterlijk gebleven was. De verslagen van al de inspecteurs waren unaniem om de passiviteit van de vijftien steden aan te klagen. De opziener over het district Brugge, De Croeser, schreef op 9 October 1826: „... ten platten lande heeft het onderwijs veel meer en merkelijker verbeteringen en voortgang gemaakt dan in de stad Brugge”⁴⁶. Deze stad richtte haar eerste gemeenteschool op, in 1829. Over Izegem schreef inspecteur Aeben, op 9 October 1826: „... Het onderwijs blijft bij voortduring ten achter, dit in tegenstelling met al de gemeenten van mijn district, alles ontbreekt: een goed onderwijzer, een geschikt lokaal. Isegem belooft veel, doch doet niets”⁴⁷. Tot 1830 is in de begrotingen van de stad Kortrijk nog nooit een post „onderwijs” voorgekomen. De gemeenteschool van Waasten was in een kelder gevestigd, in 1830 nog steeds. Hadden in 1826 geen gemeenteschool: Diksmuide, Izegem, Kortrijk, Menen, Oostende, Torhout en Wervik. Te Poperinge, kostte het twee jaar moeite om de stad te bewilligen, de nodige verbeteringen aan de stadsschool toe te brengen. De „Commissaris tot de zaken van het middelbaar en lager onderwijs” Van den Ende, was herhaaldelijk, ook ter plaatse, tussengekomen.

Bij K.B., van 6 November 1816⁴⁸, werden in ieder der Zuidelijke Provinciën, twaalf onderwijzersjaarweden ten laste van het Rijk, zes van fl. 200 en zes

⁴⁵ Bg. R.A., 2^o reeks, bundel 9677B.

⁴⁶ Bg. R.A., 2^o reeks, bundel 9661.

⁴⁷ Id.

⁴⁸ Pasinomie V-511. Recueil... 1816, blz. 399.

van fl. 150, ter geschikking gesteld van gemeenten (de steden konden niet in aanmerking komen), die, ingevolge art. 2: „possèdent en propriété une habitation pour l'instituteur, tenant une classe bien ordonnée”. Art. 3 bepaalde dat de onderwijzerswoning moest „voorzien” zijn van een schoollokaal. Was aan deze drievoudige voorwaarde niet voldaan, dan kon de gemeente geen aanspraken laten gelden op een Rijksjaarwedde. Na herhaalde oproeping van kandidaten en een vergelijkend examen, voor een, door de gouverneur aangestelde jury, konden vier Rijksjaarwedden niet toegekend worden. Het K.B. van 29 Juli 1817⁴⁹ verleende aan de gemeenten Dudzele, Oostkamp, Klerken, Beveren (Veurne), Nieuwkerke, Vlamertinge, Hollebeke en Wakken een jaarwedde ten laste van de schatkist. Geen enkele dezer gemeenten beschikte over een behoorlijk schoollokaal, noch over schoolmeubelen, evenmin over didactisch materiaal. Aan vier gemeenten: Dudzele, Oostkamp, Wakken en Hollebeke werd een Rijksjaarwedde toegekend, alhoewel er aan de hoofdoorwaarde: het bezitten van een gemeenteschool, niet was voldaan. Deze laatste gemeente werd begunstigd, omdat de onderwijzer, op eigen kosten, het schoollokaal had heringericht. Wat de pedagogische voorwaarde betreft... „instituteur tenant une classe bien ordonnée”, hierdoor wilde de regering ongetwijfeld onderwijzers belonen die het klassikaal onderwijs hadden ingevoerd. In de omstandige motivering van ieder, der acht toegestane jaarwedden, is daarover geen enkel woord te vinden... De ideeën van Pestalozzi zouden pas later, tengevolge van de door de regering van Willem I genomen maatregelen, alhier doordringen.

Dr. L. A. DUCHEYNE.

⁴⁹ Recueil... 1817, blz. 362.

De „Hoge Andjoen” te Werken

Te Werken, in het hartje van West-Vlaanderen, aan de zoom van de vallei van de Handzame, bijrivier van de IJzer, ligt een reusachtige terp of mote, in de volksmond „Hogen Andjoen” (ajuin) genaamd.

Gelegen in een weide even ten noorden van de kerk, met een hoogte van 6 m, een omtrek van 180 m en een doormeter bovenop van 28 m, is het zelfs voor de eenvoudigste leek klaar en duidelijk dat men hier te doen heeft met een kunstmatige ophoging.

Velerlei legenden en allerlei gissingen, te veel om te vermelden, kan men te Werken horen aangaande de „Hogen Andjoen”.

Oude dorpelingen zullen U weten te vertellen dat, toen zij kinderen waren, er op de kruin van deze mote opgravingen werden gedaan. Waarschijnlijk, zegt men op zoek naar goudstukken en oud geld, maar men heeft er niets anders gevonden dan scherven en allerhande soorten grond.

Het is verder bekend dat de zg. „Steenstraat” te Werken een Romeins *diverticulum* is komend uit Kassel (Fr.) en lopend in de richting van Brugge. Ook werden te Werken op verschillende tijdstippen Romeinse munten gevonden, in totaal bijna honderd stuks.

De literatuur en de meningen van archeologen over ontstaan en ouderdom van de „Hogen Andjoen” waren veelal in tegenspraak. Ziehier wat we er over te boek vonden :

In 1662 staat deze terp als volgt beschreven : „Den Heere van Wynendale, Hertoghe van Nieuwburgh : Ten noordwesthoecke van het kerckhof eene hooghe

bewalde mote ghenaeamt „den hooghen anjoen, enz....”¹.

In 1866 verhaalt Vandenbussche : „De Hooge Anjoen. ... Eindeling in bovengemeld jaar 1861 begon men boven op de kruin de delving, door het maken van eenen put die acht meters middenlijn had. Ter diepte gekomen van omtrent een meter en half, ontblootte men een vloer die bij de vier meters middenlijn had. Bij het eerste zicht scheen het als of hij uit roode tichels bestond, maar bij nader onderzoek bevond men dat het effen gebakken aarde was. Een weinig dieper, nevens den vloer, ontdekte men een kleine put vol gesteven vet. Eene hoeveelheid asschen en houtkolen vond men ten allen kante, alsook eene menigte beenderen van koeien en schapen, hoorens van geiten, tanden van verken, scherven van waterkruiken, enz. Al deze voorwerpen wierden bijeengezameld door den Heer Burgemeester Vanhonsbrouck die dezelfde bestelde aan wijlen den eerw. Abt Carton, lid der oudheidscommissie, die ze onmiddellijk herkende als voorwerpen van Romeinschen oorsprong”². Men besloot hieruit dat de „Hogen Andjoen” gediend had tot offerplaats.

De gekende Westvlaamse archeoloog, E. H. Claerhout, schrijft in 1906 : „Nous avons achevé les fouilles du tertre de Wercken, que nous avons commencées en 1898. Ce tertre, appelé vulgairement „De Hogen Anjoen” ou „De Groote Anjoen” (Le Grand Oignon) se trouve près de l'église en une prairie cadastrée section B n° 1097, appartenant à Mad. Veuve Roose, propriétaire à Wercken. Il est entièrement gazonné, de forme ovale et mesure de 5 à 6 mètres de hauteur et 180 mètres de tour. Le Groote Anjoen, situé à la limite des terres habitables, domine une vaste étendue de prairies maré-

¹ Oude Ommeloop van Werken.

² C. VANDENBUSSCHE, *Geschiedkundig Memoriaal van Wercken* Brugge, 1866.

cageuses. C'est l'extrémité de la colline sur laquelle est bâti le village, extrémité isolée du reste du terrain élevé par un fossé creusé de mains d'homme dont les déblais ont servi à surélever et à escarper le point en question. Le tertre de Wercken n'est donc qu'en partie artificiel. Nos fouilles nous ont permis de faire les constatations suivantes : A la partie supérieure : terre rapportée, pierrailles et quelques petits fragments de vases en terre noire. Vers 0,60 m de profondeur : terre brulée rougeâtre et quelques débris de poterie (en un endroit traces de fouilles antérieures). A 1,50 m : couche de cendres ayant 0,03 m d'épaisseur, quelques ossements d'animaux et quelques cailloux. A 3 m : un certain nombre de fragments d'un grand vase en terre noire, cailloux et débris de pavements. A 3,5 m : couche de pierrailles, ossements d'animaux et grand clou de fer.

Signalons comme objets trouvés :

- une lame grattoir et un éclat de silex enfouis accidentellement dans le remblais lors de la construction du tertre,
- des fragments de grès calciné par le feu et des morceaux d'argile cuite,
- des scorries de fer,
- des ferrailles indéterminables, sauf un grand clou,
- quelques ossements et quelques dents de porc,
- des tessons de poteries des x^e , xI^e , xII^e et $xIII^e$ siècles.

Le tertre de Wercken n'est donc, encore une fois, qu'une motte féodale" ³.

Sommige archeologen stelden onlangs de mening voor dat er hier eertijds waarschijnlijk 3 terpen waren, maar dat de 2 andere ten dele werden afgegraven om de kerk en een deel van het dorp (brouwerij) er op te vestigen. Met enige fantasie kan men hier nog de lichte ophoging onderscheiden. Men besloot hieruit tot de Keltische oorsprong van de „Hogen Andjoen”.

³ J. CLAERHOUT, *Fouille du tertre de Wercken*, in *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1906, blz. 295-297.

Bij het opnemen van de bodemkaart van Werken was ons de zeer speciale ligging van deze terp bijzonder opgevallen ⁴. Met alles wat hierboven beschreven is waren we niet tevreden; we wilden er meer van weten. Derhalve besloten we tot het maken van een put en het uitvoeren van enkele boringen op den Hogen Andjoen.

Op 7 September 1954 werd een put gemaakt van 2,5 m bij 2 m aan de oostkant bovenop de terp. De plaats kan nader omschreven worden als volgt: 6 m van de bovenste oostelijke rand, 22 m van de westelijke, 11 m van de noordelijke en 8 m van de zuidelijke rand.

Wij maakten volgende notaties bij dit werk :

- 0-60 cm : zwak lemig zand, grijsbruin en matig humeus, geen bepaalde profielontwikkeling.
- 60-75 cm : zelfde materiaal, veel houtskool en kleine openwrijfbaar baksteenresten (gebakken aarde). Deze laag is rondom in de put goed waar te nemen, veel zandstenen (Balegemse steen) ter grootte van een vuist.
- 75-100 cm : lemig zand, minder humeus.
- 100 cm : geelrode en zwarte potscherven, stukjes geslepen marmor, halsje (teutje) van een kannetje (\pm Pingsdorf), silex, verbrande mengeling van ijzer en houtskool.
- 100-120 cm : lemig, zand.
- 120-130 cm : sterk lemig tot kleiig zand met veel baksteenresten, gerolde silexen, horizont met zeer veel grote grauwgrijze zandstenen, veel humus en houtskool, vergane beenderen, kaakstand van schaap, ijzerhoudende zandstenen (Diestiaan) of gecalcineerde Balegemse steen.
- 130-185 cm : einde der vorige laag scherp begrensd. Mengsel van zand met Ieperse klei, weinig humus, beenderresten.
- 185-210 cm : groot silex + scherven van silex, beenderen. Humeus horizont, gebakken aardebrokjes.
- 210-250 cm : grove mengeling van lemig zand met tertiaire klei.
- 250-275 cm : donker zand.
- 275-300 cm : zeer veel zwarte ijzerasteen (zinders), scorries.

⁴ Dit werk werd uitgevoerd onder de auspiciën van het I.W.O.N.L. door G. T'Jonck, onder leiding van Prof. Dr R. Tavernier, Centrum voor Bodemkartering, Gent.

Er zitten houtskoolresten in gesmolten ijzer, enz. Verder treft men hier beenderen aan, een grauwgrijze potscherf en veel houtskool: typisch is dat van af 275 cm men geen zandstenen meer gevonden heeft.

300-325 cm : witgrijze en gele potscherf (Pingsdorf), lemig zand.

325-400 cm : veel natter dan voorgaande lagen, meer kleihoudend mengsel van tertiaire klei en veel zand.

400-450 cm : nat beige zand zonder humus.

450-500 cm : kleilig zand.

500-525 cm : idem, kleine silex.

525-550 cm : idem met veel houtskoolresten.

550-570 cm : zeer slechtriekende laag, bestaande uit vergraven veen; kleine purperen schelpjes, beenderen.

575-600 cm : verplaatst veen, sporen van vergraving.

600-680 cm : zeer zuiver droog zand, niet verplaatst, geen sporen van vergraving, geen sporen van een nat ontwikkeld profiel (dus een oorspronkelijk droge grond), geen roest.

680 cm : lemig zand met begin van roest.

De put ging tot 325 cm diep, van daar af werd er met een boor gewerkt tot op 680 cm.

De Hogen Andjoen werd dus 6 meter opgehoogd en het oorspronkelijk oppervlak was een droge, boven de broeken uitstekende zandige kop, waarschijnlijk de voortzetting van de zandige rug tussen de Handzame- en de Colvebeek, waarop het dorp is gebouwd.

De gevonden voorwerpen blijken op het eerste zicht niet opzienbarend en zijn volledig in overeenstemming met de beschrijving van J. Claerhout.

Typisch zijn de vele houtskoolresten en de talrijke horizonten waarop werd gebrand. Dit getuigt voor de geleidelijke en in vele perioden gedane ophogingen van deze terp. Interessant is verder dat geelgrijze kannetje's halsje en idem scherf. Bon de Loë beschrijft in „La Belgique ancienne” op blz. 178 de gevonden voorwerpen in een terp te Vlissegem. Naast beenderen, scherven en bewerkte silexen geeft hij hier een identiek stuk als het door ons gevonden halsje. Hij noemt het Frankisch;

tegenwoordig wordt het beschouwd als „Pingsdorf”.

Wat ons echter ten zeerste opvalt in de opbouw van de Hogen Andjoen is dat veen op het ongestoorde zand. Men is beginnen ophogen met veen (daring of turf) uit de Broeken van de Handzame- en de Colvebeek. Thans ligt het nergens meer aan de oppervlakte, maar is steeds met een ongeveer 1 meter dikke zware kleilaag (polderklei) afgedekt.

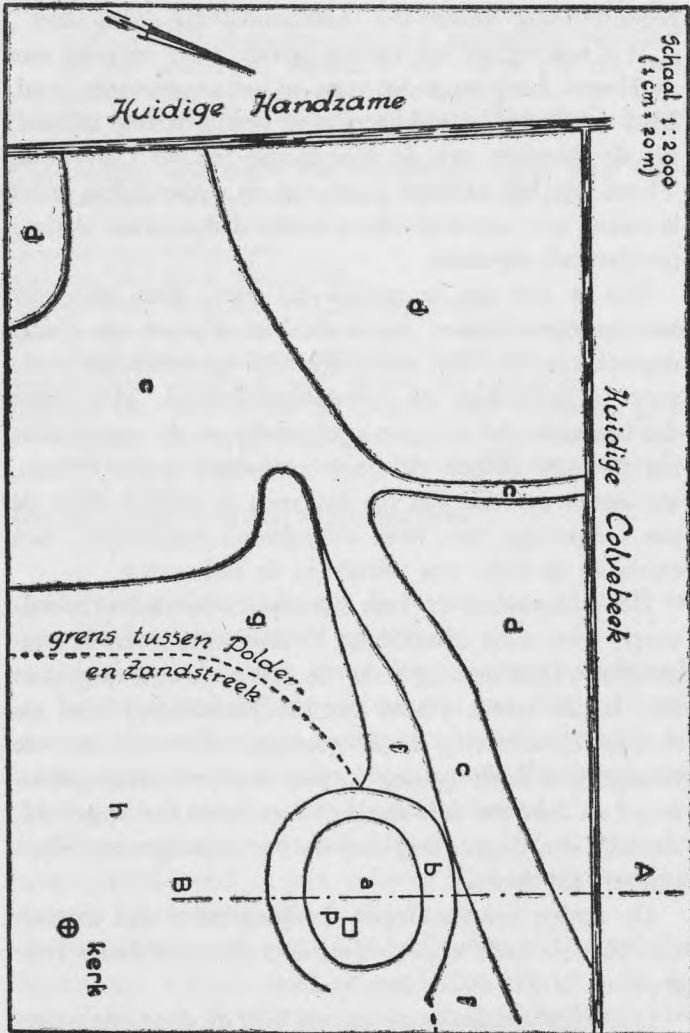
Het is niet aan te nemen dat men, toen men met het ophogen begon, eerst de klei afpelde en elders deponeerde om het onderliggende sponsachtige vuile veen te gebruiken als ophogingsmateriaal. Men moet dus besluiten dat het veen onafgedekt aan de oppervlakte lag toen de Hogen Andjoen aangelegd werd. Welnu, we weten dat die klei op dat veen is afgezet door de zee tengevolge van twee overstromingsperioden: een eerste in de 14de eeuw, een tweede in de 19de eeuw.

Dr. Moormann en Ing. Ameryckx handelen breedvoerig over deze afzettingen in hun werk over de zeepolders⁵. Hun mening is dat de 19de eeuwse transgressie hier in de streek (vallei van de Handzame) voor de meeste kleiafzetting heeft gezorgd. De 14de eeuwse transgressie heeft geulen in het veenlandschap geërodeerd en deze ten dele met zand en lichte klei opgevuld, alsmede een dunne laag klei op het onaangeroerd veen afgezet (zie verder).

De aanleg van de Hogen Andjoen moet dus dateren van vóór de 19de eeuw, misschien al van vóór de 14de eeuw en is dus ouder dan feodaal.

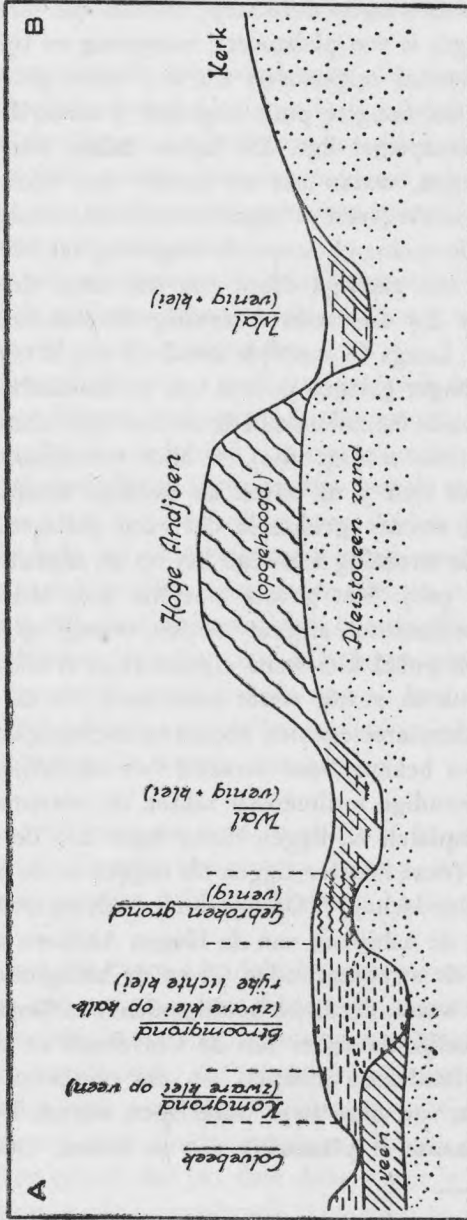
Duidelijkheidshalve geven wij hier de door ons opgenomen detailkaart weer die de oppervlakte geologie van de onmiddellijke omgeving aantoot.

⁵ Zie o.a. F. MOORMANN en J. AMERYCKX, *De Bodemgesteldheid van de Zeepolders*, in *Versl. over Navorsingen van het IWONL*, nr 4, blz. 37-60, Brussel 1950.



- a) Hogen Andjoen — b) omwalling, ten dele gedempt — c) stroomgrond, zware klei rustend op een kalkrijke lichte kleiondergrond, geen veen op minder dan 150 cm diepte — d) komgronden : zware klei rustend op veen op minder dan 150 cm diepte; meest op minder dan 100 cm — f) zware gebroken grond op minder dan 150 cm diepte rustend op pleistoceen zand; plaatselijk iets venig materiaal aanwezig — g) lichte gebroken grond met pleistoceen zand op minder dan 100 cm diepte — h) zand of iets lemig zand aan de oppervlakte (pleistoceen) — p) plaats waar de kuil werd gegraven.

Fig. 2.



Doorsnede A B (niet op schaal).

De grond waarop deze terp, evenals het ganse dorp is gevestigd, is van pleistocene oorsprong en tijdens het laatste glaciaal opgestoven tot een soort plumpe rug waarvan het hoogste punt ongeveer 7 meter boven de huidige zeespiegel ligt. De lagere delen, beneden de 4 m gelegen, waren nat en bedekt met veen dat ter plaatse groeide (veen = afgestorven plantenresten). Ten tijde der Romeinen bestond de omgeving van het huidige dorp uit een zandige droge rug die langs drie zijden (N.W. en Z.) door een moerassig veenlandschap was begrensd. Langs de oostzijde stond die rug in verbinding met het hoger gelegen gebied van de Ruidenberg.

Toen na de Romeinse tijd de zee het land binnendrong (ivde eeuwse transgressie) en alles overstroomde wat op minder dan 5 m boven de huidige zeespiegel lag (polders), werden geulen in dat veen geslagen. Hierin was steeds stroming vanwege het op en afgaande water door het getij. Het gevolg was dat hier schelpen en zandige sedimenten afgezet werden, terwijl op de veenplaten zelf enkel klei werd afgezet (klei is zeer fijn en kan slechts in rustig water bezinken). In de valleien volgden deze erosiegeulen hoogstwaarschijnlijk de beddingen der beken. Door verschil van inklinking tussen veen en zandige sedimenten zakten de oorspronkelijke hoge veenplaten en liggen thans lager dan de stroomgronden, (deze laatsten liggen als ruggen in de broeken- en polderlandschap) ⁶. Op bijgaande bodemgesteldheidskaart van de nabijheid van de Hogen Andjoen ziet men duidelijk de stroomgronden (*c*) en de komgronden (*d*); de eerste waren de diepe hoofdgeulen waarlangs de zee respectievelijk de vallei van de Colvebeek en de vallei van de Handzame inliepen, en die oorspronkelijk de beddingen van deze twee waterlopen waren. Deze van de Handzame is plaatselijk 100 m breed. Onder een

⁶ Uit diverse publicaties van het Centrum voor Bodemkartering.

kleidek komt hier lichte kalkrijke zandige klei tot kleiig zand voor.

Het onaangerode veen werd enkel door een dunne kleilaag afgedekt; lokaal bleef het zelfs onafgedekt aan de oppervlakte liggen. De overgang van pleistoceen (rug waarop het dorp gevestigd is) naar polder is gekarakteriseerd door een smalle strook gebroken grond (mengsel van klei en pleistoceen zand).

De ixde eeuwse transgressie heeft waarschijnlijk enkel een tamelijk uniforme dunne kleilaag afgezet, zowel op de stroom- als op de komgronden.

Een blik op het kaartje I geeft ons duidelijk de ligging aan van den Hogen Andjoen, vlak tegenaan de polder-rand op de droge zandgrond. De wal erom heeft langs 3 zijden ook deel uitgemaakt van deze hogere rug, maar is ongeveer 2 tot 3 meter uitgegraven. Enkel de N.W. zijde vertoonde op het pleistoceen zand een zandige gebroken grond en iets lager zware klei en veen. De plaats waar wij onze put maakten ligt dus buiten de polderafzettingen, op het hoger gelegen pleistoceen zand. Voornamelijk 2 zaken doen ons nu besluiten dat die ophoging tot terp vóór de overstroming is gebeurd, althans vóór de ixde eeuwse transgressie.

1) Men treft veen en zand en ook wel de onder dit zand liggende Ieperse klei aan in de terp, maar geen polderklei of zandige poldersedimenten.

2) De wal die thans ten dele is gevuld vertoont op de bodem een veenlaag ter dikte van ongeveer 1 m die er zeker niet is ontstaan. De samenstelling van dit veen is zo verscheiden, dat moet geloofd worden aan samenspoelen van verslagen stukken veen tijdens de transgressie in deze beschutte plaats. Boven dit veen zit gebroken grond die ten dele door water is afgezet, ten dele kunstmatig is opgebracht om verder te dempen.

We mogen dus zeggen dat, alhoewel de Hogen Andjoen ogenschijnlijk tamelijk ver van de Colvebeek en van de Handzame ligt en ogenschijnlijk in de broeken gelegen is, deze terp in aanleg op een droge zandkop is gevestigd en vlak bij de toenmalige samenloop der beddingen van deze beide beken. Dit is zeker niet aan toeval te wijten. Heden ten dage zijn deze twee natuurlijke beddingen niet meer in het terrein waar te nemen zonder boringen of gravingen te doen. Dus moet de aanleg van de terp dateren van toen ze nog zichtbaar waren, dus alleszins vóór de 1xde eeuwse transgressie.

E. H. J. Claerhout helpt ons in een latere mededeling aan een aanneembare veronderstelling nopens het doel en het nadere tijdstip van ophoging. De naam Werken is volgens hem ontleend aan het Fries. Hij ziet hierin de oorspronkelijke benaming Weretha of Weerd. Thans nog eindigen vele plaatsnamen op Weerd(t), Waard, Warden : Hansweert, Leeuwarden, enz.

Hij geeft een aanneembare uitleg voor de verandering van 't of 'th in k in West-Vlaanderen. In dit dialect verandert men heden nog de t van vele woorden in k, bv. vijk, spork, workel, enz.

Als betekenis is het dus klaar dat de naam Werken iets te maken heeft met verdedigen (waarschijnlijk tegen het water). Vergelijk de hedendaagse woorden : weren, weermacht. Welnu, wij bepaalden het tijdstip van ophoging van de Hogen Andjoen tussen de 1vde en de 1xde eeuw of mogelijks iest vroeger. De Friesen kwamen hier in de viide eeuw. Onder hun invloed werden in de kustvlakte op de droogkomende schorren veel kudde schapen gegraasd, dus op de kleigronden van de 1vde eeuwse transgressie. Bij hoge vloed kwam het water nog wel eens opzetten. daarom werden in de kustvlakte

⁷ Verschenen in *Bull. Soc. d'Antrop. de Bruxelles*, t. XXXV, 1920, blz. 187.

talrijke terpen gebouwd. Het steeds meer opdringerige water noopte tot steeds verder ophogen. De 19de eeuwse transgressie maakte een einde aan de schorrenbegrazing door alles te overstromen. Die verscheidene fasen van bewoning en ophoging vinden we prachtig terug in den Hogen Andjoen. De vele beenderen en andere dierenresten doen ook besluiten tot vluchtheuvel voor schapenkudden.

We besluiten dus dat de Hogen Andjoen te Werken gemaakt werd als vluchtheuvel voor de kudden die op de schorren in de vallei van de Handzame graasden. Deze terp werd opgehoogd terzelfdertijd als de oude zeedijk van Veurne-Ambacht, t.t.z. in de 19de eeuw, als weermiddel tegen dezelfde transgressie. Het eerste begin van ophoging kan misschien wel dateren van vóór de 14de eeuw en dus als Romeins betiteld worden. Zeker is echter dat hij tussen de 14de en de 19de eeuw in verschillende fasen flink werd opgehoogd en zijn huidige gestalte verkreeg. Wij hopen bij een volgende gelegenheid nog eens te graven in den Hogen Andjoen op zoek naar verdere details.

B. SLEMBROUCK — G. T'JONCK.

Oorkonden en Mededelingen

WESTVLAAMSE FAMILIEWAPENS IN EEN HANDSCHRIFT VAN DE STADSBIBLIOTHEEK TE BRUGGE

De handschriften-collectie der Stadsbibliotheek te Brugge wordt vrijwel geheel ingenomen door het restant van twee middeleeuwse Cisterciënser-librijen, dat in laatste instantie afkomstig is van de 17de-eeuwse Duinen-abdij te Brugge. Deze was vroeger gevestigd in het gebouw van het tegenwoordige Groot-Seminarie, maar sinds de sequestratie van de goederen dier stichting in de Franse tijd, zijn de boeken ten slotte voor het grootste deel eigendom van de stad geworden en zo worden deze thans in de stadsbibliotheek bewaard. Dat het oorspronkelijk bezit van de librije van Ter Duinen bij Nieuwpoort en die van Ter Doest, de dochter-abdij bij Lissewege, sinds de fusie van beide bibliotheken in de 17de eeuw dikwijls niet meer te scheiden blijkt, wanneer geen oude eigendomsmerken meer aangetroffen worden, is meer dan eens betoogd. Wij komen op al deze zaken, die hier bekend verondersteld mogen worden, niet meer terug. De catalogus der Brugse handschriften bevat alle nodige inlichtingen voor iemand die zich hieromtrent oriënteren wil¹.

Mijn korte mededeling betreft een tweetal hss. van *De naturis rerum* van Thomas van Cantimpré, een werk dat nog veel te weinig bestudeerd is en dat toch zo interessant is, al was het alleen maar omdat het immers aan Maerlant tot voorbeeld gediend heeft voor diens dichtwerk *Der naturen bloeme*.

¹ A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de la ville de Bruges*. Gembloux, 1934, p. 7-20.

Van *De naturis rerum* worden er in de Brugse bibliotheek niet minder dan drie hss. bewaard, waarvan er twee ons in 't bijzonder interesseren omdat hun ouderdom nog wel tot de 13de eeuw moet opklimmen en zij kunnen derhalve voor de studie van Maerlant's bewerking van belang blijken te zijn.

Hoewel beide hss. afkomstig zijn uit de librijen van de twee zo nauw verwante Cisterciënser-kloosters, zou het mij toch sterk verwonderen indien zij blijken zouden in directe relatie met elkaar te staan.

Het eerste hs., nr 410, is het oudste, nog uit de volle 13de eeuw.

Het is blijkens een uitvoerige notitie achterin geschreven door frater Johannes de Antwerpia in de praemonstratenser-abdij van Drongen bij Gent. Het hs. komt van Ter Duinen, hetgeen ons bekend gemaakt wordt door een aantekening van Johannes Trochaeus van 12 Aug. 1583 op het schutblad achterin. Daar toch staat dat hij het hs. in Veurne gevonden had, na de verovering door Parma. Ook andere hss. heeft hij er aangetroffen, vermoedelijk niet in het refugium dat de monniken aldaar betrokken hadden, maar elders in de stad bijvoorbeeld. Tijdens de plundertochten in 1566, een gevolg van de beeldenstorm, hadden de monniken hun abdij verlaten en een gedeelte van hun bezittingen weten te redden in de boerderij „Bogaerde” bij Veurne. Van daaruit vervoerde men de boeken en hss. later naar Brugge.

Staat het dus vast dat deze fraaie 13de-eeuwse foliant eens deel uitgemaakt heeft van de bibliotheek van Ter Duinen, al is het hs. er dan ook niet geschreven, van het andere hs. dat ik thans ter sprake wil brengen en dat van gelijken inhoud is als het vorige, weten wij veel minder af.

Hs. 412 is stellig later geschreven, helemaal op het einde der 13de eeuw.

Mijn aandacht viel op dit hs., omdat het mij deed denken aan de calligraphische producten van de hand van de convers Henricus, die op het einde der 13de eeuw werkte in Ter Doest. Hij moet een belangrijke rol hebben gespeeld in het scriptorium aldaar. Dit hs. is weliswaar gemerkt met het kleine stempeltje, een Bourgondisch kruisje, eigendomsmerk waarmede men c. 1627 de hss. der Duinen-abdij te Brugge heeft

voorzien, maar het is zeer de vraag of het ook beschouwd moet worden als een werkstuk der Cisterciënsers.

Henricus conversus schreef een prachtige hand en zijn verluchtingen zijn ware meesterstukjes, maar daarmee is geenszins gezegd dat er gesproken moet worden van een schrijf- of verluchtingsstijl van Ter Doest. We zouden misschien eerder moeten rekening houden met een Brugse stijl, want Henricus was naar alle waarschijnlijkheid al lang een kundig *scriver* voordat hij convers van Ter Doest werd ².

Het enige wat wij dus zouden kunnen onderstellen is : herkomst uit Brugge en dat niet zozeer op grond van het schrift, als wel krachtens de stijl van één enkele zeer fraaie initiaal, die men in het hs. aantreft en die in kwaliteit niet schijnt onder te doen voor die in de beste producten van Henricus. Deze verluchting stamt uit dezelfde school. F. 157^r vindt men een P met zes wonderfijn getekende mensenhoofden in het oog van de letter. De beide bovenste hoofden maken eigenlijk onderdeel uit van een grotesque, d.w.z. er zit nog een lijfje met poten en vleugels aan vast : het zijn twee monstertjes met mensenhoofden die elkaar aanzien. De uitvoerige versiering van de letter — het is immers een P — zet zich ook nog in de bovenmarge voort (afb. I).

Overigens is dit hs., net als hs. 410, onversierd, hoewel het stellig de bedoeling is geweest om het te verluchten met miniaturen die de tekst moesten verduidelijken.

Het hele boek door heeft men telkens ruimte gereserveerd voor initialen en de rechthoekjes voor de illustraties zijn reeds geschetst, zelfs is de voorstelling een enkele keer met loodstift al aangegeven. Het heeft er alle schijn van dat het hs., eenmaal gecopieerd, naar de opdrachtgever is gegaan, voorzien van een specimen van de verluchting, onze f. 157^r, en dat deze het boek niet verder heeft laten opluisteren met initialen en illustraties.

² G. I. LIEFTINCK, *De librijen en scriptoria der Westvlaamse Cisterciënsers-abdijen Ter Duinen en Ter Doest...* Meded. Kon. VI. Acad. voor Wetensch., Letteren en Sch. Kunsten v. België, XV (1953), nr 2, p. 46-48 en afb. 15. Zie ook de *Geïllustreerde catalogus van de Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden, gehouden te Brugge in 1927*, pl. I.

Pas veel later, straks zal ons blijken hoeveel later zelfs, heeft het hs. de grove versieringen gekregen, die men, in tegenstelling tot de zoëven vermelde P, nauwkeurig in de catalogus vermeld vindt. Op de aldaar vermelde bladzijden vindt men inderdaad gekleurde en enigszins versierde initialen met familie-wapens. Een groot gedeelte daarvan is naar herkomst ook ter dege herkenbaar als Vlaams, ja zelfs als Brugs. Maar aangezien die nieuwe versiering eerst veel later is aangebracht, bewijst deze alleen dat het hs. minstens honderd jaar in handen van Bruggelingen is geweest voordat het in de librije van Ter Doest (?) belandde. Wij doen dan ook goed met het boek te houden voor een product van een atelier dat op bestelling werkte en dat als zo vele vervolgens beland is in de librije van een onzer abdijen of misschien zelfs nog later als geschenk is aangeboden aan de Brugse Duinen-abdij. Dit dus aangaande de herkomst.

Thans nog een woord over die initialen met de wapens. Het is maar zeer middelmatig werk, soms zelfs bepaald slecht. Toch herkent men in de tekening der initialen en in de meestal wel behoorlijke uitbeelding nog wel de goede periode der heraldiek. De meeste wapens zijn zowat van hetzelfde formaat, maar een enkele keer werden zij in initialen van klein type, slechts enkele regels hoog, aangebracht. In dat geval is er van de tekening weinig terecht gekomen (ff. 206^r, 206^v). Ik zou deze vernieuwing van het hs. toch nog wel omstreeks het einde der 14de of het begin der 15de eeuw willen dateren.

Het is mede daarom dat het zijn nut kan hebben om deze wapens ten behoeve van de heraldici en genealogen, die zich met deze periode bezig houden, eens te beschrijven in dit tijdschrift. Zo ergens, dan is zulk een publicatie hier op haar plaats. Mogelijk vindt een Westvlaams historicus datgene terug wat mij ondanks enige pogingen niet mogelijk is gebleken: de preciese datum en het milieu. Want natuurlijk is deze combinatie van wapens geenszins willekeurig (afb. II).

Ziehier wat ik er zelf van heb kunnen terechtbrengen met behulp van een beetje zoeken in de oude werken van Gailliard en Piot³.

³ De volgende bronnen werden door mij geraadpleegd:

- f. 1^r N wapen goud met een leeuw van sabel, getongd en gewapend van keel — VLAANDEREN
 f. 37^r A wapen gekwartileerd : 1, 4 als vorig; 2, 3 zilver met een gesplitststaarte leeuw van keel — VALKENBURG

Abbé De Poorter meent dat het eerste wapen dat van Vlaanderen moet zijn. Ik geloof dat hij gelijk heeft en wel voornamelijk, omdat ook het tweede wapen daarop wijst. Dit is nl. wederom Vlaanderen, maar nu gekwartileerd met Valkenburg, men ziet dat duidelijk aan de gesplitste staart van de rode leeuw. Het lijdt wel geen twijfel, dit zijn de wapens van Hendrik, graaf van Vlaanderen-Ninove en van zijn vrouw Philippote van Valkenburg. Zij huwden omstreeks 1352⁴.

- f. 43^v Q wapen zilver met een faas van keel en een barensteel van azuur in het schildhoofd, van vijf stukken, elk wederom beladen met 3 munten van goud — ?

Zonder de barensteel is dit het wapen van de heren van Lombeek, volgens Rietstap. Deze onderstelling is aantrekkelijk, gezien de onmiddellijke nabijheid van Ninove en Lombeek. Aan waarschijnlijkheid zou deze suppositie stellig winnen, indien mocht blijken dat de heren van Lombeek een jongere tak van de heren van Bethune (Artois) waren. Deze buitengewoon gecompliceerde breuk (barensteel en die nog weer beladen met nieuwe distinctieven) moet, dunkt mij, wijzen op een zijtak van een zeer aanzienlijk geslacht en men denkt dan onmiddellijk aan Bethune; immers het stamwapen van deze familie was ook een faas van keel op een veld van zilver.

CH. PIOT, *Notice historique et généalogique de la maison de Straten*. BRUX. 1877. Vooral aan dit laatste werk, dat Prof. Strubbe mij in handen gaf, heb ik veel kunnen ontleen (Piot).

J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc ou leur magistrature et leur noblesse...* Bruges, 1857-'64. 6 dln. (Gaill. Bruges).

DEZ., *Les inscriptions funéraires de la Flandre occidentale*. I. Arrond. de Bruges 1-3. Bruges, 1861-'67 (Gaill., Inscr. 1, 2, 3).

DEZ., *Ephémérides brugeoises...* Bruges, 1847 (Gaill. Ephém.).

⁴ J. M. VAN DE VENNE, *Geschiedenis van het Kasteel van Valkenburg, zijn heren en hun drossaarden*. (Houthem), 1951, p. III-117.

- f. 47^v P wapen sabel met een schildhoofd van zilver, beladen met 2 sporraderen (5) van keel — CLAERHOUT ⁵

Ik moet hier een kleine restrictie maken : het wapen heeft twee sterren, geen sporraderen, want het gat in het middelpunt ontbreekt. Ik aarzel echter niet om dit wapen dat van Claerhout te noemen. De heren van Claerhout behoorden tot de familie der Vilains, de burggraven van Gent. Zij braken het wapen-Vilain met twee sporraderen. Aangezien wij varianten van het wapen-Vilain nog twee maal zullen aantreffen, is twijfel in dit opzicht toch wel uitgesloten.

- f. 88^r O wapen goud met een kruis van keel, gecantonneerd door drie merletten van hetzelfde — MALDEGHEM ⁶
- f. 120^v M wapen gekwartileerd : 1, 4 goud met een kruis van sabel; 2, 3 keel met een schuinkruis van zilver — GRUUTHUSE

Gailliard vermeldt ⁷ dat Jan van der Aa de eerste van zijn geslacht was die in 1389 zich behalve heer van Gruuthuse ook voortaan heer van Brugge noemde en zijn wapen kwartileerde met dat van de oude heren van die naam (Gerard van der Aa, ridder geslagen na de slag van Woeringen, huwde met de erfdochter Anna van Brugge, vrouwe van Gruuthuse). Mocht deze mededeling stroken met de feiten, dan zouden al deze wapens pas dateren uit de tijd na 1389! Van Jan van der Aa-Gruuthuse lezen wij bij dezelfde auteur dat hij gehuwd was met een Vilain, hetgeen in verband met wat wij reeds opmerkten interessant is.

- f. 132^r N wapen gekwartileerd : 1, 4 goud met een keper van keel; 2, 3 sabel met een schildhoofd van zilver (VILAIN) — ?

Ook hier weer een geslacht verwant aan de Vilains.

⁵ GAILL., *Bruges*, I, p. 237.

⁶ GAILL., *Inscr.* I, p. 48. Interessant is de volgende alliantie : Philips van Maldegheem trouwt na 1352 Marie de Bethune (GAILL., *Bruges*, I, 449).

⁷ GAILL., *Bruges*, I, p. 71.

- f. 147^v G wapen sabel met een schildhoofd van zilver, waarin een uitkomende leeuw van keel — ?

Ook dit wapen houd ik voor dat van een tak der Vilains.

- f. 169^r G wapen zilver met een kruis van sabel, beladen met 5 gouden schelpen — UUTKERKE⁸
 f. 178^v P wapen keel met een keper van hermelijn — GHISTELE

Het hermelijn is niet duidelijk : zilver met 5 niet te onderscheiden zwarte figuurtjes. Toch is het wel duidelijk dat het wapen van de Ghistele's bedoeld is⁹.

- f. 184^v P wapen goud met een keper van sabel — BOONEM¹⁰
 f. 189^v G wapen keel met 6 zesbladige bloemen van zilver (3, 2, 1) met gouden harten en een uitgeschulpt boordsel van zilver — ?

Piot reproduceert¹¹ een zegel van Jehan de W... rhinc uit het jaar 1332 met dezelfde voorstelling, echter met één bloem in plaats van zes !

- f. 191^r P wapen zilver met een keper van keel — DUDZELE¹²
 f. 201^r G wapen geschaakt van zilver en azuur met een vrij kwartier van keel met vier gouden kepers — ?

⁸ GAILL., *Inscr.* I, p. 48.

⁹ GAILL., *Bruges*, I, p. 80 deelt mede dat de Ghistele's eerst na de slag van Ambroy in 1364 het recht verkregen de keper van zilver, die zij oorspronkelijk voerden, te verwisselen met een keper van hermelijn. Ik weet niet of Gailliard hier werkelijk betrouwbaar is. In dat geval is het wapen dat ik in het bekende Walewein-hs. heb menen te kunnen identificeren met dat der Ghistele's anders te interpreteren. Dit hs. — en daarmee ook het wapen — is zonder enige twijfel vervaardigd in 1350 ! Zie *De herkomst van het Waleweinhandschrift* in *Bull. van den Nederl. Oudheidk. Bond*, 1947, fig. 11. Interessant is de volgende alliantie : Jan van Ghistele (†1400) trouwt Margaretha Vilain (GAILL., *Bruges*, I, 88).

¹⁰ GAILL., *Bruges*, I, p. 203.

¹¹ PIOT, p. 127.

¹² PIOT, p. 69 (c. 1340).



Afb. I. — Oog van de letter P versierd met zes mensenhoofden.



Afb. II. — Letter M versierd met het wapen van Gruuthuse.

- f. 203^r P wapen zilver met een keper van keel beladen met 3 schelpen van goud — LISSEWEGHE
- f. 206^r G wapen goud met een schuin kruis van keel — VAN PRAET ?

Het is mogelijk dat wij hier het oudste wapen van de van Praets uit Brugge hebben. Meestal vindt men het kruis beladen met 5 schelpen van zilver.¹⁴ Volgens Rietstap is ook het onderhavige wapen overgeleverd.

- f. 206^v G wapen keel met een band van zilver vergezeld ter weerszijden van 3 merletten van hetzelfde — OOSTCAMP¹⁵
- f. 212^r G wapen zilver met drie leeuwen van sabel, getongd en gewapend van keel — HALEWIJN of VAERNEWYCK¹⁶
- f. 214^r G wapen sabel met een schuinkruis van zilver — CLEYHEM¹⁷
- f. 216^r P wapen keel met drie zilveren dolken, bandswijs geplaatst — STRATEN¹⁸
- f. 222^r P wapen goud met een kruis van keel, beladen met vijf schelpen van zilver en gecantonneerd door drie merletten van keel — VAN DEN POELE¹⁹

Proberen wij thans tot een voorlopige conclusie te geraken, allereerst omtrent de periode waarin deze initialen met bla-
zoenen in het hs. werden aangebracht. Dit moet zijn geschied

¹³ GAILL., *Ephém.*, pl. 86. In dit gemeente-wapen van Lisseweghe vindt men in de voet nog een groene berg.

¹⁴ GAILL., *Bruges*, III, p. 57. Interessant is ald. p. 60 een huwelijk in de 14de eeuw vermeld te zien tussen Jossine van Praet, dochter van Collard, heer van Moerkerken en Adriaan Vilain.

¹⁵ GAILL., *Ephém.*, pl. 118. Het gemeente-wapen van Oostcamp.

¹⁶ GAILL., *Bruges*, I, 213 en PIOT, p. 112. Bij Gailliard, p. 214 allianties Halewyn-Uutkerke, Halewyn-Gruuthuse.

¹⁷ GAILL., *Inscr.*, I, p. 131 (a^o 1412).

¹⁸ PIOT, *passim*.

¹⁹ PIOT, p. 135 het wapen van Philippus de Poelo op een zegel (uiteraard zonder opgave der emails) hangende aan een oorkonde van S. Andries uit het eerste kwart der 14de eeuw (Brugge, R.A., nr. 1261).

nà c. 1352, toen Hendrik van Vlaanderen-Ninove trouwde met Philippote van Valkenburg, ja zelfs na 1389 misschien, als het wapen-van der Aa inderdaad pas sinds dit jaar gecombineerd is met dat van Brugge-Gruuthuse. Het is voorts niet zeer waarschijnlijk dat het hs. aldus is bijgewerkt voor het vorstelijk paar zelf, daarvoor is de versiering te onbeholpen. Men is eerder geneigd te denken aan een van diens vazallen en als zodanig komt dan allereerst een Claerhout in aanmerking, de drager van het eerste wapen dat werd ingetekend na die der vorsten. Voorts is het opmerkelijk dat wij onder de overige wapens nog twee maal een wapen tegenkomen dat wijst op stamverwantschap met de familie Vilain, waartoe de Claerhout's ook behoorden (ff. 132^r, 147^v). De Claerhout's behoorden tot de edelen van het Vrije van Brugge. Van de overige wapens zijn er 13 thuis te brengen, gevoerd door geslachten die eveneens bloeiden en goeod waren in diezelfde landstreek: Maldeghem, Gruuthuse, Uutkerke, Ghistele, Boonem, Dudzele, Lisseweghe, van Praet (?), Oostcamp, Halewyn (Vaernewijck?), Cleyhem, Straten en van den Poele. Het vermoeden ligt voor de hand dat wij hier de wapens van een bepaalde „clan” voor ons hebben. Al deze geslachten waren door huwelijken nauw met elkaar verwant. Zijn dit de leenmannen van Hendrik van Vlaanderen-Ninove? Dan zijn de wapens die niet werden geïdentificeerd wellicht die van vazallen die in andere gebiedsdelen goeod waren? Ik denk daarbij aan Lombeek, vlak bij Ninove, bijvoorbeeld.

Leiden.

G. I. LIEFTINCK.

DE PAROCHIES WAAR HET ST.-PIETERSKAPITTEL VAN KASSEL HET TIENDRECHT BEZAT

Ignace de Coussemaker, destijds ondervoorzitter van het Comité Flamand de France, had na lange opsporingen een studie bereid over de geschiedenis van het St Pieterskapittel van Kassel. Na zijn dood werden zijn nota's benuttigd door H. Hosdey, die in 1891 in de *Annales* van het Comité, een artikel publiceerde over de stichting van dit kapittel, en

tevens de biografie opstelde van de proosten, die dit kapittel tot in 1790 bestuurden ¹.

Zoals H. Hosdey aanstipt, zijn de bronnen dienstig om de geschiedenis van dit sticht te schrijven, eerder schaars ². Onder de enige handschriften, die bewaard werden, dient vermeld een register in 1770 opgemaakt door de Kasselse kanunnik P. J. J. Huyghe. In dit register, een in-folio, wordt o.m. de lijst gegeven van de parochies, waar het kapittel in dit jaar en vroeger het tiendrecht bezat. Tevens worden ook de andere tiendheffers voor die parochies vermeld en niet zelden volgen enkele belangwekkende nota's. Onlangs kon de hr Mus, archivaris en bibliothecaris van de stad Ieper, de hand leggen op een deel van de handschriften van I. de Coussemaker. Ze behoren thans tot het Iepers archief. Tussen die stukken troffen we een degelijke kopij aan van het hs van kanunnik Huyghe, met o.m. die lijst van parochies, waar het kapittel tiendheffer was. Gezien de belangrijkheid van die lijst voor de geschiedenis van de parochies van het oude Vlaanderen, publiceren we in deze nota, het essentiële. Niet enkel stippen we de parochies aan van het huidige West-Vlaanderen. Ook de enkele van Oost-Vlaanderen en de vele uit Frans-Vlaanderen. We geven ze in de volgorde van het handschrift. Bij elke parochie worden ook de namen gevoegd van de andere tiendheffers. Alsook de meest belangrijke opmerkingen van kanunnik Huyghe.

HONDEGEM (Hondeghem, Fr.-Vl.): Het Seminarie van Ieper (dat ook het personaat bezat), het kapittel van Bonen (Boulogne), de bisschop van St Omaars, de kerkfabriek van St Maartens te Ieper.

¹ *Observations sur l'acte de fondation de l'insigne collégiale de Saint-Pierre de Cassel, Suivies de notes biographiques sur les Prévôts qui l'ont gouvernée jusqu'en 1790.* In *Annales du Comité Flamand de France*, t. XIX, 1891, blz. 1-142.

² Het kapittel van St Salvator en St Pieters werd op de Kasselberg gesticht in 1085, door graaf Robrecht de Fries. Het bestond uit 20 kanunniken. De bijzonderste dignitarissen waren de proost en de deken. Het kapittel werd afgeschaft in 1790. Van de kapittelkerk en de andere kapittelgebouwen is niets bewaard gebleven. — Over de bewaarde bronnen, zie H. HOSDEY, o.c., blz. 3-4.

- WINNEZELE** (Winnezele, Fr.-Vl.) : De St Augustinusabdij van Terwaan, de „Gradués” van de Kathedraal van St Omaars, de abdij van Clairmarais.
- OUDEZELE** (Fr.-Vl.) : Hier worden de andere tiendheffers niet aangestipt. Kassel had er enkel een kleine tiend, „hil” genoemd, en jachtrecht op een stuk land.
- HAZEBROEK** (Haezebrouck, Fr.-Vl.) : De bisschop van Ieper, de kerkfabriek van St Maartens te Ieper.
- BERKIN** (Nord ou Vieux Berquin, Fr.-Vl.) : De bisschop van Ieper, de pastoor van de parochie, het Hospitaal van Oudenaarde en het kapittel van Bonen.
- NIEUW BERKIN** (Sud ou Neuf Berquin, Fr.-Vl.) : „Le Bénéficier de placeto”.
- MOORBEKE** (Morbeque, Fr.-Vl.) : De St Augustinusabdij van Terwaan.
- BORRE** (Fr.-Vl.) : De bisschop van Ieper.
- PRADELE** (Pradelles, Fr.-Vl.) : De bisschop van Ieper, het kapittel van Bonen en de „Cantuaristes” van Ieper.
- STEGERS** (Étaires, Fr.-Vl.) : De St Jansabdij te Chocques (arr. Bethune).
- SINT SYLVESTERKAPPEL** (St Silvestre Cappel, Fr.-Vl.) : Het kapittel van Kassel is aldaar de enige tiendheffer.
- WINGENE** (Wynghem) : De proost van de St Amandsproostdij te Kortrijk, de pastoor van de parochie, de kerk van Ruisselede.

Daar deze parochie behoort tot de Oostenrijkse Nederlanden, moet het „placard” van 25 September 1769 onderhouden worden. Dit placard verplicht de tiendheffers tot het onderhoud van de kerken, de torens, de pastorijen, enz. De kerk, zowel de oude als de nieuwe, is steeds ten laste geweest van de tiendheffers. Het tiend van de proost van St Amand brengt de jaren dooreen genomen, meer dan 700 gulden op, dit van Kassel enkel 240 gulden. De tiendheffers betalen geen „portion congrue” aan de pastoor, daar de opbrengst van zijn goederen zeer groot is. Enkel wordt hem ieder jaar een bepaalde som betaald als vergoeding voor de huispacht. Voor het bouwen van een nieuwe pastorij werd door de proost van Kortrijk en het kapittel van Kassel een som geschonken van 3600 gulden. Indien de kostprijs hoger loopt, moet de pastoor die som aanvullen. De pastorij werd gebouwd in 1774. Voortaan moeten de tiendheffers geen vergoeding meer betalen. De schrijver klaagt er over, dat de kerk van Ruisselede niet tussenkwam in het bouwen van de pastorij, en dat de proost van Kortrijk geen proces tegen haar inspande.

STRAZELE (Strazele, Fr.-Vl.) : De Benediktijnerabdij van Ham in Artesië, de „Bénéficier de Cottes” en de kerkfabriek van St Maartens van Ieper.

TIENEN (Thienes, Fr.-Vl.) : De abdij van Corbie, de abdij van Cambron.

SAINT-FLORIS (dep. Pas-de-Calais) : Het kapittel van Lillers, het personaat, de abdij van Corbie, het kapittel van Aire en de kerk van Mergem (Merville).

ST MARIE-KAPPEL (St. Marie-Cappel, Fr.-Vl.) : Het O. L. Vrouw-kapittel van Kassel.

STEENVOORDE (Steenvorde, Fr.-Vl.) : De abdij van de Woestine te Ruisscheure (Renescure), de abdij van Clairmarais, de „cantuaristes” van St Maartenskapittel van Ieper, het klooster van Steenvoorde.

WESTNIEUWKERKE (Neuféglise) : De St Jansabdij van Ieper, de kapelaan van het St Pieterskapittel van Rijsel, de kapelaan van St Laurentius te Kemmel (St Donatiuskapittel van Brugge).

Het kerkkoor en de pastorie zijn ten laste van de tiendheffers. Nu die parochie behoort tot de Oostenrijkse Nederlanden, moet het „placard” van 1769 onderhouden worden, moeten van af het jaar 1770, ook de kerk en de toren door de tiendheffers onderhouden worden, waar dit vroeger gedaan werd door de inwoners zelf. Het kapittel van Kassel moet als aandeel in de „portion congrue” van de pastoor, jaarlijks 2 gulden, 10 schellingen en 4 penningen en $\frac{2}{10}$ betalen. In het pensioen van de kapelaan en van de koster 1 gulden, 2 schellingen en 6 penningen. In 1771 heeft de kapelaan, steunende op het feit dat de parochie thans tot de Oostenrijkse Nederlanden behoort, het gewoon pensioen geëist, namelijk 40 gulden „de gros argent bas” alsook zijn huispacht. In 1737 en 1738 hebben de tiendheffers herstellingen gedaan aan de pastorie en aan het kerkkoor, waarvoor de som van 3727 gulden en 17 schellingen werd betaald. De som die elke tiendheffer verschuldigd was, wordt aangestipt. Voor de herstellingen, die in volgende jaren werden gedaan, wordt telkens het aandeel van elke tiendheffer aangegeven. Ook wordt tweemaal gewaagd van herstellingen aan de tiendenklok.

NIEPPE (Fr.-Vl.) : De Jesuïeten van Ieper, de abdij van Wevelgem, de abdij van Beaupré (te La Gorgue, in Fr.-Vl.).

BAVINKHOVE (Bavinckhove, Fr.-Vl.) : Het kapittel van O. L. Vrouw te Kassel, het kapittel van St Pieters te Aire,

de „gradués” van St Maartenskathedraal te Ieper, de abdij van de Woestine te Ruisscheure (Renescure).

BELLE (Bailleul): De bisschop van Ieper, het kapittel van Bonen, de St Jansabdij te Ieper, de abdij van Beaupré (La Gorgue), de abdij van St Berten te St Omaars.

MOORSELE (Moorzeele): Het kapittel van Harelbeke, de twee „bénéficiers” van Rollegemkapelle, de abdij van Wevelgem.

De kapelaan „ter gracht” heeft aldaar geen tienden. Zijn beneficie bestaat uit grondbezittingen. Niettemin komt hij tussen in de „portie” van de pastoor, die 56 gulden groot bedraagt. Daarvan betaalt Harelbeke 38 gulden, Kassel en Rollegem elk 8, Wevelgem 1 gulden en 10 schellingen, de kapelaan „ter gracht” 10 schellingen. Op 3 October 1749 schreef het kapittel aan het kapittel van Kassel, dat de abdis van Wevelgem niet tussenkwam voor het pensioen van de onderpastoor, noch in de herstellingen van de kerk, enz., dit omdat ze tussenkomt in het betalen (nam. 40 gulden groot) van de kapelaan van de onlangs opgerichte kapel te Rollegem op het gebied van Moorsele. Thans zijn de twee beneficiers van Rollegem gevoegd bij de bursa van de koorknapen van het kapittel van Harelbeke. Het kapittel liet op 1 Maart 1748 aan het kapittel van Kassel weten, dat het pensioen van de onderpastoor voor 1728 de som bedroeg van 30 gulden groot, waarvan Harelbeke 20 en Kassel 10 gulden betaalde. Nadien werd dit pensioen verhoogd tot 40. Harelbeke betaalde daarvan 24 gulden, Kassel 12 en de pastoor 4. Sedert 1745 weigert de pastoor dit aandeel te betalen. Een proces over die zaak werd ingespannen door de tiendheffers. Intussen worden die 4 gulden voorlopig door de tiendheffers betaald, alsook de 40 gulden groot, die het pensioen van de onderpastoor uitmaken. Het kapittel van Kassel betaalt een derde in de herstellingskosten van de kerk, de sakristij, de toren en de pastorij, dit van Harelbeke, de twee derden. Die gebouwen zijn steeds ten laste geweest van de tiendheffers.

WEVELGEM (Wevelghem): Het kapittel en de kapelanen van Harelbeke, de St Maartensabdij van Doornik.

Kerk, sakristij, toren en pastorij waren steeds ten laste van de tiendheffers. In 1684 werd de kerk hersteld, dit voor de som van 3432 gulden. Harelbeke kwam daarin tussen voor 2496 gulden, Doornik voor 624 en Kassel voor 312. Wat een elfde deel is voor Kassel. Voor hetzelfde bedrag werd tussengekomen in 1744. Ook door de tiendheffers werden de kerk en de pastorij hersteld

in 1756. De tiendheffers betalen geen portie aan de pastoor. In het pensioen van de onderpastoor komt Kassel tussen voor 3 gulden, 1 schelling en 6 deniers vl. groot.

Ten slotte noteert kanunnik Huyghe dat de inwoners van Wevelgem gedurende 40 jaar tabak geplant hebben, zonder het tiend ervan betaald te hebben. Bewijs daarvan werd afgeleverd voor het magistrat van Menen, op 18 Juni 1704.

IZEGEM (Iseghem): De St Maartensabdij van Doornik, de pastoor van Izegem, de kerk en de armkamer van Oostkamp, de beneficiar van Ste Katarinakapelle, de kerk en de armkamer van Kachtem.

Steeds was de kerk, de toren uitgezonderd, ten laste van de tiendheffers. Zij ook betaalden de herstellingskosten gedaan voor de pastorie in 1737 en 1753. Thans geldt de „placard” van 25 September 1769. Kassel betaalt in de portie van de pastoor 1 gulden, 8 schellingen en 4 deniers vl. groot. Door de uitspraak van de Raad van Gent op 5 April 1729 werden de tiendheffers veroordeeld tot het betalen van de achterstal in het voldoen van het pensioen van de onderpastoor, dit vanaf het ogenblik dat de verplichting daartoe werd bekend gemaakt. Intussen had de parochie dit pensioen betaald. Voor Kassel bedroeg het aandeel in dit achterstal de som van 66 gulden, 13 schellingen en 4 deniers. In 1767 werden de tiendheffers door de Raad van Vlaanderen veroordeeld het pensioen (insgelijks 40 gulden) van de tweede onderpastoor te betalen. In 1771 werden herstellingen gedaan aan de kerk. Dit voor de som van 1000 gulden. Het grootste aandeel daarin hadden Doornik en Oostkamp. Kassel kwam tussen voor iets meer dan 84 gulden.

GULLEGEM (Gulleghem): De St Maartensabdij van Doornik en het kapittel van Rijsel.

Van ouds zijn kerk en pastorie ten laste van de tiendheffers. Niet de toren. Er wordt door deze geen „portion congrue” aan de pastoor uitbetaald, daar de goederen van de pastorie zeer uitgestrekt zijn. Tot het jaar 1741 heeft het kapittel van Kassel als aandeel in het pensioen van de onderpastoor de som van 4 gulden groot betaald. Aangezien echter sedert gemeld jaar, er in die parochie twee onderpastors zijn, wordt door een onderlinge overeenkomst het pensioen van de tweede onderpastoor betaald door de abdij van St Maartens te Doornik. Wat de eerste onderpastoor betreft, de parochie komt tussen in zijn pensioen voor een som van zes gulden groot. De rest wordt betaald door Rijsel en Kassel. De tiend-

heffers betalen ook elk een deel van het pensioen van de koster.

Voor de andere lasten, die het kapittel te dragen heeft in Gullegem, verwijst kan. Huyghe naar de rekeningen van heer Larmuseau, die ontvanger was van de kleine renten van Kassel in de kasselrij Kortrijk van 1717 tot 1728.

ZULTE : De St Maartensabdij van Doornik.

Kerk, toren en pastorie dienen onderhouden door de tiendheffers. Kassel moet een derde van de kosten dragen. In 1720 werd de portie van pastoor en koster verhoogd. Ook daarin kwam Kassel voor een derde tussen.

LENDELEDE : De St Maartensabdij van Doornik, het kapittel van Harelbeke; de beneficiar van Moscheren en de pastoor van Lendeledede.

Op de tiendheffers berust de zorg van al de kerkgebouwen, alsook van de pastorie. Kassel heeft een derde deel van de onkosten te dragen. Op 2 Juli 1733 werd tussen de tiendheffers en de pastoor een akkoord gesloten, waarbij de pastoor aanvaardt voortaan in het pensioen van zijn onderpastoor tussen te komen voor een bedrag van 13 gulden groot. Ook zou hij op eigen kosten de kleine reparaties aan de pastorie doen. Voortaan geniet de onderpastoor een pensioen van 40 gulden groot. Kanunnik Huyghe drukt zijn verwondering erover uit, dat de pastoor niet moet tussenkomen in de herstellingskosten van kerk en toren. Dit omdat de pastoor op negen schoven, de derde ontvangt, zowel van het graan als van het vlas, en omdat zijn tiend niet minder dan 1200 gulden opbrengt.

TIELT (Thielt) : Het kapittel van Harelbeke, het kapittel van de kathedraal van Doornik, het klooster van Ste Margareta in Bethlehem te Gent, de parochiale kerk van O. L. Vrouw op St Pieters te Gent, het hospitaal te Oudenaarde.

Kerk en toren zijn ten laste van de tiendheffers. Het onderhoud van de pastorie zou nooit ten laste van de tiendheffers geweest zijn. Ook niet na het „placard” van 1769. Trouwens de pastoor bezit de derde schoof over gans de parochie, wat hem in een gewoon jaar de som opbrengt van 2400 gulden vlaams. Het schijnt zelfs, noteert kan. Huyghe, dat gezien de opbrengst van zijn tienden, hij zijn deel zou moeten hebben in al de onkosten van de kerk. Ook merkt hij op, dat het tiend dat het kapittel bezit te Tielt dezelfde uitgestrektheid heeft als het tiend dat het bezit in Wingene. Welnu in de lasten die op de tiendheffers gelegd worden te Wingene, betaalt Kassel het derde deel, in Tielt enkel een 23e of 24e deel. Dit

dient, merkt hij verder op, aan een onderzoek onderworpen te worden!

MENEN (Menin) : Het kapittel van de kathedraal van Doornik, de abdij van Hasnon, de Ringrave, de abdij van Groeninge te Kortrijk.

Kerk en toren dienen door de tiendheffers onderhouden te worden. Op 22 Februari 1736 werden de tiendheffers door de Raad van Gent veroordeeld tot het herstel van de toren. Op 9 Augustus 1765 hebben ze op zes jaar twee jaar eraan verzaakt hun tiendrecht te eisen, om de overgrote herstellingen die de toren vergde, te kunnen bekostigen. In de portie van de pastoor komt ook Kassel tussen, enkel voor een klein bedrag (1 gulden, 7 schellingen). Het pensioen van de eerste onderpastoor bedraagt 240 gulden par. De grote helft wordt door het kapittel van Doornik betaald. Kassel geeft 21 gulden en 10 schellingen. Dit pensioen werd later met 200 gulden par. vermeerderd. Het pensioen van de tweede onderpastoor, dat 240 gulden bedraagt, werd steeds door de kerkfabriek betaald. Doch in 1770, gezien de kerkfabriek geen fondsen meer bezat, heeft de onderpastoor zich tot de tiendheffers gericht. Voor een maal hebben ze daarin toegestaan, en hebben ze elk hun deel betaald.

HAVERSKERKE (Haverskercke, Fr.-VI.) : De abdij van Corbie, de beneficiar van Ste Agatha en de abdij van St Berten te St Omaars.

BISSEGEM (Bisseghem) : Het kapittel van de Kathedraal van St Omaars.

De tiendheffers moeten zorg dragen over gans de kerk, de toren en de pastorie. Ze betalen geen portie aan de pastoor, daar deze in de parochie overgrote tienden bezit. Daarbij gezien die inkomsten, zou het billijk zijn — noteert kan. Huyghe — dat hij zou tussenkomen in de andere onkosten van de parochie. Er is nooit een onderpastoor geweest, gezien het aantal communicanten ten hoogste 250 bereikt. In 1748 heeft het kapittel van St Omaars dit van Kassel verwittigd dat de pastorie te Bissegem diende herbouwd en dat het met de pastoor overeengekomen was hem een som te geven van 2000 gulden. In geval die som niet voldoende scheen, moest de pastoor die som aanvullen. St Omaars' kapittel aanzocht dit van Kassel zijn deel, namelijk het vierde, in die som te betalen. Wat het kapittel van Kassel niet beviel. Het deed dan ook de hr Onraed, pensionnaris van de stad Menen, en greffier van de parochie van Bissegem een onderzoek instellen, nopens de opbrengst van de tienden.

Deze onderzocht de toestand en schreef in zijn antwoord „que dans les tailles de la même paroisse Messieurs du Chapitre de St-Omar sont compris à cause de leur dîme pour trois bonniers douze cent, Messieurs du Chapitre de Cassel pour quatorze cent, le curé pour trois bonniers neuf cent et la dîme nommée D'Appast appartenant à Mademoiselle la veuve de St-Pierre Pauly, demeurant à Menin pour huit cent, et qu'il n'y a point d'autres dîmes en la même paroisse". Zo heeft Kassel dan enkel 378 gulden, 7 schellingen en 5 deniers betaald.

PENE (Noortpeene, Fr.-Vl.): Het kapittel van O. L. Vrouw te Kassel.

Zeer interessante bijzonderheden over de herstelling van de kerk en van de pastorie van Pene, weet kan. Huyghe mede te delen. Daar het een parochie van Fransch-Vlaanderen geldt en een uitweiding over die nota's ons artikel merkelyk zou verlengen, laten we ze hier terzij.

ZWEVEZELE (Zwevezele): De deken van St Donatianus te Brugge, het kapittel van die kerk.

Kan. Huyghe merkt aan dat in het register, genoemd „Diversarum copiarum”, getekend met de letter I, fol. 103 een overeenkomst staat, gesloten op 19 April 1574 tussen het kapittel van St Donatianus en dit van Kassel. In dit stuk stond het aandeel van Kassel in de tienden en in de novales klaar bepaald. Uit een ander stuk van dit register blijkt dat eertijds Kassel een derde van het geestelijk tiend in de parochie bezat (Akte van 12 November 1643). Dit tiend van Kassel werd naderhand zo verwaarloosd, dat het in 1701 enkel aan 6 gulden groot verpacht werd. In 1703 heeft Kassel niets meer geind. Later, in 1731, na ons recht wederom opgeëist te hebben, zo vertelt kan. Huyghe verder, werd het tijdelijk aan het St Donaaskapittel van Brugge afgestaan, mits een jaarlijkse rente van 3 gulden en mits dit kapittel het aandeel van de lasten van Kassel op zich zou nemen. In 1757 werd het tiend terug in bezit genomen door Kassel. Het bracht alsdan de som op van 18 pond groot. Het tiend van het Brugs kapittel brengt omtrent 130 pond groot op. Gezien de opbrengst van beide tienden, oordeelt kan. Huyghe dat het aandeel van Kassel in de lasten veel te zwaar is. In de portie van de pastoor komt Kassel voor 5 1/2 pond groot tussen, voor het pensioen van de koster voor 1 pond en 5 schellingen.

O. L. VROUW VAN KASSEL (Notre Dame de Cassel, Fr.-Vl.): Het kapittel van O. L. Vrouw van Kassel voor een derde, het St Pieterskapittel voor twee derden.

RUISELEDE (Ruyslede) : De abdij van St Berten te St Omaars.

Vóór het „placard” van 1769, kwam Kassel niet tussen in het onderhoud van de kerkgebouwen. Wellicht, meent kan. Huyghe, zal het ook in de toekomst niet belast worden, aangezien de kerkfabriek van die parochie aanzienlijke goederen bezit. Kassel betaalt zijn aandeel in de portie van de pastoor, en in de pensioenen van de onderpastoor en van de koster.

GELUVELT (Gelivelt) : De pastoor van de parochie.

Tot op dezen dag, namelijk 20 Augustus 1772, noteert kan. Huyghe, heeft Kassel nooit iets moeten bijdragen in de lasten van deze parochie.

DADIZELE (Dadezele) : De pastoor van de parochie, alsook de armkamer van deze parochie.

Voor 1771 was Kassel vrij van lasten. Sedert komt het kapittel voor de helft van de lasten tussen. Zo betaalde het de helft van de onkosten bij het herstellen van de brug van de pastorie. De kerkfabriek heeft aanzienlijke inkomsten, die meer dan volstaan om kerk en toren te onderhouden. De armkamer is vrij van lasten.

MERGEM (Merville, Fr.-Vl.) : Het kapittel van St Amaat te Dowai.

WERVIK (Wervique) : Het St Pieterskapittel van Rijsel, de pastoor van Wervik, de parochiale kerk en de koster van de parochie.

Het kapittel van Rijsel was aldaar pastor primitivus en als zodanig alleen tot het onderhouden van de parochiale gebouwen verplicht. Kassel heeft herhaalde malen, toch te vergeefs, een proces ingespannen tegen de pastoor, dit in verband met de novales, de nieuwe gronden. Het kapittel van Rijsel heeft bij de Raad van Gent het proces gewonnen, aangaande het tiendrecht op de tabak, dit in 1678.

KOMEN (Comines) : De bisschop van Doornik, het kapittel van Komen.

Kassel was er vrij van lasten.

GELUWE : Het kapittel van St Pieters te Rijsel.

Dit kapittel is er pastor primitivus. Zo draagt het aldaar de lasten.

HEULE : Het kapittel van St Pieters te Rijsel, het kapittel van O. L. Vrouw te Kortrijk en de beneficiar van de Bloedkapel of van Hoogmosscher.

Kerk, toren en pastorie waren steeds ten laste van de tiendheffers. In een geding voor de Raad van Gent nopens de tiendeklok, geding ingespannen door de parochianen tegen de tiendheffers, wonnen deze laatste het pleit in

1757. Kassel kwam niet tussen voor de portie van de pastoor en het pensioen van de onderpastoor. In 1768 hebben de tiendheffers aanzienlijke herstellingen gedaan aan de kerk en aan de pastorie, dit voor een bedrag van 7252 pond en 16 schellingen. Kassel betaalde in die som iets meer dan 414 pond.

ZUIDPENE (Zuytpeene, Fr.-Vl.) : De bisschop van St Omaars, het kapittel van O. L. Vrouw te Kassel.

OLSENE : Het kapittel van de kathedraal te Doornik, de kerk van Olsene.

Geen last drukte op het kapittel wat die parochie aangaat. Doch door een uitspraak van de Raad van Gent, in 1770, werden de tiendheffers verplicht het pensioen van de onderpastoor (40 pond groot) te betalen. Daar nu het tiend van Kassel dooreen genomen, enkel 5 pond groot opbracht, en het kapittel voor een elfde in alle lasten moest tussenkomen volgens het reeds meer vermelde „placard”, heeft het zoals het kapittel van Doornik deed, dit tiend laten varen.

POTEGEM in WAREGEM (Poteghem in Wareghem) : Het kapittel van de kathedraal van Doornik en de pastoor van de parochie.

Waar men vroeger geen lasten te dragen had, moet het kapittel zich thans voegen naar het „placard”.

Na deze reeks parochies overlopen te hebben, waar het kapittel van Kassel, tienden bezit, stipt kan. Huyghe ook de gemeenten aan, waar zijn kapittel vroeger tiendrecht bezat. We geven hierna de reeks, geschikt volgens parochies, met de meest belangwekkende nota's van de hand van kan. Huyghe. In sommige plaatsen heeft het kapittel het tiend laten varen, in andere heeft het mits een jaarlijkse rente, of een tegenwaarde in graan, het tiend aan andere overgemaakt.

ASTENE (ASSENE) : Kan. Huyghe noteert dat in een register van het kapittel van Kassel, genoemd : „Nieuwe listen, canten en aboutten van thienden in het Cortrycksche” een soort terrier van hun tienden in die parochie steekt, terrier gemaakt in 1663 door Jan Couture en waarin gestipuleerd wordt, dat Kassel twee schoven had, en de pastoor een. Op het einde van dit terrier leest men : „Memorie dat de pastoors van Peteghem en Assene in plaetse van den derden schoof sijn overal haelende den helft teghen Cassel, daer nochtans hun maer toe en komt den derden soo voorgeseijt staet; te ondersoeken of hun

dit bij accorde toegeleijt is, ofwel by reghte; want te noteeren is dat Peteghem heeft competentie van de heeren van Cassel". In de loop van de 17de eeuw, werd bij akkoord, aan de pastoor als portie 100 pond betaald. In 1687 wordt het tiend dat Kassel aldaar bezat, voor de termijn van drie jaar, aan de pastoor gegeven als portie, mits jaarlijkse betaling van 7 pond groot. In 1691 berichtte het kapittel, dat 3 pond groot zouden volstaan, mits aan de pastorele portie te verzaken. Op het einde van deze eeuw werd dit tiend in beslag genomen door de pastoors van Astene en Petegem. Het kapittel ontving geen vergoeding meer en heeft dit tiend laten varen.

EGEM (Eeghem): Kassel was de enige tiendheffer in deze parochie. In 1718 werd door het kapittel een proces ingespannen tegen de pastoor om wille van dit tiend. Daar het weinig opbracht (2 tot 3 pond groot), heeft Kassel het laten varen. Doch noteert kan. Huyghe, de pastoor, zowel voor dit tiend als in vergoeding voor 6 schepels haver, behorend aan de kapel van St Germanus, hoeft jaarlijks aan het kapittel de som te betalen van 11 pond, en 18 schellingen par., die hij echter weigert te betalen....

GOTTEM: Het tiend van de novale gronden behoorde van ouds aan het kapittel toe. In 1478 echter werd het vruchtgebruik afgestaan aan de grote tiendheffer, mits een jaarlijkse erkenningsrente van 4 pond par. Kan. Huyghe stipt aan dat te zijnen tijde de baron de Selles aldaar groot tiendheffer is, en dat hij nog steeds die rente betaalt.

EGEM (Edinghem): Reeds hierboven werd het tiendrecht van het kapittel te Egem aangehaald. Door de oude schrijfwijze „Hedinghem” misleid, heeft kan. Huyghe wellicht gemeend, dat dit Hedinghem een andere parochie was dan Egem. In het Registrum diversarum copiarum, fol. 87 heeft hij aangetroffen, dat in 1351 de pastoor van deze parochie publiek aan het tiendrecht op de novale gronden verzaakt heeft ten voordeel van het kapittel van Kassel. Onder de titel van die parochie, noteert de schrijver, dat dit tiend niet meer geïnd wordt.

MACHELEN: In 1538 heeft het kapittel het tiendrecht op de novales aan de abdij van Petegem afgestaan voor een jaarlijkse vergoeding van 12 pond par. Sedert werd die vergoeding regelmatig betaald.

PETEGEM: Hier wordt verwezen naar hetgeen genoteerd werd over het tiend van Astene. De abdij van Drongen betaalt

aan Kassel jaarlijks 7 pond par. voor het tiend, dat ze thans bezitten. Vroeger moest Kassel, om reden van het bezit van dit tiend tussenkomen in de lasten van die parochie. In 1705 o.m. moesten de tiendheffers, namelijk de abdij van Drongen, het kapittel van Doornik en dit van Kassel, de onkosten dragen die het hergieten van de klok en het herstel van de kerktoren gevegd hadden. Ook moest Kassel, met de andere tiendheffers de portie van de pastoor, die 61 pond groot bedroeg, betalen. Het aandeel daarin van Kassel bedroeg enkel 4 pond. Dit klein tiend heeft het naderhand overgemaakt aan Drongen.

HEULE: Het tiend genoemd „Cransthiende” werd aan het kapittel van Kortrijk overgemaakt, dit voor een jaarlijkse vergoeding van 6 1/2 halsters witte haver („qui est la meilleure”). Hierbij noteert kan. Huyghe: „Un halster fait un douzième de plus qu’une razière ou sac mesure de Courtray, ainsi que douze halsters font treize razières”.

AALBEKE en REKKEM (Aelbeke et Reckem): De tienden genoemd „Cogge thiende” en „Haeghe thiende” werden overgelaten aan de kapel van Waeyenberghe bij Kortrijk en behoren thans aan het kapittel van Condé. In vergoeding ontvangt Kassel jaarlijks 13 halsters witte haver.

IZEGEM (Iseghem): Het tiend genoemd „Waesthiende” werd gegeven aan de kerk en de armkamer van Oostkamp, waarvoor Kassel een vergoeding ontvangt van 30 halsters witte haver.

WEVELGEM: De baron de Pottelsberghe heeft het tiend van Kassel, genoemd „Tervitse”, gevoegd bij zijn leen, „ten Torre” geheten, en gelegen te Wevelgem. In vergoeding betaalt hij jaarlijks een halster en half witte haver alsook 6 deniers par.

GELUWE: In deze parochie bezat Kassel vroeger het tiend „ter Doolaghe” en het tiend „braemthiendecken” genoemd. In vergoeding ervoor betaalt het kapittel van Rijsel jaarlijks 4 halsters witte haver voor het eerstgenoemd tiend, dat het kapittel eertijds aankocht van de baron de Poucques. Voor het tweed tiend, betaalt Rijsel 10 deniers par.

OOSTROZEBEKE: Het kapittel van Harelbeke betaalt aan Kassel ieder jaar 6 halsters haver voor een tiend gelegen in vermelde parochie en „Keirsboomthiende” genoemd.

LENDELEDE: Michiel De jonghe, zoon van wijlen Elooi, moet aan Kassel jaarlijks 15 halsters witte haver betalen, voor een tiend aldaar gelegen, en dat verenigd werd met zijn leengoed, „te Moschere” genoemd.

In zijn studie over de tienden, die aan het kapittel van Kassel toebehoorden, stipt kan. Huyghe ook de talrijke renten aan, die het kapittel in rechte toebehoorden, en dit op gronden gelegen in volgende parochies: Aalbeke, Bellegem, Egem, Ingelmunster, Komen, Lendeledede, Moeskroen, Moorsele, Petegem, Pittem, Rekkem, Tielt, Waregem, Wevelgem, Wingene.

Verder wordt aan de hand van nota's van Corneille Orselius, kanunnik en pastoor van St Niklaas, te Gent overleden in oktober 1665, de lijst gegeven van de parochies, waar het kapittel van Kassel tarwe- en haverrenten bezat, en aan welke prebenden die dienden toegewezen te worden. Het gaat meest om parochies thans behorend tot Frans-Vlaanderen, namelijk Arneke (Aernijcke), Bissezele (Bussezeele), Hazebroek (Hasebrouck), Herzele (Herzeele), Houtkerke (Houtkercke), Ledringem (Ledrengem), Mariekappel (Marie Cappel), Okselare (Oxelaere), Steenwerk (Steenwerck) en Wormhout. In onze provincie bezat Kassel twee heerlijkheden, namelijk Berkel, en Hofland. Berkel was gelegen in vier dorpen, namelijk het vroegere Ste Katarinakapelle (thans gevoegd bij Pervijze), Eggewaartskapelle, Ramskapelle en St Joris (bij Nieuwpoort). De wet van die heerlijkheid bestaat uit een baljuw, een greffier en zeven schepenen. De landerijen betalen er de renten in geldwaarden. Die renten behoren tot de bursa communis van het kapittel. Wat die wet betreft, alsook het jachtrecht en andere rechten in die heerlijkheid, wordt verwezen naar talrijke registers, uit de 17de eeuw. Ze zijn wellicht allen verloren geraakt. De heerlijkheid van Hofland was in West- en Oostvleteren gelegen. De wet was er ook samengesteld uit een baljuw, een greffier en zeven schepenen. Aldaar betalen de landerijen renten in tarwe en haver. Ook voor het „Hofland” wordt verwezen naar een aantal zoek geraakte registers.

J. DE CUYPER.

EEN CONTRACT VOOR WIJNUITVOER
TE BRUGGE IN 1368

Onder de oorkonden, die door L. Gilliodts van Severen in zijn bekend „Inventaire des Chartes” werden ontleed, komt onder nr. 576 een stuk van 1368 voor, waarvan hij weliswaar een ontleding geeft, doch waarbij hij aantekent dat de tekst ervan ten dele onleesbaar is ¹. Geheel juist is die opmerking niet, want indien het perkament inderdaad van de vocht heeft geleden, toch is de tekst nog te ontcijferen.

Die tekst is het uitgeven waard. Het gaat immers om een private handelsovereenkomst, die om bijzondere doch onbekende redenen in het bezit van de stad is gekomen, en waarvan geen ander zo vroeg voorbeeld uit Brugge bewaard of bekend is. Die overeenkomst werd op 30 October 1368 te Brugge gesloten tussen Jan van Caldham, een Engels koopman van Pickering, een stadje ten Noord-Oosten van York, en Geraard van Wijnendale, een Brugs wijnhandelaar die enkele maanden later, bij de plechtige ontvangst van Filips de Stoute en Margaretha van Male, in Juni 1369, een van de twee leveranciers van Rijnse wijn aan de stad zal zijn ², en daarom als voorname wijnhandelaar mag beschouwd worden.

De overeenkomst gaat ten andere over een partij Rijnse wijn, die aan de Brugse koopman toebehoort. De Engelsman krijgt ze naar zijn land mede, en zal ze daar, voor rekening van beiden, ten voordeligste aan de man brengen. Hij moet zich echter verplichten de helft van de partij over te nemen, wat hij ook doet, doch daar hij op dat ogenblik blijkbaar niet over contanten beschikt, doet hij cessie van zijn recht op de prijs van enkele stukken laken, die Jan Utenhove, vermoedelijk een Brugs koopman, voor hem moet verkopen.

Het verloop van de zaak is verder onbekend, en ten andere zonder betekenis. De overeenkomst is vooral belangwekkend,

¹ L. GILLIODTS VAN SEVEREN, *Inventaire des Archives de la Ville de Bruges. Inventaire des Chartes*, dl. II (Brugge, 1873), blz. 149, n. 576. — Dezelfde ontleding in: ID., *Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges*, dl. I (Brugge 1904), blz. 260, n. 336.

² L. GILLIODTS VAN SEVEREN, *Inventaire*, a.w., blz. 172.

omdat zij toelaat de wijze na te gaan, waarop de groothandel in het bloeitijdperk van Brugge gevoerd werd. Het betreft hier inderdaad een geval van internationale handel, of als men het wil, van in- en uitvoer. De handelswaar komt immers uit Duitsland en is voor Engeland bestemd. Merkwaardig is de rol die de Brugse koopman daarbij vervult. De regeling die hij met zijn Engelse partner treft, is de klassieke regeling die de exporthandel in de eerste eeuwen van de heropbloei in de Middeleeuwen heeft gevolgd, en die in de veertiende eeuw nog niet geheel uit de wereldhandel was verdwenen. Zij liet aan de Brugse kooplieden toe een in zekere mate aktieve rol in de wereldhandel te spelen, zonder daarom aan de Vlaamse handel in het algemeen zijn passieve rol te ontnemen. Het spreekt nochtans van zelf dat men uit dit enkel geval geen algemene gevolgtrekkingen mag afleiden, en de overeenkomst tussen van Caldham en van Wijnendale niet zonder meer tot een normaal type van de handelspraktijk te Brugge mag veralgemenen.

Eg. I. STRUBBE.

1368 October 30, Brugge.

Jan van Caldham, koopman van Pickering (Eng.) verbindt zich tegenover Geraard van Wijnendale een partij Rijnse wijn, waarvan hij de helft overneemt, voor gemeenschappelijke rekening in Engeland aan de beste prijs te verkopen. In betaling van zijn helft, draagt hij de opbrengst over van een partij laken, die Jan Utenhove voor hem moet verkopen.

Ceste endenture faite entre Jehan de Caldham, marchand de Pykeringhe en Engleterre, d'une part et Gherard de Wynendale, bourgeois et vintir de Bruges d'autre part, tesmoigne par ce record que les devantditz Jehan et Gherard ont chergiet et mys en une nef autant de vyn rynoys de que la somme monte en argent a septante et wyt livres et douze sols de gros tournois monnoye de Flandres, desquelles vins la une moitié partient audit Jehan de Caldham et l'autre moitié audit Gherard. Et ledit Jehan de Caldham a fait et donné audit Gherard une lettre de obligatoire, seellee de son seal pour le devantdite une moitié desditz vins, parlant de trente et

noef livres et sys sols de gros tournois, a payer audit Gherard ou a son deputé en le nom de luy, a la requeste et volenté del dit Gherard ou de son dit deputé. Et ledit Jehan de Caldham menera ou fera mener les devantdites vins devers Engleterre sus le peril et aventure de la mer, d'eaux ambeteux, vendant toutz lez devantditz vins au mieux qu'il porra a son poir, rendant boine et loyale acompte, et payment faisant audit Gherard de tout l'argent que recheu sera de la moitié desditz vins devant escriptz, come boin et loyal marchant doit faire a autre.

D'autre part est assavoir que Jehan de Caldham dessusdit a laissiet et mys en les mains de Jehan Utenhove noef draps de colour et cynk draps et demy royez pour vendre, lesquelles draps ledit Jehan Utenhove vendera au mieux qu'il porra, deliverant et paiant au devantdit Gherard l'argent venant et recheut des draps devantditz en rabatement de la somme d'argent audit Gherard due par ladicte lettre de obligatoire.

En tesmoigne de verité Jehan et Gherard dessus nomez ces lettres de endentures ont seallees de leurs seals changeablement.

Faites et donnees a Bruges le vingtiesme jour de october l'an de grâce Mil CCC sissante et wyt.

Brugge, Stadsarchief, *Oorkonden*, nr. 576 : Perkament, geschonden door vocht op de linkerhelft, in vorm van chyrograaf, b. 323, h. 120, pl. 4 mm., met bovenaan de niet te ontcijferen onderhelft van devies, en onderaan op de plica, een dubbel staart van perkament, met sporen van rood was. Op de rug : „Accort over Rijnsche wijnen tusschen ... coopliden, 1368" (XIX^e E).

WILLEM MOREEL IN DE NIEUWPOORTSE STADSREKENING VAN 1502

In de Nieuwpoortse stadsrekening van het jaar 1502 vinden we in de rubriek van de dagvaarten, evenals in die gewijd aan de uitgaven voor het opmaken van akten, verschillende posten in verband met een proces, waarin de stad Nieuwpoort vóór het Parlement van Rouaan in Normandië gewikkeld was.

Dit proces was in 1500 door kooplieden van Rouaan tegen de gemeente Nieuwpoort ingespannen geworden¹, wegens feiten, die zich in 1490, tijdens de troebelen in Vlaanderen, onder het regentschap van Maximiliaan van Oostenrijk, voorgedaan hadden.

Deze feiten waren de volgende: in 1490 had Engelbert van Nassau, luitenant van Maximiliaan, aan zijn „capiteynen” en andere „dienaers” te Nieuwpoort bevel gegeven een schip uit Rouaan, meer bepaald een karveel van „56 vaten of daeromtrent metten toebehoorten”, in beslag te nemen en wel om er mede „ter oorloghe te varene in den dienst van den zelve ons gheduchten here ende prince”. Het schip was inderdaad gegeven geworden aan „joncker Gheert van Aldemburch”² die het, waarschijnlijk tijdens het voorjaar van 1491, inzette in de strijd tegen Sluis, waar Filips van Kleef zich in zijn verzet tegen de regent opgesloten had.

Op te merken valt, dat tijdens de voorafgaande gebeurte-

¹ „Meester Jan van Marievoorde wezende te Rouaen ter cause van den processe van deser stede jehens Adam le Seigneur ende Gaultier Cavelier aldaer consultacie houdende met meestere Robert Carant meestere Simon Dangnon ende andere metgaders huerliedder cleerken by hem verteert in een ghelach ende betaelt 3 lb. 5 s.” Nieuwpoort. Oud Archief, nr. 3589. Nieuwpoortse stadsrekening van 1500. Rubriek „Andre utgheven ende betalinghe van diverssche der stede ghedinghen”. Zie ook de volgende items over hetzelfde proces.

² Willem Blanckemain den 2osten in Meye ghezonden te Dyepe ende vandaer voort te Rouaen omme te doen ontslane zeker arrest te Dyepe ghedaen ten versoucke van Adam le Seigneur up zekere poorters ende huere goedinghen van deser stede ende omme te Rouaen te vervolghene t proces dat dese stede heeft jehens den voornoemde Adam le Seigneur aldaer ter cause van ene carveele die hier binnen deser stede t anderen tyden gheanveert es gheweest by laste van mynen here van Nassou als stadhouder ende uuter name van onsen harden gheduchten here ende prince by zinen lieden ende capiteynen aldoo hier zynde. Ende die ghegheven joncker Gheert van Aldemburch omme daermede ter zee te varene ter oorloghe in den dienst van ons voorseid gheduchten heere ende prince voor de stede van der Sluis ende elders. Daeromme hy vachierde 19 daghen te 24 s daechs. Comt ende betaelt 22 lb. 16 s.” Ibidem, nr. 3591. Nieuwpoortse stadrekening van het jaar 1502, folio 48 recto. Zie ook de volgende posten.

nissen, namelijk de belegering van Nieuwpoort in 1489 door de troepen van de Franse maarschalk, Filips van Crèveœur, en de krijgsverrichtingen in westelijk Vlaanderen, die hierop volgden, Willem Moreel aan de zijde van het opstandige Brugge en van de ter hulp geroepen Fransen reeds een voorname rol gespeeld had³. Nu wordt, een 11-tal jaren later, dezelfde Willem Moreel, de man die door Hans Memling geconterfeit geworden was, burgemeester van Brugge was geweest, Maximiliaan van Oostenrijk in Cranenburg te Brugge gevangen had doen zetten, daarna in ongenade was gevallen, om ten slotte door Filips de Schone terug in ere te worden hersteld, dezelfde Willem Moreel dus, door de gemeente Nieuwpoort, wier tegenstrever hij was geweest, ter hulp geroepen. De in 1490 benadeelde kooplieden van Rouaan, namelijk Adam le Seigneur en Gauthier Cavelier, maakten inderdaad in 1500 gebruik, van een zo pas door de gemeente Nieuwpoort met de stad Rouaan aangegane handelsovereenkomst⁴ en het herstel van de vroeger door de gebeurtenissen onderbroken handelsbetrekkingen, om vóór het Parlement van die laatste stad een proces tegen hun vroegere belagers in te spannen⁵.

Eerst in 1502 zou het proces aldaar voorkomen, evenwel niet nadat de beide benadeelde kooplieden reeds op voorhand zich borgen hadden verschaft en wel door de arrestatie datzelfde jaar te Dieppe van Nieuwpoortse handelaars en van hun goederen⁶. Dit verklaart dan de beide items in verband met Willem Moreel, die in de Nieuwpoortse stadsrekening van

³ Na het mislukte beleg van Nieuwpoort door maarschalk de Crèveœur, werden op 16 Juli 1489 de heer van Gruuthuse, Jan van Nieuwenhove, Jan van Riebeke, Willem Moreel en andere afgevaardigden van Brugge naar Ieper bij de Fransen gestuurd om te bekomen dat de strijd tegen de aanhangers van Maximiliaan zou worden voortgezet. EDW. VLIETINCK, *Eene Bladzijde uit de Geschiedenis der Stad Nieuwpoort*. Oostende, 1889, p. 73.

⁴ Handelsovereenkomst tussen Rouaanse kooplieden en de steden Nieuwpoort, Oostende en Duinkerke voor de levering van 60 last kaakharing. Stukken van 9 en 19 September 1499. Nieuwpoort. Oud Archief. Charters 524 en 525.

⁵ Zie nota 1 hierboven.

⁶ Zie nota 2 hierboven.

1502 voorkomen ⁷. Op 29 October 1502 wordt meester Jan van Marivoorde, pensionaris van de stad Nieuwpoort naar Brugge gestuurd „an Willem Moreel omme met hem te besoignieren ande coopliden van der buersse aldaer omme by middele ende scrivene van hemliden te vercrighene souffissant zeker ende boortucht te Rouaen, omme aldaer eene doléance t heffene jehens Adaem le Seigneur”, verzekering die de lieden van Nieuwpoort in de Normandische stad niet hadden kunnen verkrijgen. Daardoor hadden dezen zich verplicht gezien de tussenkomst van de kanselier en van Engelbert van Nassau in te roepen, en hen te vragen, dat niemand minder dan Aartshertog Filips de Schone zelf, „t garant daerof” zou aannemen, wat ze konden bekomen ⁸.

Als gevolg van deze samenkomst en van de bekomen garantie, werden op 11 November 1502 Willem Moreel en meester Jan van Marivoorde naar Dieppe en Rouaan gestuurd „by commissie van mynen heere van Nassau uut name van onse gheduchten here ende prince”. Willem Moreel volbracht zijn zending en „appointierde... in de name als boven” met de beide Rouaanse kooplieden.

Genoemd „appointement” werd door Willem Moreel na zijn terugkeer aan de heer van Nassau overhandigd. Toch was het resultaat van het proces enigszins nadelig voor de gemeente Nieuwpoort. Deze verloor inderdaad het proces en werd veroordeeld tot „zekere kosten” aan de benadeelde kooplieden ⁹. Wellicht kunnen deze bijzonderheden de nogal schaarse biografie van Willem Moreel aanvullen.

R. DE GRYSÉ.

⁷ Zie bijlage.

⁸ Betreffende de stappen tot het bekomen van deze garanties, zie de genoemde stadsrekening van 1502. Reeds den 13den Juni werd door de schepenen van Nieuwpoort een afgevaardigde gestuurd naar Breda bij de heer van Nassau. Zie folio 48 verso.

⁹ „Adaem le Seigneur voor zekere costen daerinne dese stede jehens hem ghecondempneert was te Rouaen ter cause van den processe dat dese stede daer jehens heeft blijckende by zijnder cedula ende hier betaelt 8 lb. 10 s.” Stadsrekening van 1502, 51 verso.

BIJLAGE

Uittreksels uit de Nieuwpoortse stadsrekening van 1502 over de zending van Willem Moreel naar Dieppe en Rouaan in verband met het proces, waarin de stad Nieuwpoort voor het Parlement van Rouaan gewikkeld was, als gevolg van het in beslag nemen in 1490 van een karveel toebehorende aan twee ingezetenen uit Rouaan in Normandië. Nieuwpoort. Stadsarchief, nr. 3591, folio 50. Rubriek van de dagvaarten.

„Meester Jan van Marivoorde pencionaris deser stede ghesonden den 29en in Octobre ghesonden (sic) te Brugghe an Willem Moreel¹⁰ omme met hem te besoignieren an de cooplieden van der buersse aldaer omme by middele ende scrivene van hemlieden te vercrighene souffissant zeker ende boortucht te Rouaen omme aldaer eene doleance t heffene jeghens Adaem le Seigneur t welke zy nyet vercrighen en consten waer omme zy by laste van der wet der selve stede¹¹ al in t langhe vertoochden ende te kennen gaven mynen here den cancellier ende mynen here van Nassou omme daerup provisie hulpe ende bystandt te gecrighene twelke zy by suplicacien ende requesten obtineerden zodat onze gheduchte here ende prince t garant daerof annam daeromme hy vachierde ende uut was 14 daghen te 25 s. s daechs comt ende betaelt 16 lb. 16 s.”

„Den 11en in Novembre so was Willem Moreel ter begherte van de wet van deser stede ende by commissie van mynen heere van Nassau uut name van onse gheduchten here ende prince ghesonden van Brugghe te Dyepe ende vandaer voort te Rouaen omme aldaer over te commen ende t appointieren uuter name van mynen voorseiden here van Nassau met Adam le Seigneur ende Gauthier Cavalier cooplieden ende poorters van Rouaen ter cause van eene carveele van 56 vaten of daeromtrent metten toebehoorten den zelve cooplieden by bevele ende commissie van den zelve here van Nassau als stedehouder ons voors. gheduchts heren ende prince by zine dienaers alhier ter Nyeupoort in de havene ghenomen ende gheaveert in t jaer van 90 lestleden omme daermede ter oorloghe te varene in den dienst van den zelve

¹⁰ Wellicht is het niet van belang ontbloomt er op te wijzen, dat er in 1475 in de stad Dieppe een familie Morel woonde en er zaken deed. M. MOLLAT, *Comptabilité du Port de Dieppe au XV^e siècle*, Paris, 1951, blz. 117, 124.

¹¹ „Derzelve stede” : onzekere lezing.

ons gheduchten here ende prince ende de voornoemde Willem appointierde daerof in de name als boven metten voorseiden Adaem le Seigneur ende Gauthier Cavalier t welc appointement dezelve heren van Nassou daerof by den zelven Willem gheadverteert zynde gheanveert ende overdanckelic ghehouden heift als t blycken mach by den lettren daerof zynde. Daeromme hy vachierde in als 47 daghen met hem overghecommen voor hy tselve voyage aneplegghen ¹² wilde te 48 s. sdaeghs. Comt t samen ende betaelt 112 lb. 16 s."

„Meester Jan van Marivoorde ten zelven daghe ghesonden uuter name van de stede metten voornoemden Willem Moreel te Dyepe ende te Rouaen voorseid omme dezelve cause ende materie vachierde ooc 47 daghen te 32 s. s daechs gheordonneert by der wet voor zyn vertrecken comt tsamen ende betaelt 75 lb. 4 s."

STEEKPROEVEN IN DE ROMAANSE KERK TE REKKEM

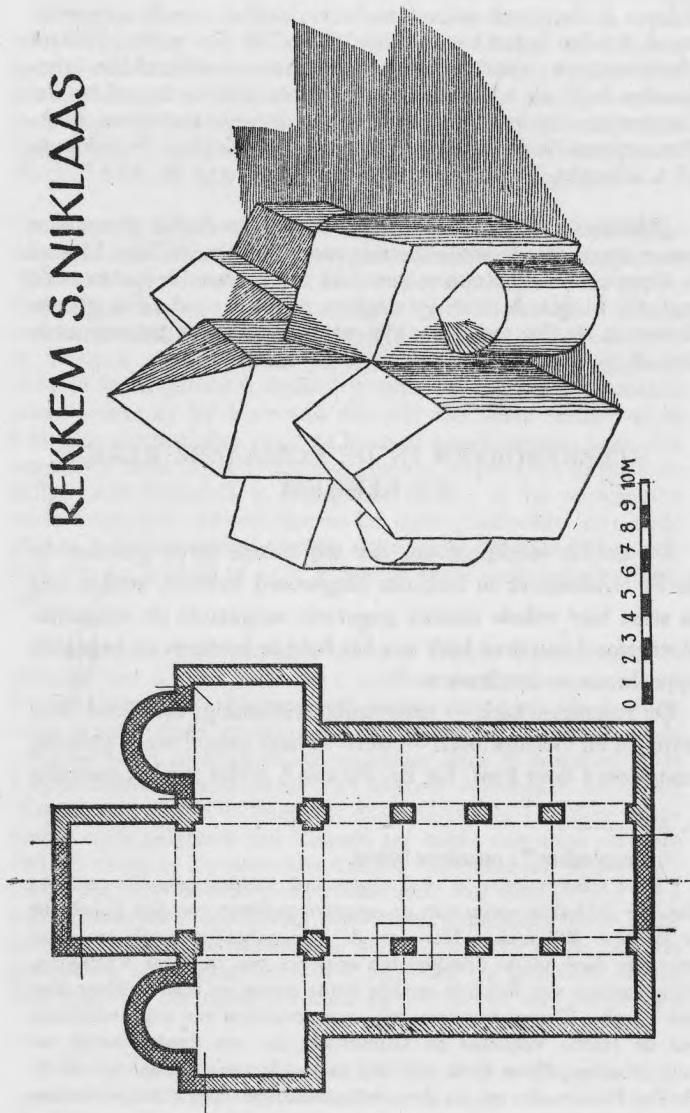
De enkele steekproeven, die wij enkele jaren geleden in de St Nikolaaskerk te Rekkem uitgevoerd hebben, stellen ons in staat hier enkele nieuwe gegevens aangaande de romaanse plattegrond van deze kerk aan het licht te brengen en bepaalde hypothesen te confirmeren ¹.

De romaanse kerk — eenvoudig driebeukig, basilikaal, met transept en vieringstoren — werd in haar geheel reeds grondig bestudeerd door Prof. Dr Br. Firmin ², zodat wij het onnodig

¹² „aneplegghen": onzekere lezing.

¹ Deze steekproeven, in 1948 uitgevoerd, werden mogelijk gemaakt door de geldelijke steun van de opgravingsdienst van het Jubelpark te Brussel. Wij maken hier van de gelegenheid gebruik om onze oprechte dank uit te drukken ten opzichte van de Heer Vromman, burgemeester van Rekkem en zijn beide zonen en van de Heer Van den Berghe. Tevens betuigen wij onze gevoelens van erkentelijkheid aan de Heren Vanacker en Dumortier, die ons daadwerkelijk ter hulp stonden. Onze dank zijn wij hier ook verschuldigd aan Prof. Dr Br. Firmin, die ons in deze onderzoekingen met nuttige wenken behulpzaam was.

² BR. FIRMIN, *De Romaansche Kerkelijke Bouwkunst in West-Vlaanderen*, Gent, 1940, blz. 186-189.



Rekem, St Niklaaskerk, reconstitutie en plan met aanduiding van de opgegraven onderdelen.

Fig. 1.

achten hier nogmaals een schets van de geschiedenis en de beschrijving van het gebouw op te hangen.

Op vijf onderscheiden plaatsen werden de steekproeven uitgevoerd: aan de westmuur van de vroegere romaanse bouw, tussen de laatste pijler van de huidige benedenkerk en de noordwestelijke vieringspijler, om nauwkeurig de ligging van de oorspronkelijke romaanse pijlers en daarmede ook hun aantal te kunnen bepalen, ten Oosten van beide transeptarmen om de mogelijke aanwezigheid van absissen te kunnen vaststellen en tenslotte in het huidige koor, om zekerheid te bekomen nopens de vorm der vroegere koorafsluiting, die bij het aanleggen van het huidige koor verdween.

Bij het openbreken van de bevoering in de middenbeuk van de kerk, tussen de tweede en de derde travee der huidige benedenkerk, kwam men dadelijk op een funderingsmuur, samengesteld uit onregelmatige stukken Doornikse steen. De breedte van deze funderingsmuur belooft ca 1,10 m. Wat betreft de ligging stemt deze precies overeen met deze aangegeven in het plan opgemaakt door Prof. Dr Br. Firmin, zodat de romaanse middenbeuk, zoals hij opgeeft, binnenmaats 14 m. lang was³.

Het openleggen van de bevoering tussen de laatste noordelijke pijler van de benedenkerk en de noordwestelijke vieringspijler, bracht de fundering van de laatste romaanse pijler aan het licht. Samengesteld uit Doornikse breuksteen is deze pijler in plattegrond — voor zover dit nog na te gaan was — rechthoekig, 0,95 m. breed en ca 1,15 m lang. Hier stemt nogmaals de ligging overeen met deze opgegeven in het plan van Prof. Dr Br. Firmin, waar hij deze nog als vermoedelijk betitelt. De spanwijdte van de romaanse boog tussen deze pijler en de vieringspijler mat derhalve 2,50 m. Aan de hand van deze gegevens kan gemakkelijk afgeleid worden, dat de benedenkerk aanvankelijk aan beide zijden drie rechthoekige pijlers telde, wat overeenstemt met vier traveeën.

Ten Oosten van beide transeptarmen, respectievelijk in de huidige sacristie en op de kerkhofgrond, werd de spade in de grond gestoken, waarbij men dadelijk op de funderingen

³ BR. FIRMIN, *op. cit.*, blz. 187.

van twee absissen kwam. Deze van het noordelijk transept bleef bijna helemaal ongeschonden bewaard. Deze van het zuidelijk transept daarentegen werd op weinig na uitgebroken ten gevolge van de verschillende aanbouwingen, die langs deze zijde van de kerk uitgevoerd werden. Bij de funderingsmuren van deze absissen is enkel aan de buitenzijde een versnijding aanwezig op 0,45 m. onder het huidige vloerpeil van de kerk. In hun volle breedte meten deze funderingsmuren 0,90 en boven de versnijding slechts 0,80 m. De binnendiameter belooft 2,90 m. Deze van de absis van het noordtransept bestaat helemaal uit Doornikse breuksteen. In deze van het zuidtransept zit sporadisch tussen de Doornikse breuksteen in witte kalksteen verwerkt.

Aan de buitenzijde van de oostmuur van beide transepten is onmogelijk te zien, dat oorspronkelijk absissen aangebouwd waren. De opening werd toegemuurd met Doornikse breuksteen — wellicht afkomstig van de gesloopte absissen — zodat het de schijn heeft, alsof deze muren in één geut opgetrokken waren. Deze wijziging moet dan ook vrij vlug aangebracht zijn geworden.

Vaste gegevens aangaande de afdekking van deze absissen zijn niet voorhanden, doch het lijkt hoogst waarschijnlijk, dat zij met een eenvoudig ovengewelf overkluisd waren.

Bij het openleggen van de bevoering van het koor, kwamen wij tot de vaststelling, dat dit oorspronkelijk vlak was afgesloten. De funderingsmuur, samengesteld uit tamelijk regelmatig gehouwen stukken witte kalksteen, heeft een totale breedte van 1,18 m. en vertoont langs beide zijden op een diepte van ongeveer 0,45 m. onder het huidige vloerpeil een versnijding van 0,13 m.

Uit de positie van deze funderingsmuur kon opgemaakt worden, dat de juiste diepte van het romaanse koor 4,65 m was, binnenmaats gemeten.

Aanvankelijk zou men geneigd zijn te menen, dat, gezien de twee voorhanden zijnde materialen — Doornikse kalksteen en witte kalksteen, vermoedelijk afkomstig uit Artesië — men hier te doen zou hebben met verschillende bouwperiodes. Er dient evenwel op gewezen, dat in sommige onderdelen

van de funderingen, zoals deze van de absis van het zuidelijk transept, tussen de Doornikse steen ook witte kalksteen aangetroffen werd, zodat het duidelijk wordt, dat beide materialen tegelijkertijd bij het optrekken van de romaanse kerk aanwezig waren. Het is dan ook goed te begrijpen, dat men bij het optrekken van de vieringstoren de voorkeur heeft gegeven aan de witte kalksteen, waarvan het soortelijk gewicht veel kleiner is dan van de Doornikse steen.

Uit wat kon vastgesteld worden bij het openbreken van de bevoering binnen de kerk, blijkt, dat het vloerpeil geen merkbare wijzigingen heeft ondergaan en ten naaste bij nog steeds overeenstemt met het huidige peil. De kerk bevindt zich overigens op een kleine verhevenheid, zodat een aanhoging van de bevoering zich hier nooit opgedrongen heeft.

Het vlak afgesloten koor, dat ook hier kon teruggevonden worden, is tijdens de Romaanse periode in het Graafschap Vlaanderen, de meest voorkomende vorm ⁴.

Slechts weinige gevallen van romaanse kerken van dit gebied zijn ons bekend, waar de transeptarmen met zekerheid of hoogst waarschijnlijk van absissen voorzien waren. Te Harelbeke is dit het geval geweest ⁵, en er zijn gegevens voorhanden, dat ze ook te Wulveringem aanwezig waren ⁶.

Opgavingen en steekproeven bij andere Romaanse kerken, zouden denkkelijk wel in sommige gevallen het vroeger bestaan van dergelijke absissen aan het licht kunnen brengen.

H. A. PAUWELS.

OVER EEN SCHILDERIJ VAN G. DE PÉLICHY

Onder nr. 47 bewaart het Stedelijk Museum te Brugge een *Ecce Homo* (ovaalvormig op doek, h. 0,56 m., br. 0,47 m.), geschilderd door barones Gertrude de Pélichy. Het is geen oorspronkelijk werk, maar een kopie van een tableau van de

⁴ BR. FIRMIN, *op. cit.*, blz. 287.

⁵ BR. FIRMIN, *op. cit.*, blz. 179.

⁶ BR. FIRMIN, *op. cit.*, blz. 274.

bekende Italiaanse meester Guido Reni (1575-1641), die thans in de Galerie te Dresden berust. Het werk van Gertrude de Pélichy is nochtans niet zonder verdienste, want in het naschilderen van werken van oudere meesters muntte zij uit.

De vroegere catalogus van het Stedelijk Museum te Brugge, door W. H. J. Weale¹, vermeldt niet hoe en wanneer de stad Brugge van het bovengenoemde schilderij in het bezit kwam. De auteurs van de tegenwoordige catalogus, E. Hosten en E. I. Strubbe², weten daarentegen te melden, dat het stuk aan de Brugse Academie voor Schone Kunsten geschonken werd door de erfgenamen van de kunstenaar.

Deze overleed op 6 Maart 1825 in haar woning in de Dweersstraat te Brugge³. Het was haar neef, baron J. B. de Pélichy van Huerne, die het Ecce Homo-paneel erfde en het op 1 September daaraanvolgende aan de Brugse Academie overmaakte, samen met een begeleidend schrijven, waarvan de tekst aldus luidt :

„A messieurs le Président et Membres composant la Jointe de l'Académie Royale de peinture, sculpture et architecture de Bruges.

Messieurs,

L'intérêt que feu demoiselle Gertrude baronne de Pélichy, notre honorée tante, n'a cessé de prendre, jusqu'à la fin de sa carrière, à la prospérité de l'Académie Royale de peinture de Bruges, et aux progrès des élèves distingués, qu'elle a produits, nous fait vivement désirer que le souvenir de ses sentimens puisse se perpétuer parmi les Membres de cette Académie, si justement renommée. C'est pour obtenir ce bût, que nous prenons la liberté de vous offrir un de ses ouvrages, avec prière de lui accorder une place

¹ *Catalogue du Musée de l'Académie de Bruges*, Brugge-Londen, 1861.

² *Stedelijk Museum van Schone Kunsten. Geïllustreerde Catalogus*, 3^e ed. Brugge, z. j. Er bestaat ook een Franse en een Engelse uitgave.

³ Een portret van Gertrude de Pélichy, geschilderd door J. B. Suvée, wordt in de schatkamer van de Heilig-Bloedkapel te Brugge bewaard.

dans la collection des tableaux, qui ornent les salles de l'Académie. Nous osons espérer que vous voudrez bien accueillir ce vœu, et recevoir la sincère expression de la haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, messieurs,

votre très humble et obéissant serviteur

(*get.*) J. B. de Pélichy van Huerne.

Bruges, le 1 Septembre 1825" ⁴.

In de eerstvolgende samenkomst van het bestuur, of beter gezegd van de Jointe van de Academie, op 16 September 1825, gaf de secretaris kennis van de gift en van het medegaande schrijven, en deelde de voorzitter mede, in naam van de Academie de milde schenker reeds de „schuldige dankbaarheid bij brieven te hebben betoont". Hierop werd eenparig besloten de brief van baron de Pélichy van Huerne in het archief van de Academie „ter eeuwige gedagtenis " te bewaren en het „konstuk" in de „pronkzaal onder de voorwerpen van kunst" een plaats te geven ⁵.

Ingevolge een overeenkomst tussen de Jointe en het stadsbestuur, door de Gemeenteraad op 30 Juli 1892 bekrachtigd ⁶, kwam de schilderijenverzameling van de Academie in het bezit van de stad.

A. SCHOUTEET.

⁴ Brugge, Stadsarchief, fonds van de Academie : *Ingekomen brieven*.

⁵ Brugge, Stadsarchief, fonds van de Academie : *Resolutiën van het bestuur*.

⁶ Zie : *Bulletin Communal de la ville de Bruges*, tom. XXXVI (1892), blz. 328. De tekst van de overeenkomst vindt men op het Brugse Stadsarchief in portefeuille : *Gruuthuse-Museum 1888-1923*.

Boekbesprekingen

- A. VERBOUWE, *Iconografie van het arrondissement Ieper*. Brussel, Drukkerij A. Hessens, Komediëntenstraat 12, 155 blz., 62 foto's. (Deel 2 van de reeks: *Iconografie der Gemeenten van West-Vlaanderen*. Uitgegeven met de steun van het Provinciaal Bestuur).

Het eerste deel van dit werk was gewijd aan het arrondissement Veurne. Het tweede deel behandelt het iconografisch materiaal van 43 gemeenten uit het arrondissement Ieper. Het moet worden beschouwd als een kostbare beschrijvende inventaris van de vele afbeeldingen die van overoude en tot 1900 voor allerlei doeleinden over dit gebied werden vervaardigd. Die inventaris is des te kostbaarder omdat juist dit gedeelte van onze gouw in de loop der tijden zwaar onder het oorlogsgeweld heeft geleden.

In Verbouwe's werk vindt men de merktekens terug van heel wat verdwenen volksgoed. Tevens komen we er op het spoor van een groot aantal documenten uit de militaire geschiedenis van het Ieperse, waarbij zichten en plans van veldslagen en belegeringen een flink aandeel krijgen.

Alexis Verbouwe, in 1872 te Alveringem geboren, was gedurende heel zijn leven te Brussel werkzaam en verzamelde zijn documentatie gedurende meer dan 60 jaar. Tussen de twee wereldoorlogen publiceerde hij in gelijkwaardige afleveringen de *Iconografie van de gemeenten van Vlaams-Brabant*. Thans werkte hij twee delen af over zijn geliefde geboortestreek. We hopen, dat ook het derde deel, over het arrondissement Oostende, binnenkort zal mogen afgedrukt worden.

De belangstellenden mag men er op wijzen, dat een gedeelte van Verbouwe's documentatie — vooral over Brugge en het Brugse — te Brugge op de Stadsbibliotheek te consulteren is. Een catalogus van dit bezit, een aankoop van de Provincie, werd opgesteld door dhr. Gaby Gyselen.¹

H. STALPAERT.

¹ Zie het tijdschrift *West-Vlaanderen*, jg. 1953, 190-191.

GEORGES CLAEYS, *De Gemeente Oostkamp. Met een studie over de Sint-Pietersbandenkerk door A. Janssens de Bisthoven.* (Brugge), Desclée-De Brouwer, (1953), 206 blz., foto's, plans en 8 toponymische kaarten.

Van deze uitgave kan men met overtuiging zeggen dat ze in een behoefte komt te voorzien. G. Claeys, burgemeester en notaris te Oostkamp heeft een taak, waaraan hij sedert vele jaren werkzaam is, ten uitvoer gebracht op een wijze die voorbeeldig mag worden genoemd.

Het werkplan is slechts gedeeltelijk traditioneel. De inleidende aardrijkskundige gegevens laten ons toe de gemeente in het landschap te situeren. Historische overzichten belichten verder nauwkeurig de parochies van St. Pietersbanden en van Ste Godelieve, evenals de aldaar werkzame broederschappen en hun gebruiken. In een drietal kortere hoofdstukken worden de folklore, de personen en familiën, en de toponymie — dit laatste met register op plaats- en persoonsnamen en de daarbij horende kaarten — heel synthetisch behandeld.

Een afzonderlijk hoofdstuk wordt voorbehouden aan de flink gedocumenteerde studie over de St. Pietersbandenkerk door A. Janssens de Bisthoven, doctor in de kunstgeschiedenis. Benevens de kroniek der lotgevallen van het kerkgebouw door de eeuwen heen, krijgt men een nauwkeurige beschrijving van het meubilair, schilderijen en glasramen, messing en edelsmeedwerk, grafzerken en rouwborden.

Van originele opvatting en grondige studie van de plaatselijke merkwaardigheden getuigen de reeks heemkundige wandelingen doorheen Oostkamp. Op negen wandeltochten leidt burgemeester Claeys ons door het uitgestrekte grondgebied en wijst ons op bezienswaardigheden, op plaatsnamen, oude hoeven en kapellen, op watering en oude wegen. De toeristische gids-formule, tot nog toe minder voor gemeentelijke geschiedschrijving in gebruik, werd hier uitstekend aangepast.

Originele foto's illustreren het werk. Van iedere wandeling is een goede kaart overgedrukt en in een map vindt men acht toponymische kaarten. Dit getekend illustratief gedeelte werd door H. Taveirne verzorgd.

We mogen burgemeester G. Claeys dankbaar zijn, dat hij door een, ook uiterlijk, zeer verzorgde publicatie voor het eerst Oostkamp geschiedkundig en toponymisch voor iedereen heeft toegankelijk gemaakt.

H. STALPAERT.

PIERRE DE SIMPEL, *Histoire d'une Châtellenie en Flandre : Les Seigneurs et Dames de Warneton*. Warneton, 1954. 226 pp., ill., cartes.

En 1878 et en 1883 l'avocat Louis de Simpel, bourgmestre de Warneton, publia dans la revue brugeoise „ La Flandre”, une étude sur les seigneurs et dames de Warneton. Cette étude s'étend du XI^e au XVII^e siècle. Après soixante-dix ans, le neveu de Louis de Simpel, le notaire Pierre de Simpel, qui est également bourgmestre de Warneton, a repris et notablement complété les articles de son oncle.

Après un prologue sur l'histoire de Warneton jusqu'à la formation de la Châtellenie, l'auteur traite de l'histoire proprement dite de Warneton, en classant les différentes données historiques autour des seigneurs et dames qui ont successivement régné sur la ville et la châtellenie. Il débute par la famille de Péronne, originaire du Vermandois. En 1139 Warneton passa à la famille de Béthune, dont la dernière dame fut Mahaut de Béthune, épouse du comte de Flandre Gui de Dampierre. D'elle Warneton passa d'abord au comte de Flandre Robert de Béthune, et après lui à une branche cadette avec Robert de Cassel, qui vécut et mourut à Warneton, où il a son tombeau à l'église. Sa fille Yolande de Cassel fut emprisonnée à Paris pendant quatre ans, e.a. pour faux monnayage. Son fils aîné Robert, duc de Bar, lui succéda en 1395. En 1462, après la mort de Jeanne de Bar, son fils aîné Jean de Luxembourg, comte de Marle devint seigneur de Warneton.

En 1515 tous les biens de Charles de Luxembourg situés aux Pays-Bas, furent confisqués et donnés à Henri II, comte de Nassau. C'est ainsi que Guillaume le Taciturne devint seigneur de Warneton de 1544 à 1568 et que la seigneurie passa de 1650 à 1702 aux rois d'Angleterre.

Après un long procès Warneton passa dans la famille des princes d'Isenghien. Et la dernière dame de Warneton fut la comtesse Elisabeth de Gand-Mérode-Isenghien, épouse du comte de Lauragais.

C'est sous son gouvernement que fut appliqué la traité des limites du 16 mai 1769, par lequel la châtellenie perdit tous ses territoires situés sous le royaume de France et reçut en compensation les villages de Dranoutre et de Neuve-Église.

Le livre de M. Pierre de Simpel est une contribution de valeur à l'histoire de la ville et de la châtellenie de Warneton. Le défaut de traiter les données historiques par règne de seigneur et de dame, est compensé dans une certaine mesure par les excellents indices des noms de personne et de lieu.

Une vue de la ville de Warneton, tirée de la „Flandria Illustrata” de Sanderus, et deux cartes de la chàtellenie, avant et après le traité des limites, augmentent la valeur du livre.

JOS. DE SMET.

M. VERHAEGHE, *Uit het verleden van Kortemark*. Brugge, Walleyndruk, 1953, 222 blz., 8 buiten-tekst-platen, 1 grondplan.

De schrijver van „Kortemark” klaagt in zijn „Woord Vooraf” over het feit dat „bronnen van onschatbare waarde zijn zoek geraakt”! Dit is waar voor nagenoeg alle parochies. Maar achter deze verontschuldiging mag men niet een nalatigheid zoeken te verbergen, wel bestaande documenten te verwaarlozen. In het fonds van het Brugse Vrije (RAB) bijvoorbeeld berusten nagenoeg een honderdtal bundels die handelen over Kortemark en die niet werden geraadpleegd. Hetzelfde moet gezegd worden over het kerkelijk fonds zo rijk aan materiaal om de kerkelijke geschiedenis van een parochie op te maken.

De schrijver heeft zich inderdaad al te zeer beperkt tot het consulteren van algemene werken. Maar waarom hij bijvoorbeeld de „Coutume du Bourg de Bruges” door L. Gilliodts van Severen ter zijde liet liggen begrijpen wij niet. Hij zou er nochtans heel wat gevonden hebben over de heerlijkheden van Pereboom, Edewalle en Markhove.

„Woordenboek der Toponymie in 10 delen door Karel de Flou” moet een drukfout zijn. Maar zou het niet nuttig geweest zijn de „Indices” op dit woordenboek door D. F. Rommel O.S.B. te raadplegen? Er staan precies 550 verwijzingen naar de Flou aangegeven. Zij zouden ongetwijfeld de schrijver geholpen hebben bij zijn opzoekingen en belet hebben dat zoveel aan zijn aandacht ontsnapt is.

Het hoeft ons geenszins te verwonderen dat de schrijver van „Uit het verleden van Kortemark” al te oppervlakkig is gebleven. Dat mag wel voor een regionaal weekblad, maar wanneer men deze artikels gaat samenbundelen en in boekvorm uitgeven, moeten ze eerst grondig omgewerkt worden en ter dege verantwoord, wat jammer genoeg hier niet het geval is.

Het eerste deel van het boek handelt over „de gemeentelijke geschiedenis (sic) van Kortemark”. In het tweede deel is er sprak over „de parochiale geschiedenis”?!

Valt de oude geschiedenis van Kortemark, en hier mede bedoelen wij het deel dat handelt over de tijdsspanne die de franse omwenteling voorafgaat, eerder tegen, wij kunnen ons beter verzoenen met het deel na de Franse omwenteling. Klaarblijkelijk had de schrijver meer bronnen in zijn bereik en waren deze ook minder ingewikkeld. In ieder geval, de gewone lezer zal in dit gedeelte wel een of ander vinden dat hem kan interesseren als zijnde dingen die nog min of meer in zijn geheugen liggen, of waarover hij nog heeft horen vertellen. En dat heeft toch ook zijn verdienste. Nette uitgaaf met talrijke illustraties waaronder vooral de fotoreproducties bekoren.

L. VANHEULE.

Kroniek

(Afgesloten op 31 Mei 1955)

Geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en van de provincie West-Vlaanderen.

— *De opgravingen in de Duinenabdij te Koksijde.*

In het najaar van 1954 werden de opgravingen hervat. Steunend op de ondervinding van de vorige jaren, werd de ontginning nog meer systematisch doorgevoerd. Tot dan toe was reeds het puin van het grootste deel van de monumentale kerk blootgelegd. Ook de prelatuur en een deel van het gebouw van de conversen, alsook van de gang van de conversen, die aan hun woonhuis paalde en naar de kerk leidde. Thans werd ook het groot westerpand van de monniken aan het licht gebracht. Een begane weg scheidde echter de kerk van het ander kompleks gebouwen. Thans wordt die weg opgeruimd en worden de twee delen samengevoegd. Betrekkelijk hoge muren van het gebouw van de conversen kwamen zo voor de dag. Menig console van de gewelven (benevens stukken van de gewelven met de ribben) steekt nog stevig in de muren. Ze dateren van verscheidene perioden, waaruit blijkt dat men tot in de 16e eeuw verfraaiingen aan de abdij aangebracht heeft. Het is ook reeds mogelijk zich een gedacht te vormen van het uitzicht van de zuilengalerij, die rondom het kloosterpand liep. In de prelatuur werd een heerlijke bijna gaaf gebleven vloer ontdekt. Door het feit, dat wegens het stijgen van het waterpeil aldaar, een hogere tweede planken vloer werd gelegd, werd de oude vloer, bij het neerhalen van de muren in de 17e eeuw, slechts betrekkelijk weinig beschadigd. In deze vloer lagen er zesendertig kleine „panelen” in kleurrijke geglazuurde tegels, die allerhande onderwerpen verbeelden. Met grote zorg werden ze uit de vloer genomen en weggeborgen. Het feit, dat reeds menig liefhebber en toerist er fier op gaat een mooie tegel uit de Duinenabdij in zijn bezit te hebben, heeft het Comité van de opsporingen verplicht o.m. die wonderschone tegels weg te bergen ! Thans echter werd een rijzig stenen „museum” opgebouwd, naar het plan van architect-ingenieur A. Pauwels van Kortrijk. Reeds een vleugel is onder dak en wordt gebruikt om de vondsten te bergen en ten toon te stellen. In de „hall” werd het prachtig tegel-mozaïek van de kapel van abt Maes herineengestoken.

In de zalen worden al de merkwaardige voorwerpen, die in de puinen gevonden werden, ten toon gesteld. Ook de oude olmen doodkisten, die destijds in het kloosterpand ontdekt werden. Thans staan ze onder goede bewaking en zal het niet meer mogelijk zijn, dat een al te weinig delikate toerist, stukken van die kisten snijdt of een schedel eruit rooft, zoals het spijtig genoeg gebeurd is! De toegang tot het puinenveld werd onlangs verlegd en bevindt zich thans naast het museum. Intussen worden de opgravingen naarstig voortgezet.

— *De Kattestoet te Ieper.*

Dit jaar werd ter gelegenheid van de befaamde „Kattefeesten” een gans nieuwe kattestoet ingericht. De hr D. Merlevede en de hr O. Mus, stadsarchivaris, zorgden voor een historisch en folkloristisch voorontwerp. Verder werd de algemene leiding door de hr A. van der Plaetse waargenomen en zorgde de bekende tekenaar Frans Van Immerseel voor uitbeelding en kleur van de stoet. Bij deze gelegenheid werd een mooi programma uitgegeven. Het werd op een uiterst fijne wijze door Fr. Van Immerseel geïllustreerd, en waar menigmaal een programma door de reclames wordt ontsierd, werd dank zij die zo verbeeldingrijke kunstenaar, ook dit deel van het programmaboekje tot een kunstvol geheel omtoverd. Dit boekje bevat ook, van de hand van de hr archivaris Mus, een geschiedkundige schets over het ontstaan en de groei van de Ieperse Kattefeesten. Schrijver gaat na, wat de oude kronieken over dit feest mededelen, om dan grondig de geschiedenis te schetsen volgens de authentieke stukken. Dateren de oudste stukken eerst uit het begin van de 15e eeuw, toch meent schrijver dat het Kattefeest wortelt in een vroeger algemeen verspreid gebruik, dat bijna 10 eeuwen oud zou zijn. De propaganda, die gevoerd werd bij de vernieuwing van de Kattestoet, heeft van 6 Maart 1955 de grote Ieperse dag gemaakt.

— *De Commissie voor de Geschiedenis van de Orde van Cîteaux in de Abdij van Westvleteren.*

Ieder jaar houdt de Commissie die instaat voor de redactie van het zo degelijk tijdschrift „Cîteaux in de Nederlanden”, een studiecongres in een of ander abdij van de Orde. Dit jaar kwam de S. Sixtusabdij van Westvleteren aan de beurt. Dit van 10 tot 12 mei. Onder het voorzitterschap van Dom G. Deleye, abt van S. Sixtus, namen een vijftiental monniken uit de Belgische en Nederlandse abdijen deel aan dit congres. Deze studiedagen werden vooral besteed aan de studie van de Duinenabdij. Op de eerste dag werd door Pastoor J. De Cuyper een lezing gehouden over Elias van Koksijde, de

6e abt van de Duinen (1189-1203), de ontwerper van de nieuwe kloostergebouwen. In de namiddag werd door het gezelschap een bezoek gebracht aan de puinen van de abdij te Koksijde en aan het uithof van de Bogaarde. Onder de merkwaardige lezingen, die de volgende dagen gehouden werden, stippen we aan, die van E. P. Alberic Dubois over de economische politiek van de Duinenabdij met betrekking tot Westvleteren. Het is in 1371 dat Duinen benevens het „goed van S. Sixt” het domein van Westvleteren (meer dan 300 gemet groot) aanwierf. E. P. Edmundus Mikkers had het over de talrijke schrijvers uit Duinen, en wees erop dat Duinen in dit opzicht uitmuntte onder de andere Cisterciënzerabdijen. De betrekkingen tussen Duinen en de abdij van Spermalie werden geschetst door E. P. Joannes van Laecke. Een zeer interessante lezing over de vrijheid van de geschiedkundige werd gegeven door de bekende historicus van de Orde, E. P. Anselme Dimier, van de abdij van Scourmont. Verschillende van deze lezingen zullen in „Cîteaux in de Nederlanden” verschijnen. We danken hierbij E. P. Achilleus Lavens van de abdij van S. Sixtus, om de mededeling die hij ons gaf, van het omstandig verslag van deze interessante studiedagen!

J. D. C.

Oudheidkunde en Kunstgeschiedenis.

— *De navorsingen betreffende de van Eyck's.*

Een belangrijke kritische studie over de navorsingen betreffende de gebroeders van Eyck en hun kunst, werd door Prof. Dr. J. Duverger gepubliceerd in „Het Oude Land van Loon” (1954) onder de titel „De navorsing betreffende de van Eyck's.”

In een eerste deel onderzoekt J. Duverger, die zich reeds jaren met van Eyckproblemen bezig houdt, de bronnen die melding maken van Hubrecht van Eyck. Over de geschiedenis en de kopieën van het Lam Gods volgen dan enkele belangrijke gegevens; het is leerrijk na te gaan hoe eerst een goede honderd jaar na het ontstaan van het grootse werk, Hubrecht op de achtergrond gedrongen wordt ten voordele van zijn broer Jan.

De thesis van Kan. J. Coenen, dat Jan van Eyck maar één broeder Lambrecht had, wordt aan de hand van teksten verworpen. Dat de besteller van het Lam Gods Jan van Gistel was, zoals E. Notebaert voorstond, is evenmin te aanvaarden. Volgens A. De Schrijver en R. Marijnissen werd het veelluik oorspronkelijk in de krocht van S. Baafs opgesteld; na een onderzoek van de teksten besluit Duverger echter tot de ongegrondheid van deze stelling.

Uitvoerig wordt de stelling van Prof. Coremans over het Lam Gods besproken. Speciaal de overschildering, die in 1550 door van Scorel en Blondeel zou uitgevoerd zijn, wordt betwist; Vaernewyck spreekt trouwens maar van wassen. Dan stelt Prof. Duverger een belangrijke vraag: „Zou die overschildering [door Prof. Coremans in 1550 gesteld] dan niet het werk zijn van Jan van Eyck, die de mening was toegedaan dat zekere wijzigingen waren aan te brengen aan het werk van Hubrecht, dat hij voor Vijd moest voltooiën?”

Dr. L. DEVLIEGHER.

— *Garemijn — Pulinx — Pepers.*

Het Stadsbestuur van Brugge kondigt een belangrijke tentoonstelling aan, gewijd aan de werken van *Drie Meesters van de XVIII^e eeuw te Brugge* (Stadshalle, 16 Juli-31 Augustus 1955).

Dit initiatief, dat reeds heel wat navorsingen verwekte, waarvan de uitslagen in plaatselijke tijdschriften verschenen, verdient alle lof. De drie meesters, de schilder J. GAREMIJN (1712-1799), en de beeldhouwers H. PULINX (1698-1781) en P. PEPERS (1730-1785), zullen aldus in de kunstwereld de bekendheid verwerven, die hun werk zeker verdient.

Bovendien beantwoordt het initiatief aan de wens die algemeen tot uiting kwam, wanneer een groots opzet, zoals bv. de Gerard David tentoonstelling, van 1949, op een ontgoocheling uitliep.

De inrichters stellen een catalogus in het vooruitzicht die meer zal zijn dan een gewone lijst van de tentoongestelde werken.

Bovendien werden talrijke schilderijen van Garemijn met het oog op de tentoonstelling gereinigd en hersteld. Naar verluidt worden ook beelden van Pepers gerestaureerd. Een prachtstuk van monumentale beeldhouwkunst, Samson bestrijdt de Leeuw, door P. Pepers (1768), zal in de middenzaal prijken, boven in de Halle, niettegenstaande zijn enorm gewicht van ca. 1500 Kgr.

— *Oudheidkundige ontdekkingen te Brugge.*

In de St Jacobskerk werd bij het blootleggen van een gemetselde grafkelder een oude fresco gevonden, voorstellend O. L. Vrouw met het Christuskind. Het zou uit de tweede helft van de 15e eeuw dateren.

Een oude in rode aarde gebakken steen, met het jaartal

1598 werd ontdekt, bij verbouwingswerken in de Jan Miraelstraat. Die steen draagt ook een gekroond wapenschild en een opschrift luidend : Als God wil.

J. D. C.

— *Brugge, Opgravingen op de Burg.*

De wetenschappelijke kringen hebben met heelwat belangstelling vernomen dat te Brugge, op de Burg, de spade van 's Rijks Opgravingsdienst was ingezet. Dat men het niet beoogde het graf van Jan van Eyck bloot te leggen, noch de grondvesten op te sporen van de in 1799 gesloopte Sint-Donaaskerk, hoeft in dit tijdschrift niet gezegd.

Op 7 Maart 1955 begonnen, werd de eerste opgravingscampagne zoals voorzien was, op 30 April 1955 stopgezet. De werken stonden onder de deskundige leiding van Dr. J. Mertens, attaché bij de Dienst voor Opgravingen te Brussel (Jubelpark). Aan het hoofd van deze dienst staat dhr J. Breuer. Als onmiddellijke adjunct van Dr. Mertens, werd onze stadsgenoot Dr. L. Devlieghe aangesteld. Doeltreffende materiële hulp werd door de stedelijke Technische Dienst, onder leiding van de Heer ir. G. Bocxstaël en dhr. Stadsarchitect M. Koeckelbergh, verleend.

De uitslagen van de eerste fase overtreffen de meest optimistische verwachtingen. Ze zijn, op wetenschappelijk en toeristisch gebied uiterst belangwekkend. Met een bewonderenswaardige speurzin had de leider een eerste kuil gejalonneerd, waar op anderhalve meter diepte, de grondvesten lagen van de middenkern van het bedehuis van Boudewijn den IJzeren. Deze kern, waarvan thans drie zijden zijn blootgelegd, bestond uit een achthoekige ruimte, waaromheen een zestienkantige buitenmuur was opgericht. De omgang rond de kern meet binnenwerks 5 m. breedte. Van de buitenmuur zijn slechts de verbindingen tegenaan het koor opgegraven en het rechthoekige koor zelf. Deze overblijfselen van de karolingische kerk bestaan uit Doornikse steen, op enkele plaatsen in prachtig visgraatverband gemetseld.

Men veronderstelt en praktisch met volledige zekerheid, dat de plattegrond weinig zal afwijken van deze van de Munsterkerk te Aken. Dit komt de gegevens bevestigende die Galbertus en Van Maerlant verstreken n.l. dat de Brugse burchtkerk *in rotundum* was opgericht (GALBERT DE BRUGES, *Histoire du Meurtre de Charles le Bon*, uitgave Parijs, 1891, p. 60) en *naer den Aecsen gewerke ghemaect* (JAKOB VAN MAERLANT, *Spiegel Historiae*, uitgave Leiden, 1859, III, p. 221).

De Brugse karolingische kerk zal echter meer bescheiden

zijn van afmeting dan de domkerk te Aken. Deze laatste meet ca. 47 m. in de lengte, op 33 cm. breedte buitenwerks. Te Brugge zal men een gebouw hebben van ca. 38 m. lengte, op 27 m. breedte. Tussen de westbouw te Brugge, die echter nog verrassingen kan opleveren, en het hek van het provinciaal hotel, zal vermoedelijk een afstand van ca. 4 meter overblijven, terwijl er ongeveer 20 meter ligt tussen het koor en het „Hotel Saint-Georges”.

In de overgebleven funderingen van de Karolingische kerk, onder de bevloering van de latere Sint-Donaaskerk, werden op vele plaatsen bakstenen grafkelders ingewerkt, waarvan de wanden met muurschilderingen werden versierd. Erg geschonden tijdens de plundering in 1805-1806 (zie daarover o.m. A. V. *In de grafkelders van de Sint-Donaaskerk te Brugge*, in : *Biekorf*, jg. 50, 1949, p. 138-140 en A. VIAENE, *Het Einde van een Kathedraal*, *ibid*, p. 169-180), zijn niettemin prachtige fragmenten ontgraven. Deze fragmenten werden aan het Gruuthusemuseum ter bewaring toevertrouwd. Werden aldus geborgen : drie hoofdeinden van graven, met voorstellingen van de *Kalvarie*, stukken van langsijden, met *Engelen* die het wierookvat zwaaien, en een zeldzaam fragment, spijtig genoeg zeer gehavend, van een *Laatste Oordeel* met een opstanding uit het graf, zoals Memling dit onderwerp behandelde, in zijn beroemd altaarstuk van Dantzig : iconografisch en stijl-critisch een belangrijke vondst ! Deze muurschilderingen dagtekenen van het begin van de xiv^e tot het begin van de xv^e eeuw.

A. J. DE B.

— *De opgravingen van de burchtkerk te Brugge en ons Genootschap.*

In de laatste vergadering van het Bestuurscomité van het Genootschap voor Geschiedenis, werden de opgravingen van de Burg te Brugge langdurig besproken. Het belang van de blootgelegde grondvesten van de karolingische kerk werd door de leden, van historisch en van oudheidkundig standpunt belicht. Het was de algemene en uitdrukkelijke wens van de leden van het bestuurscomité dat :

- 1) de opgravingen systematisch zouden doorgezet, tot de volledige overblijfselen van de karolingische kerk en haar gebeurlijke aanbouwen, zouden blootgelegd zijn;
- 2) dat de overblijfselen in een geschikte stedenbouwkundige aanleg, zouden bewaard blijven, als zijnde hoogst belangwekkende getuigen van de vroege geschiedenis van de stad Brugge en van de vóór-Romaanse bouwkunst.

ENKELE UITGAVEN NOG IN VOORRAAD :

- Annales de la Soc. d'Émulation*, vanaf 1839 (ten grote dele uitgeput) per deel 125 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Essais d'archéologie brugeoise. II. Les ménestrels de Bruges*. Brugge, 1912, in 8°, 163 blz. 60 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Essais d'archéologie brugeoise. III. Mémoires de Bruges*. Brugge, 1913-1920, 2 dln. in 8°, 457 + 327 blz. 250 fr.
- ST. VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, *Geschiedenis van het „Veld” of Zuid-Westelijk gedeelte van de gemeente Sint-Andries*. Brugge, 1921, in-8°, 233 blz. . . . 70 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire diplomatique des archives de l'ancienne école Bogarde à Bruges*. Brugge, 1899, 3 dln. in 8°, 463 + 1290 blz. . . . 400 fr.
- H. DUSSART, S. J., *Fragments inédits de Rombout de Doppere. Chronique brugeoise de 1491 à 1498*. Brugge, 1892, in-4°, XIV + 137 blz. 60 fr.
- J. BETHUNE, *Mémoires des familles brugeoises*. Brugge, 1890, 2 dln. in-4°, XXXV + 512 blz. 400 fr.
- A. HEYSSE, O. F. M., *Tabulae capitulares almae provinciae Sancti Joseph in comitatu Flandriae Ordinis Fratrum Minorum Recollectorum (1629-1796)*. Brugge, 1910, in-4°, XXV + 169 blz. 100 fr.
- A. C. DE SCHREVEL, *Établissement et débuts des Carmes Déchaussés à Bruges*. Brugge, 1910, in-8°, 136 blz. . . . 40 fr.
- CH. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*. Brugge, 1881, in-4°, 432 blz. 200 fr.
- A. SCHOUTEET en E. I. STRUBBE, *Honderd Jaar Geschiedschrijving in West-Vlaanderen (1839-1939). Analytische inhoud en registers van de Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis „Société d'Émulation” te Brugge*. Brugge, 1950, in-8°, 335 blz. 200 fr.

Te bestellen :

Secretariaat van het Genootschap voor Geschiedenis,

Komvest, 22, Brugge